

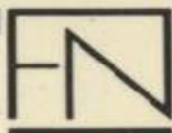
# **FNA 0785 Défi dans l'uniformité**

**J.  
D. Le May**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

ANTICIPATION



FICTION

J. et D. LE MAY

# DÉFI DANS L'UNIFORMITÉ



*fleuve noir*

**J. et D. LE MAY**

# **DEFI DANS L'UNIFORMITE**

ROMAN

COLLECTION « ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR

69, boulevard Saint-Marcel – PARIS-XIII<sup>e</sup>

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses ci les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1977 « EDITIONS FLEUVE NOIR », PARIS.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tout droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinave ».

ISBN 2-265-00331-X

## CHAPITRE PREMIER

Ophus, Seigneur Régatan d'Evan, le plus célèbre des champions de skoll, glissa ses longues jambes musclées dans le survêtement moelleux qui isolerait son corps athlétique de la rude enveloppe du scaphandre spatial. Il soigna chaque mouvement, conscient de la surveillance impitoyable des caméras électroniques transmettant en continu le moindre de ses gestes jusqu'au Centre de Diffusion de la Fédération. Il n'ignorait pas que des milliards de fanatiques portaient en ce moment même des écussons, des cravates, des chemises, voire des sous-vêtements ornés de son nom ou de son portrait, de face et de profil, dans la gamme la plus étonnante des couleurs perceptibles.

Il honorait ainsi de son image ou de son sigle une lourde mamelle sous un calicot, une croupe dont l'ondulation rythmée faisait vivre ses traits imprimés sur le satin, un pendentif à trois crédits ballottant au creux d'une maigre poitrine androgyne, une énorme bague de souteneur médio-évanide et des milliers de différents objets devenus emblèmes par le miracle de l'inspiration de leurs créateurs.

Il venait de sortir vainqueur de la terrible confrontation imposée par son adversaire le plus acharné, Dimolossol le Roué, Seigneur de Phlamide et cela n'avait pas été sans mal. Shorm, son fidèle timonier, l'ami des toutes premières heures, ne reverrait jamais les printemps délicats de son monde natal. Sa vie avait été le prix de leur imprudence commune. Pour la première fois depuis qu'il s'était lancé dans la grande aventure des régates interstellaires, Ophus avait commis l'erreur de sous-estimer son adversaire.

Il plaça avec un soin méticuleux le protège-épaules, ajusta le col souple et coiffa le bonnet accentuant le caractère anguleux de son profil d'oiseau de proie, quelque peu malmené par l'action démentielle de ce jeune voyou terrien dont le compte serait réglé, mais plus tard. Il choisirait son heure afin que les masses apprécient à sa juste valeur l'âpre volupté de la vengeance longuement mijotée.

Il passa machinalement le doigt sur l'arête bosselée de son nez et regretta aussitôt ce geste. Il était évidemment trop tard pour y penser. Cette séquence, transmise comme les précédentes au Centre de Diffusion, serait dirigée vers les mondes qui enviaient la gloire d'Evan. Il s'en voulut puis adressa un regard féroce à la lentille de la plus proche caméra. Bombant le torse, il se contempla une fois encore dans

le miroir constitué par une des parois de sa cabine spacieuse et quitta celle-ci pour le vestiaire où il retrouva, à sa place précise, le scaphandre noir.

Il escalada posément les six marches de l'escabeau de métal permettant de s'insérer dans le vêtement de protection par l'ouverture supérieure, rabattit la languette de fixation magnétique réduisant l'ouverture restante au seul diamètre de la base du casque et se mut vers les armoires contenant les différents modèles de cet accessoire indispensable. Il choisit une unité transparente qui permettrait aux caméras des juges-arbitres de suivre sur son visage la moindre de ses expressions. Rien de tel en effet que l'espace, le bleu indigo (et non le noir) du vide, le disque et la couronne rayonnante d'un astre central, pour mettre en valeur un profil avantageux, une attitude conquérante ou l'orgueilleuse splendeur d'un geste de défi.

La masse anthropomorphe du scaphandre s'encadra finalement dans l'ouverture de la coupée du skoll et Ophus accrocha ostensiblement le mousqueton du câble de sécurité à l'anneau de son harnais pourpre avant d'activer les électro-aimants de ses semelles. Il se saisit des barreaux d'assurance et s'extirpa du navire. Une bouffée d'équilibreur effaça la désagréable impression causée par la non-pesanteur et le Seigneur Régatan Ophus posa les pieds sur le métacryl de la pseudo-coque.

Il redressa son corps à la verticale de la paroi, dominant de toute sa hauteur l'ouverture de la coupée devenue puits insondable. Il affectionnait ce mouvement qui nécessitait une très grande attention pour être réussi sans bavures parce qu'il l'estimait, à juste titre, spectaculaire. Pour un admirateur peu familiarisé avec les choses de l'espace, cette marche étrange qu'il effectuait ensuite autour du maître-couple de son astronef avec la seule aide de ses semelles magnétiques, tenait de la magie.

Ophus ne manqua pas cet exercice et s'immobilisa, debout sur la quille dentelée, pour contempler, bras croisés, une farouche expression de satisfaction sur son visage buriné de combattant stellaire, le scaphandre fripé, plissé, recroquevillé de son adversaire malheureux, Dimolossol le Phlamien, tournoyant lentement au bout du filin invisible qui le reliait encore à son navire intact, lui-même amarré au skoll du vainqueur par une longue tige télescopique.

Dimolossol était mort, foudroyé par l'éclatement de sa visièrre de scaphandre sous l'impact des billes d'urane lancées par Shorm. Le malheur ou la destinée avaient voulu que Shorm soit atteint à son tour d'une manière identique, par les crédits fédéraux projetés par Tharsos, le timonier et ami de Dimolossol. La lance d'abordage d'Ophus, pénétrant droit au cœur, avait vengé le pauvre Shorm mais ne l'avait

pas ramené à la vie. Et si le corps de Tharsos demeurait accroché au pont de métal de son navire par les semelles magnétiques de son scaphandre apparemment intact – ou presque – le cadavre de Shorm attendait, dans la morgue glacée du skoll évanide, que le petit voilier parvienne au bout de son parcours après avoir décrit l'Étoile Régatonne.

Le soleil parut sortir de la gueule du dragon dominant la proue dans le lent mouvement de rotation du navire autour d'un centre de gravité imprécis. Les rayons dorés illuminèrent le casque puis le buste du scaphandre et le Seigneur Ophus leva les deux bras vers l'astre flamboyant, comme il ne manquait jamais de le faire à chaque sortie. C'est à ce genre de détail qu'on juge de la valeur d'un grand champion, presque autant qu'à ses exploits de navigateur et de combattant. Les masses d'individualités dont pas une n'a la moindre chance de jamais poser le pied sur la coque d'un skoll apprécient le geste et chaque être s'identifie à celui, inaccessible, mais incroyablement rapproché par les mystères de l'électronique interstellaire, qui défie la sombre solitude de l'espace et salue l'étoile génératrice de la vie.

Le Seigneur Régatan abandonna la contemplation sinistre de son adversaire vaincu dont le corps perdait peu à peu tous les éléments capables de se sublimer dans le vide et revint sur ce qui était la partie supérieure du navire quand ce dernier reposait sur son berceau planétaire. Les traces du martèlement des prismes de métal entraînés par les chaînes, dernière démonstration de l'imagination diabolique de Dimolossol, avaient disparu, recouvertes par les plaques obturantes prélevées dans le skoll du vaincu. La pseudo-coque de métacryl devenait présentable, avec son corps écaillé de dragon formé en spirale dextrogyre, la tête hideuse à la gueule largement ouverte laissant passer la langue éperon au-dessus de l'étrave tranchante. Les caissons de protection des voiles triangulaires n'avaient pas été frappés et les stabilisateurs non plus. Rien n'empêchait désormais Ophus de quitter l'Uniformité pour se laisser glisser, avec lenteur et précision, jusqu'au point où il retrouverait l'équipage de secours.

Pour un observateur n'usant que de sa vue, Ophus se trouvait seul, sur un voilier spatial lancé à dix mille kilomètres par seconde, voiles carguées, sur une trajectoire balistique menant droit vers Neptune. Mais pour les délicats appareils de détection surveillant cette vacuité dans toutes les directions, Ophus occupait la tête d'une longue file de navires égrenés à l'intérieur d'une sorte de chenal dirigé vers Neptune et glissant tous à cette vitesse limite de dix mille kilomètres par seconde qu'ils ne pouvaient dépasser.

En effet, le voyage entre la balise contrôle de Mars I et Neptune



comprend une première partie durant laquelle les navires accélèrent entre quatre-vingts et cent mètres par seconde, suivant les modèles, jusqu'à ce que la vitesse limite soit atteinte. La seconde partie du trajet s'effectue balistiquement, les seules modifications de trajectoire permises par les caractéristiques des skolls étant accomplies en dessous de cette vitesse limite. La troisième phase couvre l'accélération négative que certains appellent inversion de poussée ou encore freinage et permet d'orbiter autour de la planète à la vitesse parabolique choisie. Entre Mars et Neptune, pour des skolls fédéraux de modèle standard comme ceux dont il est question ici, la durée du trajet à vitesse uniforme est de cent dix heures, à peu de chose près.

La tradition de la régate veut que ce soit dans l'Uniformité que les défis et les différends soient réglés entre les Seigneurs Régatans qui parviennent à se rejoindre et à s'aborder par déplacements latéraux ou freinages avant de recourir à toutes les formes de lutte permises par les lois très souples de la compétition.

Dimolossol et Ophus avaient été les premiers à s'affronter, en raison de la volonté bien arrêtée du premier d'imposer Phlamide, le monde qu'il représentait, comme un vainqueur potentiel. Mais d'autres attendaient leur tour. Quelque part, vers l'arrière, les formations bien groupées d'Hork le Siriaque et de Thôt le Discouran formaient des clans pratiquement impossible à approcher. Ophus savait que les deux Seigneurs attendaient leur heure. Ils n'ignoraient pas que son skoll avait été endommagé, que Dimolossol avait perdu la vie et que l'Évanide allait devoir abandonner la première place gagnée de haute lutte pour récupérer un nouvel équipier. Il convenait donc de tenir compte des réactions possibles des adversaires à cette manœuvre imposée par l'obligation de se trouver deux à bord d'un navire pour courir une régate interstellaire.

Ce fut au moment où Ophus terminait l'inspection de sa voilure principale que lui parvint dans son casque un appel d'urgence émanant d'un skoll évanide.

— Ophus, répondit-il dans son micro, se demandant quelle nouvelle importante pouvait justifier un appel hors vacation.

— Ici Zéoffian...

— Zéoffian !... Toi ! s'exclama le Seigneur d'Evan au comble de la surprise. Comment se fait-il que tu n'aies plus répondu aux appels ?

— Écoute et juge de l'importance exceptionnelle de ce que je vais dire : comme tu l'exigeais, je maintenais une surveillance assidue de la ridicule galéane hectonne des Terriens et du skoll des Dames Régatanes (1). Je t'ai averti des tentatives d'Osos le Phlamien pour me neutraliser, comme si, brusquement, il était devenu fou ou désireux de

se placer dans la course à la succession éventuelle de Dimolossol...

— Dimolossol est mort, lança triomphalement Ophus. Je vois son corps tournoyer dans l'espace et c'est un spectacle qui me réjouit !

— Je le savais... J'entendais les messages sans pouvoir émettre. Osos est parvenu à me toucher, malgré mes évolutions et mon pauvre Enius est mort, déchiqueté par une projection qui a détruit le poste avant. J'ai perdu mes détecteurs et la radio. J'ai eu beaucoup de mal à remettre en service l'unité de secours. Le skoll est inutilisable.

— Où te trouves-tu ?

— Je suis parvenu à frôler l'Uniformité, mais à quatre ou cinq heures de toi. Mais écoute... Osos, après m'avoir touché, n'a pas redoublé. Il a foncé toutes voiles dehors pour rejoindre des navires que je n'ai pu identifier, mon décodeur étant détruit. L'un de ces navires, probablement un discoïde, a décrit une volte à grande vitesse et je suis certain que c'est lui qui a foudroyé Osos... Oui, Osos et son navire ont disparu en lumière... Tu entends bien, Ophus... Éliminés par un navire qui ne peut pas être un voilier !

— Qu'est-ce qui te permet de le croire ?

— Vitesse et accélération supérieures à celles des skolls.

— Cela voudrait donc dire qu'Osos a commis un acte de forfaiture tellement grave qu'un patrouilleur est intervenu...

— Apparemment, oui, mais Osos n'est pas du genre à commettre une forfaiture. Et la tradition ne prévoit pas l'élimination aussi brutale et sans préavis.

— Alors... Que penses-tu ?

— C'est incompréhensible. Tu devrais être plus à même que moi de juger.

— Que deviennent les Dames Régatanes ?

— Loin derrière moi. Je les ai dépassées, ainsi que les Terriens et leur ombrelle. Ils semblent aussi patauds l'un que l'autre. Je ne suis pas certain qu'ils aient réussi à atteindre l'Uniformité.

— Tu ne les aperçois pas derrière toi ?

— Ma détection est imprécise. La dernière fois que je les ai vus, ils me semblaient amarrés l'un à l'autre.

— Et ils accéléraient ?

— Oui.

— C'est insensé. Décidément la présence de ces Terriens dans la régate amène à constater de bien étranges comportements. Les Phlamiens se prennent subitement pour les champions de la

navigation stellaire ; Osos est éliminé par un patrouilleur ; enfin ces deux navires plus ou moins en avarie accélèrent malgré une prise de remorque ! Bien... Je ne retiens qu'une chose. Ils sont en difficulté. Nous allons nous occuper de cette question aussitôt que j'aurai un nouveau timonier.

— Ophus... Nul ne peut prétendre plus que moi à cet honneur, fit Zéoffian d'une voix pressante.

— Je reconnais que personne ne le mérite autant que toi. Je... Eh bien !... Oui, Zéoffian, nous allons immédiatement effectuer les calculs nécessaires... Erdran comprendra... Il est jeune... La chance lui sourira un jour... Je suis fier de ton courage et de ta résolution. Ensemble nous vengerons nos morts. Peux-tu encore manœuvrer ?

— Je peux seulement quitter l'Uniformité...

— Erdran va te récupérer, rejoindra l'Uniformité et je ferai le mouvement en dernier. Nous perdrons de l'espace mais nous saurons le rattraper et vaincre, comme je le crois, comme je le veux.

Ophus accompagna son envolée d'un grand geste de ses bras tendus vers un objectif imaginaire mais bien cadré pour les caméras des deux appareils vermillon qui escortaient son navire et dans lesquels les juges-arbitres ne perdaient pas un mot de l'échange. Parmi eux, certains, s'ils l'avaient pu, lui eussent sans aucun doute révélé l'identité du navire responsable de la disparition du Phlamien Osos et auraient également attiré son attention sur l'intérêt qu'un Seigneur Régatan doit porter à l'inspection minutieuse de son navire, surtout quand il a approché un skoll de Phlamide.

Mais pas un juge-arbitre ne se serait rendu coupable de forfaiture. Aussi Ophus demeura-t-il dans l'ignorance provisoire de deux éléments essentiels de la compétition en cours. Et sur Evan, des groupes se constituèrent dans l'espoir insensé que la projection télépathique cohérente parviendrait à vaincre les années-lumière et qu'il serait ainsi possible d'avertir le champion du sabotage de son skoll devenu aussi peu sûr qu'une barque de Carsos rongée par les tarets.

En revanche, sur Phlamide, d'autres masses donnèrent naissance à des groupes humains différents dont la motivation fut exactement inverse. Devant le catafalque élevé à la mémoire de Dimolossol, des foules innombrables prièrent pour qu'Ophus, le criminel, soit aveuglé par son orgueil démesuré jusqu'à l'instant où son skoll éclaterait dans l'espace comme une grenade trop mûre.

Il faut ajouter, pour être respectueux des faits, que ni les uns ni les autres ne modifièrent la physionomie de la course. Ophus ne sut pas que sa décision de préférer Zéoffian à Erdran faisait au moins deux

heureux : Erdran déjà nommé et sa compagne et équipière, Olane, que la perspective d'être séparés par la misogynie du Seigneur Régatan désespérait. Le couple mit un soin jaloux à effectuer la manœuvre de récupération de Zéoffian et y parvint sans trop perdre d'espace. Ils se replacèrent avec une telle précision sur l'axe de la trajectoire d'Ophus qu'il n'eut plus qu'à glisser hors de l'Uniformité durant deux petites heures pour se retrouver en vue du skoll d'Erdran.

Le passage de Zéoffian dans l'astronef du Seigneur d'Evan fut aussi spectaculaire que le nécessitait l'événement qui allait donner à un grand champion un équipier au moins aussi efficace que Shorm. L'accolade des deux hommes dans le poste de commande et leur serment devant le volet de la morgue automatique contenant le timonier mort passèrent remarquablement sur les écrans d'Evan et même des autres mondes. Seuls les angles de prise de vue furent différents, afin que pour les foules évanides soient dissimulés les petits détails susceptibles de briser l'impression de gravité dégagée par la cérémonie. Tel le nez bosselé et légèrement de travers d'Ophus, mais on insista sur l'œil nettement poché de Zéoffian, pris en gros plan, afin que soit mise en relief l'abnégation du nouveau timonier du Seigneur, oubliant sa propre souffrance pour la gloire d'Evan.

On évita de montrer aux Evanides la joie difficile à camoufler d'Erdran et d'Olane, se retrouvant seuls sous l'œil des caméras, dans leur poste de commande. Il ne fut montré d'eux que les dos, de rapides profils, tandis qu'ils scrutaient les écrans divers pour identifier les navires autour d'eux. Il fut question de leurs visages crispés par le dépit, la déception, la frustration, mais sur Phlamide et d'autres mondes leur visible soulagement fit ricaner les foules.

— Ici Erdran.

— Ophus, je t'écoute.

— Je viens de repérer les Dames Régatanes. Loin sur notre arrière, onzième quadrant. Leur skoll est accolé à l'hectonne et les signaux se confondent.

— Merci, Erdran. Je considère qu'il est désormais plus important de surveiller les clans de Xwosxklz et de Discoura. Je n'aime pas voir leurs Seigneurs devant moi, au milieu de leur formation. Ne t'éloigne pas. Une surprise de leur part ne m'étonnerait qu'à moitié.

— Ils se trouvent en tête de la course et ne vont pas perdre leur avance pour tenter un abordage, estima Erdran.

— Tu es jeune, tu n'as pas encore acquis l'expérience nécessaire, répondit Ophus avec condescendance. Ce serait une excellente occasion pour Hork et Thôt de venir tâter mes réactions. Il reste encore quarante heures d'Uniformité... Je peux t'assurer que si je me

trouvais à leur place je n'hésiterais pas. D'autant qu'ils ont conservé leurs clans au complet.

— Comme s'ils avaient besoin d'une protection permanente. Curieux Seigneurs que voilà !

— Encore une fois, ne juge pas sans savoir. Ils sont en formation cubique et peuvent détacher à tout moment un ou plusieurs navires pour un abordage que nous serions bien en peine d'éviter, placés comme nous sommes, avec nos skolls en course libre. Regarde la dérive d'Hork le Siriaque... Dis-toi qu'elle n'est pas due à une faute de pilotage. Nous n'allons pas attendre qu'elle mène son navire sur notre axe... Dégageons, Erdran, et largement.

Les deux navires s'écartèrent de plus en plus vite du sillage lointain de ceux que le Seigneur d'Evan voulait éviter. Cette manœuvre obligerait les clans adverses à dévoiler leurs intentions.

Il devint rapidement clair que Thôt le Discouran choisissait l'affrontement, car son clan entier s'engagea sur le même angle de dérive qu'Ophus avant de réduire insensiblement sa vitesse absolue, se rapprochant. Le champion évanide calcula qu'ils deviendraient dangereux dans cinq heures s'il ne parvenait pas à les écœurer par des manœuvres bien choisies. À deux contre dix, il ne pouvait que refuser le combat.

— Nous allons perdre un peu d'espace, confia-t-il à Zéoffian. Je ne serais pas mécontent de voir de plus près ce que deviennent nos Dames Régatanes et leurs Terriens.

— Nous avons déjà un retard considérable, maugréa Zéoffian.

— Peu importe. La régata ne fait que débiter, après tout. Nous ne sommes que sur la première partie de la deuxième branche en retour. Largement le temps d'observer les erreurs de navigation des adversaires, tu le sais aussi bien que moi. Et la branche qui suit, vers Jupiter, ne sera pas aussi favorable que celle-ci. Jupiter est une étoile dont le champ magnétique et le champ gravitationnel sont intenses et variables. Plus d'un va se retrouver hors de la route prévue, en admettant que des imprudents ne soient pas aspirés par une trop grande proximité de ce monstre cosmique.

— Tant mieux, cela éliminera quelques incapables.

— Voyons plutôt les réactions de nos amis de Discoura...

Il apparut que le Seigneur Thôt n'appréciait pas du tout la manœuvre d'évitement de son concurrent et pour bien le marquer, il détacha deux de ses skolls qui suivirent la dérive d'Ophus et d'Erdran, mais entraîna le reste de ses navires en dérive inverse pour rejoindre le chenal direct, probablement furieux d'avoir perdu inutilement de

l'espace sur Hork.

— Nous voici deux contre deux, c'est préférable, conclut Ophus.

— Veux-tu toujours te rapprocher des Dames ?

— Non... Elles sont vraiment très en retard... J'hésite... Ce serait pourtant le moment de profiter de leur incapacité à manœuvrer pour les éliminer définitivement.

— Il faudra vaincre les Terriens par la même occasion.

— Ceux-là périront de ma main. L'ennui, c'est qu'ils sont aussi maladroits, inoffensifs et timorés dans l'espace, qu'inconscients et vulgaires sur les mondes. Il nous faudra choisir les angles d'attaque pour que leur fin ne ressemble pas à une exécution. Ce serait indigne de nous.

— Je me demande s'ils sont aussi incapables que tu le prétends. Ils sont alliés aux Dames et elles peuvent leur avoir inculqué un certain nombre d'idées dangereuses... Elles sont malignes pour deux !

— C'est un risque à ne pas négliger, je te l'accorde.

— Comment espères-tu te débarrasser d'elles ?

— Un abordage bien mené. Il est regrettable que le retard qu'elles ont pris depuis le départ ne m'ait pas permis d'intervenir avant. Dimolossol jouait un jeu personnel trop efficace et les navires de Phlamide m'ont semblé dangereux. Ils voulaient se placer définitivement hors de portée en nous laissant affronter les gêneurs ou prétendus tels.

— Hork et Thôt doivent avoir envie de l'imiter, sans oublier que les équipages phlamiens conservent quelque avance.

— Pas dangereux, tout ça ! Attends Jupiter. Tu constateras l'hécatombe. Décidément, je vais me rapprocher de ces belles Régatanes...

Avec un timonier tel que toi, je sais que je peux regagner aisément le temps perdu. Et si je décide d'éliminer les Terriens et leurs alliés, ce sera rapidement fait. Allons-y, Zéoffian. À propos, serais-tu aussi intéressé que Shorm par la capture de ces jeunes femelles ?

— Pourquoi pas ? Je n'ai rien contre la gent féminine.

— Eh bien !... D'accord ! Quelques images bien choisies feront certainement plaisir à nos amis de la Diffusion Fédérale. Nos admirateurs aiment les sujets un peu relevés. Inu Shivan doit être particulièrement photogénique.

— Attendons d'avoir vaincu. Je me méfie de ces femmes comme de la peste. Je ne serai sûr de les avoir terrassées que lorsqu'elles seront dans nos cabines, liées à nos couchettes par les anneaux de métal et bien

soumises. Sois certain qu'il ne sera pas facile de les amener là !

— J'espère que tu aimes la difficulté, seule susceptible d'apaiser la soif d'aventure de nos peuples dont nous ne sommes que des représentants actifs, des élus.

— Rien ne me ferait plus plaisir que d'entendre brailler Inu Shivan... On dit que les filles de Shtar sont les plus affolantes des sept mondes...

— J'en doute un peu... Tu n'as pas dû regarder de près cette merveille noire qui commande la galéane 12 !

— Tiens donc ! Tu m'avais caché ça, Seigneur Ophus.

— Je garde toujours pour moi ce qui n'est qu'un projet d'avenir, que je mettrai en application dans les toutes dernières étapes... Si possible...

## CHAPITRE II

— Alors ? Qu'en pensez-vous ? demanda Shan Cart Bedanne quand Pietr et Irna furent de retour dans le poste.

— C'est inquiétant, je n'aurais pas cru cela possible, déclara Pietr Ostrowski en grattant furieusement sa chevelure blonde. Le corrodeur a tout bouffé ! Le métal des caissons ressemble à du carton bouilli, collant. Il faut couper assez loin des parties attaquées pour garantir que le mal ne va pas s'étendre.

— Selon toi, comment le produit a-t-il été placé ?

— Je me le demande. Irna m'a assuré avoir vérifié les caissons elle-même à trois reprises. Inu a procédé à la même inspection... Ni l'une ni l'autre n'a rien constaté. Il faut donc admettre que le corrodeur a été déposé à l'intérieur des caissons, ce qui a nécessité beaucoup de temps. Si on admet au contraire que le corrodeur a été appliqué à l'extérieur, il faut découvrir comment le saboteur a pu procéder après la dernière inspection effectuée par Inu à Marsport. Bien difficile à admettre !

— Qu'en pensez-vous, Inu ? demanda Shan en se tournant vers la jeune femme au teint bleuté, au magnifique regard mauve, qui se tenait lovée dans un des fauteuils, pensive, lointaine, presque absente.

— Je vous ai dit que je ne comprenais pas plus qu'Irna, assura-t-elle d'une voix lasse.

— Vous avez cependant ajouté que vous aviez une idée que vous ne désiriez pas nous communiquer.

— C'est juste, soupira-t-elle.

— Une idée au demeurant assez facile à cerner, encore que ce ne soit pas la bonne, poursuivit Shan en regardant Irna Lane qui paraissait interloquée. Voyez-vous, Irna, tout vient de ce que les choses ne se déroulent pas comme prévu. Nous en causions avec Inu.

— N'avez-vous pas trop poussé cette conversation ? demanda la jeune femme aux cheveux aussi blonds que ceux de Pietr Ostrowski, avec une inquiétude grandissante.

— C'est bien possible. Mais il n'est pas dans mes habitudes de laisser dans l'ombre des doutes, même s'il est désagréable de les exposer.



— Un instant, voulez-vous ? coupa Inu Shivan en se relevant en souplesse, redevenant la Dame Régatane de Shtar. Nous avons conversé. Vous avez émis des hypothèses que je n'ai pas démenties. Là s'arrête notre discussion des faits passés. Pour l'avenir, il sera tel que la course le fera. Vous avez proposé librement de nous assurer notre protection et je vous en remercie. Vous avez retenu dans le même temps que je ne me considérais en rien engagée envers vous. Je jouerai la victoire, quoi qu'il arrive.

— Inu ! protesta Irna Lane devenue blême, pourquoi cette acrimonie, cette agressivité ? Comment se peut-il que vous ne parveniez pas à vous entendre ? Les mots font mal quand on ne sait plus les contrôler.

— Tu as choisi. Parce que le moment d'un tel choix était venu pour toi. Je n'oublierai jamais que je suis Dame de Shtar, avant tout.

— Laisserais-tu entendre que j'oublie Agathille ? demanda Irna, atterrée.

— Non, mais tu pourrais aisément l'oublier. Le bonheur est un émollient.

— Je ne suis pas d'accord, déclara Pietr. C'est le plus intense des stimulants. Et voyez-vous, Inu, vos histoires compliquées commencent à me donner mal au crâne. Vous n'êtes pas simple et c'est bien dommage. Dommage pour nous comme pour vous. Il était possible de forcer le destin, de refuser le fait accompli, de mener une course qui soit une démonstration de ce qu'il est possible de réussir sans tomber dans les excès odieux que vous nous avez dépeints...

— Allons donc, coupa une fois de plus la jeune femme en balayant l'affirmation d'un geste de la main ; vous avez exécuté Osos.

— Pour vous sauver la vie et défendre la nôtre, objecta doucement Shan, attentif.

— C'est pour une raison identique que nous avons tué Jel Tang... Pour nous sauver ou pour passer que nous tuerons encore s'il le faut, avant d'être éliminées à notre tour quand viendra le moment. Et vous ferez comme nous, parce que vous ne pourrez rien éviter...

— Si vous le voulez, Inu, mais où désirez-vous en venir, finalement ! s'exclama le jeune homme blond en se campant devant elle, les poings sur les hanches, ses yeux bleus plantés dans ceux de la Dame de Shtar.

— Peu vous importe, vous avez Irna.

— Je n'ai pas Irna, riposta-t-il en durcissant le ton. Nous nous aimons et c'est bien différent de ce que vous imaginez avec votre esprit tortueux. Je ne sais si Shan vous a dit ce qu'il pensait, mais je

suis certain qu'il n'a pu vous dire ce que moi je crois, parce qu'il ne le sait pas encore...

— Pietr ! supplia Irna Lane en serrant ses deux mains contre sa poitrine.

— Non... Pardonne-moi, mais cette garce de bonne femme commence à me mettre hors de moi avec ses mines... Faut-il que je vous dise qui a saboté le skoll, Dame de Shtar ?

Inu Shivan perdit en un instant toute couleur et son visage, habituellement d'un bleu de cobalt atténué, devint argent, comme ses lèvres. Seuls ses yeux mauves immenses conservèrent leur expression farouche, comme s'ils défiaient le jeune Russe de parler plus avant. Mais Pietr Ostrowski était lancé et plus rien ne l'arrêterait. Plus rien, sauf quelques mots prononcés à mi-voix par son équipier et ami :

— Je le sais depuis le début, Pietr.

— Et alors ? aboya le jeune homme blond.

— Alors... Rien. Elles ont joué un certain jeu, à un moment où il était admissible qu'elles le tentent. Pour des raisons que tu comprends comme moi, elles ont commencé à ne plus pouvoir le jouer. Ni l'une ni l'autre, quand elles sont venues à notre table, ne se doutait de ce qui se passerait entre Irna et toi. Seule peut-être Mamouchka eût instantanément compris, si elle avait été là. Maintenant, il faut payer, puisque tout se paie. Tu paieras, je paierai... Malheureusement, Inu n'est pas solvable.

— Irna vous a demandé, une fois, s'il était dans vos habitudes de parler entre vous comme si personne ne se trouvait à vos côtés. Je vois qu'il s'agit bien d'une manie, grinça Inu Shivan. Et si, comme vous le prétendez, vous saviez ce que votre équipier était heureux de pouvoir vous révéler, pourquoi avoir tenté de me faire croire à cette farce du galant chevalier donnant sa foi à une princesse ivre de victoires ?

— Parce que ce chevalier a toujours existé et qu'il ne reprend pas ce qu'il a donné.

— Sachant que..., bredouilla-t-elle en se cramponnant au bras du fauteuil.

— Oui, sachant depuis le début que le sabotage de votre skoll ne pouvait être que votre fait, Inu.

— Ce n'est pas vrai ! s'exclama Irna en bondissant vers le Terrien, ses yeux bleus brillant de colère.

— Si... C'est exact, avoua Inu Shivan. Il le fallait... C'était le seul moyen, selon moi, de les obliger à nous venir en aide... Je ne pensais pas qu'ils accepteraient autrement avec autant de désintéressement...

— Et cela est enfin la vérité, Dame de Shtar, murmura Shan avec gravité. Nous avons extirpé cette épine qui nous gênait. Es-tu satisfait, Pietr ?

— Pas tellement, grommela le jeune Russe en hochant négativement la tête. Car enfin, où vont nous mener toutes ces conneries ?

— Je ne crois pas qu'Irna apprécie la crudité de tes expressions. Quant à savoir où cela va nous mener... À cela : j'ai obtenu la parole d'Inu qu'elle ne tentera rien contre nous, ce qui est toujours ça de gagné. Nous savons qu'elle ne perd pas espoir de vaincre et nous ne pouvons lui en vouloir pour cette attitude. Il est trop tard maintenant pour que ce qui a été brisé soit réparable. Mais je trouve heureux que toi et Irna ayez découvert la meilleure manière de devenir alliés, que ce soit pour une régata ou pour une vie.

— Je ne regrette rien, déclara Inu Shivan en se redressant, mince comme une liane dans sa combinaison turquoise. Je suis toujours la Dame de Shtar. Je continue la course. Que veux-tu faire, Irna ?

— Je trouve cette histoire affreusement stupide mais je n'oublie pas que je suis Dame d'Agathille. Pietr le comprend. Je demeure sa compagne pour le temps que je passerai à bord de l'hectonne... Et pour l'avenir, s'il y en a un pour nous. Je te précise que le bonheur, je le connais par lui, par sa volonté, sa présence, son amour et j'en suis fière... plus que de la compétition gagnée... Cela bien posé, je suivrai le destin du skoll des Dames de Shtar et d'Agathille, parce que tel fut le serment que nous avons prononcé.

— Voilà qui est clair, concéda Shan. Et vous compterez sur notre protection aussi longtemps que nous pourrons vous l'assurer.

— Vous l'avez dit et répété, commenta nerveusement Inu Shivan. Je ne peux rien vous opposer. Pietr sera là parce que son amour lui interdit d'abandonner celle qu'il s'est juré de ramener sur Terre... Vous, Shan, vous tiendrez parole parce que vous n'êtes pas encore contaminé par le virus de l'Étoile Régatonne...

— Oh non ! Vous vous égarez, chère amie. Je la tiendrai simplement parce que je l'ai donnée à deux femmes qui me suppliaient de leur sauver la vie et que rien de ce qui s'est déroulé jusqu'à présent n'est de nature à me faire oublier ma promesse. Il reste deux heures de travail sur les caissons, disais-tu, Pietr ?

— Oui... Peut-être un peu moins.

— Eh bien ! Irna... Je suis désolé, mais il va falloir que vous y retourniez, cette fois avec votre équipière.

— Tu... ne veux plus participer ? demanda Pietr les yeux ronds.

— Ce n'est pas cela. Nous allons avoir des visiteurs et je tiens à les

attendre sans être gêné par les barres d'attelage.

— Qui est-ce ? demanda Inu Shivan en approchant lentement de l'écran que le jeune homme regardait avec attention.

— Quelqu'un à qui j'ai donné rendez-vous et qui se décide à venir, belle Dame.

— Ophus ! s'exclama-t-elle d'une voix sourde.

— Pressons, voulez-vous ? pria Shan. Irna, veuillez emmener votre amie. Effectuez la réparation comme si de rien n'était. La situation est simple. Ils approchent à deux navires. Mais la lutte n'est pas inégale. Ils auront le dessus ou le dessous. Dans le premier cas, j'espère que nous vous aurons donné le temps de réparer et de gagner le large. Dans le second, vous reprendrez la course et nous vous escorterons comme prévu.

— Ils sont à moins d'une heure, constata Pietr après avoir calculé les paramètres de l'approche.

— Faites vite, Irna, voulez-vous ? Et ne vous laissez pas distraire... C'est votre peau et sans doute bien plus qui est en jeu.

— Shan..., hésita Inu en levant une main ouverte vers lui.

— Le temps s'écoule, Dame de Shtar. Nous allons devoir faire face. Laissons dormir le passé.

Impassible, Shan ne se détourna pas quand les deux femmes quittèrent enfin le poste, accompagnées par Pietr silencieux.

— La foutue garce de bonne femme ! s'exclama le jeune Russe en reprenant sa place.

— Oh, non ! Ne la charge pas, Pietr, je t'en prie. Je commence seulement à entrevoir ce qui la rend aussi inaccessible en apparence. Oublie désormais, veux-tu ? Ce qui concernera Inu me regardera... seul.

— Ce qui veut dire que tu es aussi fou d'elle qu'elle l'est de toi, constata philosophiquement Pietr Ostrowski avec un haussement d'épaules.

— Tu déconnes entièrement ! s'exclama Shan avec rage.

— Oui. Tu as raison. Voilà. Nous sommes libérés. Elles rétractent les barres de liaison. Qu'allons-nous faire pour bloquer ceux qui arrivent ?

— Je n'en sais encore rien. Il faut essayer de gagner du temps. Je serai plus tranquille quand les femmes auront relancé leur machine.

— Nous n'avons pas grand-chose pour lutter contre Ophus. Il doit être remarquablement entraîné et équipé.

— Oui, mais nous ne sommes pas totalement démunis. Nous

disposons des masses d'urane et d'une assez bonne dose de culot.

— Parce que tu crois qu'il va nous aborder ?

— Nous allons tout faire pour l'y pousser. C'est le seul moyen d'éviter qu'il ne s'intéresse de trop près à nos amies. Ce type est orgueilleux jusqu'à la démence. Tu lui as cassé le nez. Il devrait être sensible au plaisir de te rencontrer dans l'espace.

— Parce que tu crois peut-être que je suis disposé à me bagarrer avec un excité, sur le pont de l'hectonne, accroché à la main courante ou collé à la coque par mes semelles ? Je n'ai pas de goût pour ce genre d'exhibition.

— Je ne crois rien. Nous allons nous servir des quelques connaissances acquises au cours des stages et nous remiserons au magasin des souvenirs nos notions de chevalerie antique. Ce n'est pas toi qui sortiras mais moi. Et de toute manière, nous ne mettrons pas le nez dehors ensemble. La galéane doit demeurer terrienne, quoi qu'il arrive. Je vais prendre un chapelet de masses d'urane. Tu as vu la force d'impact. Une seule bien placée peut faire très mal, même avec un scaf renforcé. Ma seule crainte est que l'autre abruti sache également lancer et qu'il touche avant moi. Nous ne pouvons rien y faire. Si je suis éliminé, tu as le champ libre. Pense à Mayline, à tous nos amis. Arrange-toi avec Irna... L'hectonne peut balayer le terrain si tu le veux. Et tu le voudras certainement.

— J'ai très bien saisi, murmura Pietr avec amertume.

— Parfait. Alors attendons paisiblement. Ils sont obligés d'y aller doucement. Sauf erreur, c'est Ophus... Oui... C'est bien lui qui se rapproche le premier. L'autre s'écarte... Nous allons avoir droit à un défi en règle. Quel honneur pour de pauvres Terriens débutants !

— Cela ne me fait pas rire du tout, grommela Pietr. Que faisons-nous ? Il faudrait peut-être s'écarter du skoll...

— Surtout pas ! s'exclama Shan. Je veux qu'ils nous supposent toujours accrochés, en avarie, avec les femmes en train de servir leurs chalumeaux... Ils doivent apercevoir les arcs... C'est très bon, ça, d'autant qu'ils ne doivent pas pouvoir identifier les scafs. Ophus va se persuader que décidément tout va mal...

— Entre toi et moi, je me demande pourquoi nous ne lançons pas l'hectonne pour liquider ces deux foudres de guerre comme nous avons liquidé Osos.

— Je ne suis pas certain qu'avec un type comme le Seigneur d'Evan ce soit la bonne tactique. Tu sais qu'il prétend ne pas se prêter aux interceptions. Et le temps que nous l'attirions suffisamment loin de nos alliées pour ne pas risquer de les toucher du même coup, il peut

envoyer son complice s'occuper d'elles. Il faut accepter la lutte sur son terrain, c'est-à-dire dans l'espace et d'homme à homme. Il sera flatté et très probablement enclin à nous sous-estimer.

— J'ai horreur de cette solution. Et tu as vu ? Il est escorté par trois mouchards vermillon. Et ce truc qui scintille comme un car de police est un ovoïde de la Patrouille.

Une lumière rouge se mit à pulser sur le tableau de bord et Shan sourit.

— Cette fois, nous y sommes. Ici, Shan Cart Bedanne, dit-il dans le micro.

— Ici Ophus, Seigneur Régatan d'Evan. Je lance un défi pour combat à mains nues aux Dames de Shtar et d'Agathille.

— Que veux-tu que cela nous fasse ? demanda Shan. Leur navire est en cours de réparation, mais il est possible qu'elles te répondent si tu décides de leur parler avec courtoisie.

— J'imaginai que les Dames avaient trouvé des combattants empressés pour lutter à leur place. Je me suis donc trompé.

— Le nez cassé et quelques dents branlantes ne te suffisent donc pas, Ophus ? demanda Shan en accentuant la raillerie pour exciter l'Evanide.

— De quelle manière pourrais-je enfin corriger ceux qui se réfugient dans l'enceinte d'une coque de métal pour insulter à leur aise un Seigneur Régatan ? Devrais-je demander à l'astronef d'un équipier de crever cette enveloppe pour en extirper ses habitants timorés ?

— Ce que tu peux être fatigant, Ophus, grogna Shan. Tu ne peux rien dire comme tout le monde. Il faut que tu déclames. Tu veux te battre, montrer que tu peux te faire corriger aussi bien sur un pont de navire que dans une navette... Contre qui veux-tu commencer ?

— Contre le plus fort et le plus courageux des Terriens qui ont osé insulter Evan en ma personne !

— J'ignore si des Terriens ont insulté Evan, Ophus, mais j'en connais au moins un, moi, qui déclare bien haut que tu n'es qu'une outre gonflée d'air et de suffisance qui ne demande qu'à être crevée ! Je ne perdrai pas mon temps à courir après ton navire. Le nôtre va s'écarter de celui des Dames Régatanes. Toi, tu vas engager, devant les juges de la régate, ta parole de Seigneur Régatan pour assurer que durant toute la durée de l'affrontement, personne n'approchera de leur skoll. Sinon il n'y aura pas de combat mais une exécution... la tienne.

— Quelle est cette prétention exorbitante ? coassa Ophus, outré.

— Si je n'ai pas ta parole, j'oublie ton défi grotesque d'athlète de

foire et je t'assure que dans l'heure qui suit, toi, ton navire et celui qui t'escorte serez éliminés comme le fut le Phlamien qui osa s'attaquer aux Dames en notre présence. Je voudrais que tu comprennes bien que nous sommes capables de ce que nous prétendons.

— Tu me défies ouvertement, semble-t-il ?

— Je ne fais que ça depuis un moment, pour te faire plaisir. Mais prends garde. Je n'ai toujours pas ta parole et le temps passe. Ton nez cassé devrait te rappeler que nous manquons de patience.

— Les Dames Régatanes subiront le sort qui leur est réservé quand tu auras été écarté de ma route avec ton complice.

— Je te prie d'ajouter que c'est un engagement d'honneur de ta part, Ophus au nez cassé.

— C'est un engagement d'honneur ! hurla le Seigneur Régatan hors de lui. Jamais personne n'a osé m'insulter de la sorte !

— Allons donc ! Tu oublies ce merveilleux échange qui précéda ton combat avec Dimolossol. Mais cela n'a qu'une importance secondaire, Ophus. Il n'est pas certain que je sois capable de te tenir tête dans l'espace, mais après tout qu'importe, je me serai bien payé ta tête et c'est le principal.

— Que racontes-tu ?

— Rien que tu puisses comprendre, évidemment, tu manques trop d'humour. À bientôt, cher Ophus. N'oublie pas... Je t'attends sur mon navire.

Shan interrompit le contact radio et se détourna pour regarder Pietr qui surveillait l'espace, le visage figé.

— Eh bien !... Voilà toujours un peu de temps de gagné et notre type en ébullition.

— Tu l'as monté trop aisément. Ou il est complètement idiot ou il te fait marcher.

— Il est, très certainement, rendu idiot par son orgueil mais surtout par nos manières de voyous. Il a l'habitude de la phrase qui ronfle et de l'adversaire aussi bouffi que lui. Je vais y aller... À ma manière. À tout à l'heure !

— C'est ça... À tout à l'heure, répéta Pietr d'une voix blanche, les mains posées sur les commandes.

— Et tu ne fais pas le con, bien compris ?

— J'aime Irna et je veux la ramener là-bas. Cela devrait te rassurer, Shan, déclara le jeune Russe à voix contenue.

Shan Cart Bedanne ferma les yeux un instant, se dirigea vers la

cursive pour s'équiper et mit plusieurs minutes pour endosser le lourd vêtement de protection qui serait son linceul si la malchance s'en mêlait.

— Ils manœuvrent comme des dieux, annonça Pietr dans l'intercom.

— Ils sont loin ?

— Non, mais le second a pris un peu le large et a cargué ses voiles.

— C'est un bon point. Ophus sait se faire obéir. Où en sont les femmes ?

— Elles travaillent. Je ne peux rien te dire de plus. Si ce n'est que nous devrions nous écarter sans plus attendre.

— D'accord. Prends cinq cents mètres... Mais gare à notre voile... Rentre-la aussitôt que possible.

— C'est entendu. N'oublie pas la non-pesanteur. Il doit y être habitué, le frère.

— Moi aussi et je n'ai pas oublié la petite pilule.

— En y réfléchissant bien, je crois que j'aurais préféré aller me colleter avec cette grande ganache à ta place. Je suis meilleur lanceur que toi et sans vouloir t'offenser, je suis plus costaud !

— Tu es le plus beau, le plus fort, le seul... Mais tu as Irna à conserver.

— Tu m'en veux...

— Non. J'ai choisi. Regarde bien ce qu'ils vont faire. J'espère qu'il va sortir seul de son skoll.

— Probable. Il faut bien tenir les commandes. On ne sait jamais... Et puis s'ils sont deux, je viens.

— Tu ne fais rien du tout. Tu restes. Pense à ta femme, Pietr. C'est un ordre.

— Ces ordres-là, Shan, tu peux te les mettre où je pense, riposta irrévérencieusement le jeune Russe avec un ricanement. Tu es prêt ?

— Oui.

— C'est heureux, parce qu'ils ne vont pas tarder à se trouver à notre hauteur. Voilà qui est fait... Ils dérivent tout doucement... Je te dis que ces gars-là sont de véritables champions de la voile. Ils te mènent leur espèce de dragon avec une délicatesse de fille !

— Pietr... J'y vais. Si par hasard... Enfin... Demande-lui de me pardonner.

— Merde ! Tu le lui demanderas toi-même, après, espèce d'abruti ! Fous cette outre vide d'Ophus en l'air. Tout sera plus net ensuite.



Il n'y eut pas de réaction et Pietr retint son souffle. Sur son tableau de commandes, la lampe témoin du sas s'éclairait.

— Ils sont presque au contact. Prends garde à ne pas être surpris.

— Compris, répondit Shan, laconique.

Pietr regarda le skoll des Dames Régatanes, actionna la focale variable et poussa un juron. Dans le cadre de l'agrandisseur, les deux scaphandres semblaient collés l'un à l'autre et il n'était pas besoin de faire preuve d'une imagination débordante pour comprendre que les jeunes femmes devaient sentir la panique les gagner. Il pressa sur la touche fournissant la liaison avec Shtar et appela brièvement.

— Irna... Si tu continues, tu vas tout détruire. Termine ce travail en vitesse.

— Pietr...

— Assez de pleurnicheries. Faites votre part toutes les deux, ordonna-t-il durement.

Il y eut des mouvements maladroits des deux formes anthropomorphes sur le skoll, puis un arc bleu brillant qui indiqua que les chalumeaux reprenaient leur tâche interrompue. Pietr soupira, surveillant de nouveau les arrivants.

— Où es-tu ? demanda-t-il.

— Masqué pour eux.

— Bien... Ils accostent... Leur coupée doit être ouverte à tribord. Je vais prendre l'observation par la tourelle supérieure. Il ne faudrait pas qu'Ophus ait la même idée que toi...

— Tu ignores mon idée, Pietr, fit doucement Shan.

— Bon... En tout cas, en voilà un qui apparaît sur notre pont... Campé. C'est lui sans aucun doute. Il tient une espèce de lance dans le poing droit. Capable d'embrocher un type d'un bout à l'autre du navire s'il sait lancer. Les mouchards se rapprochent... Il est exactement à trois mètres de la tourelle, regardant vers l'arrière.

— Très bien. L'autre ?

— Pas vu pour le moment.

— Ferme l'obturateur.

— Mais...

— Fais vite.

— D'accord, c'est fait.

— Terrien ! clama la voix d'Ophus sur le réseau inter-régate, je suis sur ton skoll. Moi, Seigneur d'Evan, je demande réparation des

insultes et des coups lâchement donnés.

— Patience, patience, fit la voix de Shan devenu tout miel. Tu vas être récompensé de ton attente. Je vais me dresser face à toi... Tel le dieu de la vengeance... Et tu recevras la plus formidable raclée de ton existence de Seigneur.

Ophus poussa un grognement inarticulé et sa silhouette effectua un tour complet sur le pont désert de l'hectonne.

— Pietr, murmura Shan, je crois que je viens de marquer le premier point.

— Où donc es-tu ?

— Où se trouve l'autre navire ?

— Loin sur bâbord... Haut... Vingt-cinq degrés au moins.

— Parfait. Les masses sont efficaces.

— Où es-tu ?

— Je viens d'assommer le type qui pilote ce skoll.

— Hein ?

— Oui, je suis dans leur navire. Je reviens. Tiens-toi prêt à t'écarter de lui.

— D'accord.

— Terrien, tu vas me faire perdre patience ! gronda Ophus en brandissant sa lance. Il n'est plus temps d'éviter le combat.

— Vas-y, Pietr...

Le jeune Russe fit manœuvrer les vérins du côté opposé à la coque du skoll et un peu de voile se déploya. La galéane hectonne glissa contre le navire d'Evan et avant qu'Ophus soit revenu de sa surprise, les deux navires se trouvèrent suffisamment éloignés pour contraindre l'Evanide à dégraffer fébrilement le mousqueton de son câble d'assurance qui s'éloigna. Sa voix furieuse, puis de plus en plus inquiète, retentit dans les écouteurs, parlant évanide. Celle de Shan l'interrompit.

— Me voici, Seigneur Ophus. Je t'ai dit que tu étais une outre vide et je vais pouvoir le prouver. Inutile de contacter ton navire. Personne à son bord ne peut plus te répondre.

— Trahison ! Félonie ! Forfaiture ! hurla Ophus en brandissant sa lance, cherchant toujours d'où allait venir l'attaque qu'il pressentait. Zéoffian !

— Zéoffian est malheureusement mort, annonça Shan en apparaissant au loin, de l'autre côté des vérins de commande de la voile. Nous sommes à égalité, Ophus. Tu es sur mon navire, avec

une lance... ou quelque chose qui en a l'apparence. Et moi, avec mes petits moyens ridicules, ajouta le jeune homme en avançant lentement pour s'appuyer du flanc contre un des vérins.

Ophus pointa la lance et poussa un cri de colère avant de se porter en avant, le casque incliné pour le cas où le Terrien aurait quelque connaissance des lancers.

Il vit en effet l'homme accoté contre l'énorme tube de commande de la voile effectuer une torsion du corps et se baissa quand il distingua le bras qui projetait vers lui un objet relativement volumineux qui passa sans le toucher, pour se perdre dans l'espace. Il rugit le cri victorieux d'Evan et fonça, certain d'avoir le dessus.

Shan lança posément, coup sur coup, sans ajuster, trois masses d'urane formées d'un manche et d'une partie plus lourde qui, sur terre, eussent pesé huit à dix kilos. L'une d'elles toucha le grand Evanide au milieu du corps et il fut arrêté net dans son avance. Trois autres suivirent, frappant successivement son épaule droite, son bras puis son casque, dont la visière résista mais heurta violemment son visage. Il serra les poings en grinçant des dents, aveuglé par les chocs qui maintenant se succédaient sans interruption, meurtrissant chaque membre. Trois projectiles arrivèrent en pleine poitrine et sa lance lui échappa. Dans le brouillard rouge qui voilait sa vue, il lui sembla apercevoir la silhouette de son adversaire qui avançait, grossissant démesurément. Il tendit les bras, ne découvrit que le vide et une poussée acheva de le projeter en avant, face contre la coque. Il s'y trouva plaqué, bras en croix, par des coups terribles assenés entre ses omoplates.

— Seigneur Ophus, c'est l'instant de la vérité, fit la voix calme dans les haut-parleurs de son casque. Tu as perdu cet ultime combat. Je pourrais te tuer mais j'y répugne. Je ne veux pas me salir les mains. Souviens-toi bien de cela : tu as pris la vie de Dimolossol pour satisfaire ta vanité. En t'imitant, je ne découvrirais que de l'horreur... Ton visage, instantanément bleu... aspiré par le vide... Tu connais, bien entendu. Un coup sur ta visière et c'est terminé. Aussi vais-je me contenter de débarrasser le pont de mon navire de ta présence importune. Ne te retrouve plus jamais sur notre route. Ni avec ni sans ton navire. Ta seule présence serait une offense. En cet instant, moi, Shan Cart Bedanne, je lave la souillure de ton défi lancé aux Dames de Shtar et d'Agathille. Je ne suis pas concerné. Maintenant, va au diable !

Ophus sentit qu'on arrachait ses semelles à la coque qui les retenait puis il reçut une poussée et se retrouva tournoyant dans l'espace, incapable de saisir autre chose que le vide, voyant tourner le soleil, silhouettes vagues des navires, étoiles et encore soleil, en un ballet

vertigineux. Un mouchard vermillon approcha de sa forme grotesque qui se tordait lourdement en s'enfonçant dans l'immensité glacée.

Shan regagna rapidement le sas et Pietr dégagea l'obturateur.

— Chapeau ! fit le jeune Russe quand son compagnon entra dans le poste.

— Je n'en sais rien. J'aimerais que cela serve de leçon. Je n'avais pas un poil de sec ! Mais tu vois, ces masses sont efficaces !

— Pourquoi ne pas l'avoir liquidé ?

— Impossible... Si j'avais fracassé sa visière en le touchant quand je lançais, je crois que j'aurais admis. Mais là ! non. Il était à plat ventre et... c'est un homme, Pietr, pas une marionnette, même si nous avons voulu le faire croire.

— Tu as bien estourbi Zéoffian !

— Assommé, c'est tout. Un coup sur le crâne. J'espère qu'il en sera quitte pour une migraine. Je n'ai pas cherché à tuer.

— Tu l'as prétendu à Ophus...

— Guerre psychologique, vieux...

— Moi, je veux bien. Je souhaite seulement que les autres soient aussi respectueux des règles de cette morale dont ils ne paraissaient pas avoir la moindre idée. Enfin ! je ne peux pas critiquer, car j'approuve et j'admire.

— Où sont les autres ? Mets un peu de toile dehors, je ne voudrais pas être éperonné par un de ces abrutis. On ne sait jamais.

L'hectonne ouvrit sa voile coronale et prit du champ. Le skoll évanide glissa vers la silhouette minuscule du scaphandre tournoyant dans le vide et Shan se désintéressa du spectacle. Ophus serait récupéré tôt ou tard.

— Où sont-elles ? demanda-t-il, contenant son excitation autant qu'il le pouvait.

— Elles doivent suer sang et eau, on ne les entend plus.

— Tu les as secouées. Tu as bien fait. On dirait qu'elles ont quitté le pont du skoll !

— Tiens !... Oui, en effet. Elles ont terminé ou peut-être cherchent-elles une nouvelle charge de gaz. C'est fou ce que ça consomme, ces chalumeaux.

— Non... Regarde plutôt leurs voiles...

— Ouais ! Vexées, dirait-on, fit Pietr en se mettant à rire.

— J'espère qu'elles ne vont pas commettre une imbécillité

quelconque. Suis-les.

Sous l'œil invisible de près de trente caméras, l'hectonne commença une lente dérive vers le skoll des Dames Régatanes qui paraissait s'éloigner vers le chenal principal de l'Uniformité. Ils avaient disparu tous deux depuis plus de trois heures quand enfin Ophus, le corps moulu, le visage tuméfié, se retrouva dans son navire, au chevet de Zéoffian, durement touché au crâne, tandis qu'Erdran, à leur côté, les observait en silence, les traits tirés.

— Que pouvons-nous faire ? demanda enfin Ophus d'une voix lasse. Les juges-arbitres ne sont pas intervenus...

— Ils n'avaient aucune raison de le faire, répondit péniblement Zéoffian. Nous avons cru que ces Terriens seraient aussi maladroits que leurs manœuvres le laissent supposer... Ils nous ont probablement joués. Si l'obturateur avait été fermé, les choses eussent été différentes, encore que je ne sois pas certain que nous ayons les moyens de contrer les projectiles qu'il lançait... Je ne suis pas parvenu à comprendre dans ce que disait Erdran... De quoi s'agissait-il ?

— Sais pas, souffla Ophus. Masse très importante... Rien des écus de Phlamide ou des billes de mon pauvre Shorm. Mais efficace. J'ai l'impression d'être passé sous un chariot.

— Ils sont d'une valeur égale à la nôtre, constata Zéoffian.

— Ils n'auront jamais notre valeur, protesta Ophus. Si j'avais tenu ce Terrien, il serait mort.

— Et tu regrettes qu'il t'ait épargné. Pas moi... Il aurait pu aussi bien me fracasser le crâne ou m'égorger... J'aime suffisamment la vie pour apprécier.

— Nous sommes ridiculisés.

— Pas du tout. Nous avons perdu une manche dans un combat en comportant autant qu'on veut.

— C'est la seconde que je perds, répliqua sombrement Ophus. Tu n'as pas assisté à la scène de la navette. Ces hommes sont des démons. Je n'aurais jamais pensé qu'ils puissent agir avec autant d'imagination et de rapidité. Si tu veux m'en croire, Zéoffian, la venue de Terre dans cette compétition sonne la fin de la régate telle que nous la connaissons. Elle va devenir plus dure, plus cruelle, plus dangereuse aussi. Les Seigneurs n'auront qu'un désir, se venger, et parviendront bien à le faire. Les Terriens inventeront à mesure des ruses de plus en plus élaborées... Ce sera sanglant et spectaculaire, grandiose... avec le sang jaillissant jusqu'aux étoiles ! Peut-être as-tu finalement raison, nous aurons notre revanche.

— Je ne les crois pas aussi sanguinaires, murmura Zéoffian d'une

voix faible.

— Ils le deviendront. Nous allons bien voir ce qu'ils vont faire en rencontrant des lutteurs comme Hork et Thôt qui ne connaissent que la force.

— Je regrette de ne pas être en état de t'aider immédiatement, Ophus, nous aurions repris le combat...

— Non... J'en suis bien incapable. Nous allons soigner nos blessures, rapidement... Et réfléchir ; prendre contact avec les autres, monter une coalition, préparer des interceptions et des abordages plus violents que celui que j'ai cru pouvoir mener.

— Que deviennent les Dames Régatanes dans cette affaire ? demanda Zéoffian.

— Je n'en sais rien. Elles et eux s'entretiennent en solarien. Elles ont récupéré leur skoll. Ils ont disparu des écrans.

## CHAPITRE III

L'Étoile Régatonne, la plus importante de toutes les régates courues dans l'espace fédéral, avait débuté d'une manière normale. Certes, les organisateurs et ceux qui, derrière et au-dessus d'eux, manipulaient l'information pour que chaque monde découvre matière à défoulement passionnel, ne s'étaient pas bercés d'illusions. Ils s'attendaient à quelques difficultés de la part des concurrents terriens, admis pour la première fois dans une compétition interstellaire.

Jusqu'alors, les galéanes, ces curieux trois-ponts grées de voiles carrées, conçus suivant les idées originales d'un savant terrien disparu, n'avaient affronté que des navires de leur classe lors des joutes les opposant tantôt à l'une, tantôt à l'autre des planètes de la jeune Fédération. Et si les équipages avaient assez facilement prouvé qu'ils savaient manœuvrer entre les récifs errants sous la poussée du vent solaire et la pression infime du rayonnement des étoiles, ils n'avaient pu lutter avec quelque chance de succès contre les skolls des autres mondes fédéraux, plus rapides à toutes les allures.

La décision de courir la six cent trentième Étoile Régatonne dans le système solaire avait été prise bien que les responsables aient conclu, à la quasi-unanimité, que les Terriens, malgré la rapidité de leurs progrès en ce domaine de la navigation interplanétaire, joueraient encore, durant plusieurs décennies, sinon plusieurs siècles, le rôle de figurants dans ce genre de compétition.

Cependant leur présence allait permettre à l'information fédérale d'étendre à la Terre le discret contrôle des tendances agressives globales. Celui-ci avait permis à des mondes comme Xwosxklz (éclairé par Sinus C), Evan (Alpha Centaure), Discoura et même Phlamide (Psi Véga) d'oublier leurs querelles sanglantes du passé, sans pour autant que soient éliminés les instincts agressifs de l'humanité, seuls capables de lui assurer la survie dans un environnement universel hostile.

Une minorité des sages formant le Conseil Fédéral avaient émis un certain nombre d'objections dont il n'avait pas été tenu compte : l'intégration du septième monde remontait à un siècle et demi. À l'époque, la Terre commençait à lancer des reconnaissances lointaines dans son système stellaire après avoir franchi le seuil de la connaissance des champs gravifiques et des moyens de leur exploitation.

Les projections les plus aventureuses sur le futur laissaient alors entrevoir que les Terriens parviendraient au niveau technique fédéral dans un laps de temps compris entre cinq et dix siècles, avec une probabilité supérieure pour l'échelle longue. Or en un siècle et demi, sans seulement en avoir conscience, les nouveaux venus dans l'union des planètes avaient regagné une grande partie de leur retard. Sans une difficulté persistante concernant la conception et la fabrication des équipements de navigation interstellaire, ils eussent été capables de rayonner dans l'immense volume galactique sans autre restriction que leur volonté propre.

Où s'arrêterait la formidable expansion de la technologie terrienne dans le domaine des astronefs si, par un malencontreux hasard, les dirigeants et les milieux scientifiques de ce monde prenaient conscience de la valeur exacte de leurs réalisations ?

L'objection, longuement discutée, analysée, débattue, fut finalement réfutée par l'alliance entre le raisonnement des hommes et la mémoire des machines. Les astronefs terriens ne pourraient pas naviguer avant longtemps sans les instruments fabriqués exclusivement par Shtar et Phlamide. Ils resteraient ainsi sous le contrôle fédéral. Leurs qualités n'étaient pas telles qu'ils puissent inquiéter les réalisations de Phlamide ou de Discoura. Ils avaient atteint un certain stade de développement, connu sous le terme de stade intermédiaire, et toute l'histoire scientifique du passé prouvait qu'il s'agissait là d'un intervalle susceptible de s'étendre sur plusieurs siècles, d'une stagnation déroutante et quelques fois d'une régression.

De plus, les voiliers demeuraient des navires de sport, en dehors des gros fardiens interplanétaires, lents mais économiques. La compétition entre de telles machines ne risquait donc pas de mettre en danger l'hégémonie fédérale. Jamais un skoll n'atteindrait des vitesses relativistes.

Les spécialistes de l'astronautique auraient volontiers retardé de plusieurs décennies l'entrée de la Terre dans la compétition interstellaire, répugnant, par principe, à fournir les informations techniques accumulées par un immense travail antérieur, mais les responsables du maintien de l'harmonie fédérale intervinrent en sens inverse. Ils pesèrent de tout leur poids pour que ce monde turbulent soit placé au plus vite sous l'influence des organismes spécialisés afin de s'adapter progressivement au système de neutralisation des tendances agressives qui avait fait ses preuves dans la Fédération.

Les membres du Conseil qui emportèrent la décision n'eurent aucun mal à démontrer qu'il n'apparaissait pas dangereux de mettre en compétition des skolls dotés d'une accélération de cent mètres par seconde et des galéanes parvenant péniblement à quatre-vingts ; des



navigateurs bénéficiant de plus de deux millénaires d'expérience et des nautes commençant seulement à prendre les dimensions de l'Univers.

Un des scientifiques présents posa alors une question apparemment simple :

— Et si, malgré tout, la Terre remporte l'Étoile Régatonne pour son apparition en compétition ?

Il ne fut pas gratifié d'une réponse intelligible mais de borborygmes accompagnant des haussements d'épaules et des regards significatifs, apitoyés ou gênés. Il n'insista pas mais enregistra ostensiblement une longue et minutieuse étude qu'il était bien le seul à avoir faite et qui prouvait que la Terre disposait dès lors de tous les moyens indispensables à la victoire. Puis il exigea que cette étude soit intégrée au procès-verbal des séances avec ses conclusions et son refus d'avaliser l'entrée du septième monde de la Fédération dans les joutes interstellaires. Satisfaction lui fut donnée, sans aucune influence sur le résultat final.

Et dans la grande roue satellisée sur une orbite synchrone autour de la planète Mars, point central de l'Étoile Régatonne, les observateurs fédéraux commençaient à s'inquiéter sérieusement de l'étrange aptitude des Terriens à la compétition. Le parcours de la régate avait été étudié avec soin pour permettre aux navires de prendre toutes les allures. Les difficultés avaient été savamment dosées.

Le trajet Mars-Vénus-Mars avait constitué la première branche de l'Étoile et avait rempli son rôle, donnant aux équipages l'occasion de pousser leurs navires avant la grande aventure qu'allait être la seconde branche, Mars-Neptune-Mars. La longueur de cette étape permettrait aux skolls et aux galéanes de s'installer dans l'Uniformité pour une centaine d'heures à l'aller comme au retour, autorisant les défis, les combats singuliers et les règlements de comptes si spectaculaires qui enflammaient les foules.

Mars-Jupiter-Mars serait la branche délicate de la navigation en raison des obstacles aussi bien matériels que magnétiques du parcours dont la brièveté interdisait le passage en Uniformité. Cette étape pouvait être décisive pour les champions, les meilleurs navigateurs. Mars-Uranus-Mars offrirait une soixantaine d'heures d'Uniformité dans chaque sens avec quelques points de passage assez délicats, tandis que sur le trajet Mars-Saturne-Mars il ne restait aux concurrents qu'à peine vingt petites heures d'Uniformité pour régler leurs derniers différends. Car l'ultime étape, de Mars à la Terre et retour, n'était qu'un parcours de prestige, tenant lieu de voie triomphale pour l'équipage vainqueur.

Bien étudiée, l'étoile Régatonne ?

Sans aucun doute. Mais les informations qui aboutissaient sans interruption aux enregistreurs de Mars I, la gigantesque balise tournant autour de son moyeu de transfert, apportaient d'heure en heure de nouveaux sujets d'inquiétude.

En réalité, cette inquiétude avait débuté, pour les responsables de la régate, comme pour les spécialistes de la diffusion, quand les services d'espionnage de Phlamide, toujours très actifs avant les régates interstellaires, avaient eu vent de capacités accrues des galéanes terriennes. Rien dans l'apparence extérieure des petits navires ne permettant de confirmer ou d'infirmer ce renseignement, celui-ci fut classé parmi ceux relevant de l'intox, avec une très faible probabilité d'authenticité.

La seconde alerte était survenue quelque temps après, sur Marsport où neuf galéanes étaient arrivées en groupe, depuis plus de quinze jours, à la surprise des concurrents et des observateurs présents qui se demandaient si la Terre serait capable d'aligner dix navires. Quand le dixième et dernier voilier s'était présenté enfin et avait pris place dans son alvéole du dôme, les spécialistes fédéraux avaient échangé un sourire de scepticisme. Ils connaissaient déjà cette curieuse machine, seule de son espèce, bien fragile pour lutter contre les robustes skolls fédéraux.

Ils avaient pu la voir évoluer dans les régates solariennes où elle avait démontré certaines qualités d'accélération supérieures à celles des galéanes classiques mais très loin de valoir celles des skolls. Une fois de plus, les services de Phlamide mirent en garde. Tout, dans ce navire, était truqué, assurèrent-ils. En possession des éléments techniques le concernant, les officiels de la course lui reconnurent la qualification de voilier qui l'autorisait à courir. Mais les Phlamiens ne désarmèrent pas.

Ils furent donc naturellement parmi ceux qui s'inquiétèrent de voir les Dames Régatanes de Shtar et d'Agathille, championnes de skoll sur leurs mondes respectifs, faisant une fois encore équipe dans l'Étoile Régatonne, prendre contact avec l'équipage terrien pilotant le curieux navire qu'ils appelaient hectonne.

Les deux femmes étaient les favorites logiques de l'épreuve, ayant remporté quatre victoires consécutives devant tous les Seigneurs et champions les plus réputés. Mais pour les observateurs et les spécialistes des courses interstellaires, leur règne touchait à sa fin. La première tâche des Seigneurs, coalisés à cet effet, serait de les éliminer du parcours. Il fallait s'attendre à un très beau spectacle, car elles ne se laisseraient certainement pas approcher aisément.

La rencontre des jeunes hommes formant l'équipage de l'hectonne

fut mise au compte de la curiosité, puis du besoin physico-mental de filles au sang généreux connaissant la menace pesant sur leurs vies et recherchant un dérivatif agréable avant l'ultime confrontation.

Lorsque les espions de Phlamide, toujours eux, affirmèrent qu'il n'y avait pas trace de liaison psycho-sexuelle entre les deux équipages en dépit d'apparences volontairement trompeuses, les Seigneurs commencèrent par s'étonner. En effet, les jeunes personnes ravissantes, que chaque clan avait téléguidées jusque dans le lit des concurrents terriens pour obtenir quelques révélations sur leur navire, avaient surtout manifesté un enthousiasme frôlant le dithyrambe en évoquant les facultés amoureuses de leurs partenaires d'une nuit.

Il fut alors entendu que les Dames Régatanes, sachant leur cause perdue d'avance, cherchaient des alliés qui ne soient pas dangereux pour elles et que leur position ne risquerait pas de gêner. Les clans des Seigneurs échafaudèrent quelques projets susceptibles de casser cette entente qui pouvait compliquer la tâche des champions. Malheureusement pour eux, les réactions des deux jeunes Terriens ne furent pas celles escomptées. Si une équipe de Phlamide, envoyée avec la mission de chercher une mauvaise querelle devant dégénérer en mise à mort, fut proprement ridiculisée sans avoir pu agir, le Seigneur Ophus fut beaucoup moins heureux.

N'ayant pu obtenir une réponse à ses défis lancés suivant les règles aux Terriens narquois, il crut pouvoir en profiter pour lancer par ricochet insultes et menaces aux Dames Régatanes en présence de leurs alliés. Il se retrouva à demi assommé, le nez cassé, quelques dents branlantes et sut qu'une tentative de riposte de sa part l'eût probablement rendu incapable de défendre ses chances dans la compétition.

Et cependant, dès le départ de Marsport, les galéanes prouvèrent qu'elles étaient bien les voiliers les plus lents, les moins maniables, de la régates en prenant un retard si énorme qu'il devint évident qu'elles n'avaient pas leur place dans la course. Comme prévu, l'équipage de l'hectonne essaya de suivre le skoll des Dames Régatanes mais il sembla aux observateurs que ces dernières rencontraient de graves difficultés de pilotage ou de manœuvre.

La branche vénusienne de la régates fut parcourue sans que les positions changent et les milieux officiels se rassurèrent. Quand la seconde branche vers Neptune fut entamée, la cause parut entendue. Les skolls atteignirent l'Uniformité et les péripéties de la lutte opposant les seigneurs Dimolossol de Phlamide et Ophus d'Evan reléguèrent au second plan les malheurs des navires de Terre.

Le spectacle offert par le combat fut très honorable, avec trois morts

superbes, remarquablement filmées, laissant Ophus vainqueur sur un skoll saboté. La régate semblait donc bien partie pour quelques affrontements du même genre quand les juges-arbitres, surveillant le skoll des Dames Régatanes et accessoirement l'hectonne, donnèrent l'alerte.

Un concurrent phlamien très expérimenté, désigné par Dimolossol avant sa mort tragique, pour l'élimination des Dames Régatanes, venait d'endommager leur navire mais n'avait pu redoubler son attaque. La machine terrienne avait si brutalement accéléré que le mouchard des juges-arbitres avait eu quelque peine à suivre l'orbe décrite pour atteindre une vitesse de projection efficace. Le Phlamien, surpris en cours d'évolution, avait été touché de plein fouet par une bordée de débris métalliques qui l'avait converti en lumière tandis que les Terriens, inversant leur poussée, reprenaient paisiblement leur escorte attentive du skoll de leurs alliées, durement malmené.

Les spécialistes fédéraux passaient et repassaient toutes les prises de vue concernant l'action de l'hectonne quand leur parvint la seconde nouvelle, encore plus confondante. Les galéanes, emmenées par un équipage féminin, venaient d'atteindre l'Uniformité à leur tour mais ne s'y arrêtaient pas. Elles poursuivaient leur accélération, ridicule sans aucun doute, mais qui allait leur permettre de combler tout ou partie de leur retard, suivant la vitesse absolue qu'elles étaient susceptibles d'atteindre.

Cette information éclaira d'un jour nouveau la prétendue erreur de cap commise par le navire guide des Terriens aussitôt après avoir viré la balise de Mars I vers Neptune. Pour éviter l'Uniformité, il leur fallait un espace totalement libre, puisqu'ils naviguaient en aveugles, en inconscients, incapables de détecter les obstacles sur leur route à partir de la vitesse limite au-delà de laquelle leurs instruments de détection devenaient inefficaces. Ce fut la seule conclusion raisonnable que les autorités fédérales, prises de court, furent à même de tirer.

Il était évident que les services de renseignements avaient été trompés sur les capacités réelles des navires de Terre. On ignorait désormais les vitesses limites absolues qu'ils pouvaient atteindre et les accélérations de l'hectonne n'avaient rien de commun avec celles des skolls, au point que les juges-arbitres demandèrent que la commission de contrôle des caractéristiques confirme la classe du navire. On revit l'ensemble des dossiers soumis par les autorités terriennes et il fut admis définitivement qu'aussi bien les galéanes que l'hectonne n'étaient que des voiliers.

Cette confirmation survint au moment où sur les écrans de la diffusion se dessinèrent les prémices de l'affrontement entre le

commandant galéan et le Seigneur Ophus. La victoire certaine de ce dernier allait réduire à néant les efforts méritoires de la Terre. D'autant que les galéanes arriveraient à la balise de Neptune en même temps que les skolls qui en profiteraient pour les écarter définitivement de leur route.

L'action imprévue de Shan Cart Bedanne prenant le meilleur sur Ophus avant de s'en débarrasser comme d'un objet incongru, enragea les responsables de la course. D'autant qu'après avoir réparé la voilure de leur navire, les Dames Régatanes reprenaient la régates sous la protection affirmée et vigilante de l'hectonne.

Cette attitude de l'équipage terrien intriguait les observateurs fédéraux. Le navire étrange, semblable à ces ombrelles de beauté utilisées sur les mondes comme Evan ou Xwosxklz pour se protéger des rayonnements diurnes, était suffisamment rapide pour parcourir l'Étoile Régatonne sans être inquiété par le plus dangereux des skolls. De plus, s'il était maintenant évident que la Dame d'Agathille et le timonier de l'hectonne étaient devenus amants, un antagoniste virulent opposait Inu Shivan, Dame de Shtar, au vainqueur d'Ophus. Et cet antagonisme, longuement étudié par les psychologues fédéraux, les effraya beaucoup plus qu'il ne les rassura. Leur conclusion fut résumée comme suit aux instances suprêmes : ils s'aiment féroceement, si féroceement qu'ils ont peur l'un de l'autre, parce qu'ils sont entiers et qu'ils veulent tout... ou rien.

Les responsables de la course comme les autorités fédérales ne retinrent que le dernier mot : rien. Il contint leurs espoirs pour le temps qu'il fallut aux premiers concurrents pour atteindre Neptune.

La grosse planète tournait tristement dans sa solitude glacée, monstre sphérique en robe sale que ses bandes verdâtres rendaient plus sinistre encore. La balise pulsante se trouvait sur une orbite lointaine et positionnée automatiquement par rapport au Soleil, comme toutes celles utilisées dans l'Étoile Régatonne, sauf Mars I. Dans le volume spatial contenant la planète et ses étonnants satellites, plusieurs dizaines de fuseaux vermillon de juges-arbitres, quelques ovoïdes de la Patrouille et deux discoïdes rapides des observateurs erraient, dans l'attente du passage des concurrents. Mars, en conjonction avec le Soleil, n'était plus visible de cette distance et l'astre central du système avait à peine la dimension de Vénus vue de la Terre. Sa brillance dorée le sortait heureusement de l'anonymat des étoiles.

Celui qui, le premier, à la plus courte distance possible, se fit identifier par la balise fut un dragon vert enveloppant la coque de métal d'un skoll évanide, chassé furieusement par le squalé géant, blanc et noir, d'un concurrent de Phlamide. Successivement, plusieurs

régatans de ces deux mondes passèrent, toutes voiles dehors, basculant de leur position d'accélération négative en accélération positive aussitôt le sommet neutre de leur trajectoire franchi. Certains dérivèrent un peu, surpris par le champ gravitationnel important de la planète blafarde.

Il s'écoula ensuite un temps assez long avant que ne défilent, comme à la parade, les clans de Discoura et de Xwosxklz, suivis à quelques minutes du dragon noir d'Ophus, Seigneur d'Evan, dont l'orbite de transfert fut une perfection qui lui permit de gagner très légèrement sur ceux qu'il poursuivait. Il n'avait pas quitté la proximité de Neptune que passaient, également groupées, les machines de Shtar et d'Agathille avec leurs proues ornées de silhouettes anthropomorphes et leurs poupes en forme de lyre. Immédiatement derrière la dernière d'entre elles surgit la galéane portant sur ses trois voiles carrées, blanches et pourpres, le chiffre 12 en solarien et en fédéral. Huit navires identiques la suivirent. Mais il fallut une longue attente pour qu'apparaissent enfin ceux qui posaient le problème majeur, le skoll des Dames Régatanes, escorté par l'hectonne.

## CHAPITRE IV

— Les galéanes sont beaucoup trop près, s'inquiéta Shan Cart Bedanne.

— Encore heureux que les skolls qui les précèdent soient ceux de Shtar et d'Agathille, fit observer Pietr Ostrowski.

— Mayline a pourtant suivi les instructions à la lettre.

— Il faut tenir bon et assurer leur route sur cette branche retour. Si nous y parvenons, elles devraient virer Mars I avec une trentaine d'heures d'avance sur les skolls les plus rapides. Elles ne devraient pas pouvoir être rattrapées sur la branche jovienne qui convient très bien à Mayline. Leur avance se creusera sur le parcours Uranus et retour et en tenant compte de ce qu'elles perdront dans la dernière branche, il leur restera vingt-cinq à trente heures d'avance à l'arrivée. Tout se joue donc à partir de maintenant.

— Puissamment raisonné, Pietr. Mais tu sais ce que cela signifie pour nous. Je ressasse cette question depuis des heures. S'il n'y avait ces deux femelles et leur machine, je suis persuadé que nous aurions une bonne chance d'assurer la victoire du clan avec une Mayline égale à elle-même, exceptionnelle. Mais il ne faut pas se leurrer, les autres vont réagir... À moins d'admettre qu'ils sont bouchés.

— En quoi les « femelles », comme tu les qualifies, te gênent-elles ? Nous avons conclu un accord qui sera respecté... Il faut avoir confiance en elles.

— Bougre d'animal ! Et si Mayline appelle au secours, que fais-tu ? Tu laisses tomber Irna ou tu exiges qu'elle assomme Inu pour pouvoir nous suivre...

— Inu ne refusera pas.

— Tu crois aux miracles. Inu Shivan ne transigera pas avec ce qu'elle estime être son devoir. Leur skoll a retrouvé ses qualités, à part la protection des caissons. Je comprends sa position. Elle défend les couleurs de son monde en même temps que sa marque. On peut même dire que chacune d'elles est championne de deux mondes. Et je ne cesse de m'inquiéter. Surtout après ton aventure.

— Ce n'est pas une aventure, protesta Pietr, le visage assombri.

— Raison de plus.

— Il existe une solution.

— Tiens donc ? Je voudrais bien savoir laquelle. Personnellement, je n'en découvre aucune de satisfaisante.

— J'en connais une, répéta Pietr le front baissé. Nous en avons discuté longuement avec Irna. Je ne dis pas qu'elle serait d'emblée acceptable par toi ou par Inu, mais c'est la seule qui permettrait de tenir parole sans manquer à nos engagements de clan.

— C'est malheureusement la seule que nous ne pourrions pas choisir si elle correspond à ce que je suppose...

— Mayline a pris un bon cap. Trois degrés de dérive... Cela peut déguster les intercepteurs éventuels.

— Et toujours Shtar et Agathille dans le chenal, rien d'autre.

— Oui... Nos alliés donnent leur maximum, nous sommes à cent... Es-tu certain d'avoir compris ce que nous avons imaginé, Irna et moi ?

— Je le crois. Tu deviens l'équipier de ta belle et tu me refiles Inu en me priant de m'en contenter. Tu te figures sans doute que la Dame de Shtar – et elle en a plein la bouche de son titre – va condescendre à régater sur un autre navire que le sien ? Tu raisones comme un tambour, garçon !

— Je disais bien que tu n'avais rien compris.

— S'il s'agit d'autre chose, dis vite, car je crève d'envie d'entendre exposer une solution miraculeuse...

— L'hectonne est capable d'entraîner à n'importe quelle allure un skoll correctement arrimé à sa coque. Un skoll incapable de poursuivre par ses propres moyens. C'est une certitude à laquelle je suis parvenu en faisant travailler ma petite tête ronde de moujik attardé et les machines à calculer de ce navire.

— Où veux-tu en venir ? murmura Shan, brusquement intéressé.

— Nous pouvons convaincre l'équipage... adverse, en attendant tout simplement la prochaine attaque prononcée contre lui, s'il n'y a pas moyen d'y parvenir autrement.

— Admettons. Comment vois-tu ça ?

— En amarrant le skoll au premier tiers le long de notre poupe, on peut souder sa coque par les plots de remorquage. Cela va transformer la silhouette de l'hectonne et changer évidemment l'inertie de l'ensemble composite mais tu ne perdras qu'un tiers de la valeur de ton accélération. Deux tiers de cent soixante-quinze sont nettement au-dessus de ce que peuvent faire les skolls. Nous pourrions mener la course à notre main sans nous préoccuper des alliées encombrantes...

— Je vois mal tes soudures tenir si nous évoluons un peu



sèchement. Nous aurons probablement des interceptions à éviter ou à tenter, des projections, des rotations...

— Quatre plaques d'obturation soudées dans la masse suffisent à assurer la cohésion de l'ensemble. Un voilier ne réagit pas avec la violence d'un patrouilleur.

— Honnêtement, je ne suis pas très chaud, mais ton idée n'est pas entièrement à rejeter. La véritable difficulté réside dans l'attitude de nos amies.

— Il y en a au moins une qui acceptera...

— Inu refusera, et nous revenons au point précédent.

— Je ne suis pas d'accord. Pour le moment, elles sont en sécurité. Mais il va falloir qu'elles rejoignent la tête si elles veulent se placer. Quand elles atteindront l'Uniformité, tu peux être certain qu'elles seront attendues.

— Même si leur retard est trop important pour leur laisser une chance ?

— À mon tour de te faire remarquer que tu raisonnes comme une soupe ! Quand des championnes de leur classe n'ont que quelques heures à reprendre, elles demeurent dangereuses. Car elles sont parfaitement capables de jouer tout le monde dans l'étape difficile, entre Mars et Jupiter... Et les Seigneurs ne voudront pas avoir à compter avec elles.

— C'est possible, après tout.

— Certain. Elles sont aussi dangereuses que le plus doué d'entre eux. Notre accord a cela de bon qu'il les neutralise... en ce qui nous concerne.

— J'aimerais être sûr que ce n'est pas l'inverse, Pietr... Un appel de nos gens...

Le signal lumineux vert pulsait rapidement et Shan enfonçait la touche correspondante.

— Ici Mayline, établis la vidéo...

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il avec inquiétude quand le visage tendu de la jeune femme apparut sur la surface translucide du récepteur.

— Un skoll de Shtar vient de disparaître, converti en photon lumineux... Un sacrée boule de feu ! Deux navires se laissent volontairement distancer et glissent vers nous. C'est l'un d'entre eux qui vient, au passage, de détruire un concurrent malchanceux ou imprudent.

— Identification ?

— Evan... 50 et 57...

— Distance ?

— À leur vitesse actuelle, ils seront sur nous dans deux heures.

— Les sauvages ! gronda Shan. Évite de trois degrés de plus, cela peut les faire réfléchir. Nous arrivons.

— Tu viens ? s'exclama-t-elle en ouvrant tout grand ses yeux noirs splendides.

— En aurais-tu douté ? demanda-t-il, surpris.

— Je... Non... Merci pour nous tous, Shan, nous allons éviter très au large pour gagner du temps. Crois-tu pouvoir faire quelque chose ?

— Oui. Je ne sais pas si je réussirai à chaque coup mais nous allons essayer, Pietr et moi. Confiance. Rassure le clan, mais n'alerte pas les arrivants.

— D'accord... Et merci à vous deux, cria Mayline en interrompant la liaison.

— Alors, Pietr ? fit Shan en appuyant successivement sur les touches commandant la voilure.

— Tu fonces... J'appelle Irna... Elles suivent si elles le peuvent et nous rejoindront... si elles le veulent.

— Avertis-les, approuva Shan sans cesser de pianoter sur la calculatrice de route.

La voile coronale avait presque doublé de diamètre et l'hectonne accélérât de plus en plus furieusement quand Pietr eut Irna sur la vidéo.

— Irna... Un appel au secours de nos galéanes. Un navire de Shtar vient d'être détruit par un Evanide. Ils sont deux à descendre sur nos malheureux engins. Nous y allons et tout ce que je peux faire c'est vous demander, à toutes deux, de nous suivre à votre allure. Vous ne pouvez pas être inquiétées en accélération et quand vous arriverez, tout sera terminé... Bien ou mal.

— Inu demande qui a été frappé.

— Je l'ignore. Il faut craindre que d'autres ne le soient.

— Nous suivrons... Vous êtes déjà si loin !

— Irna...

— Pietr...

— Il faut faire face et tenir ensuite, avec courage, quoi qu'il arrive.

— Inu me demande de vous faire constater que les instincts pacifistes occupent bien peu de place devant les impératifs de la

défense, dans l'Étoile Régatonne.

— Je trouve excellent qu'elle ait encore la force de philosopher et si j'osais, je lui dirais... Mais non, chérie... Rien... Je t'aime. Prenez garde à votre sécurité et je crois que je répondrai un de ces jours à Inu Shivan.

Le jeune homme interrompt la communication d'un doigt qui ne tremblait pas et gronda entre ses dents :

— Indécrottable...

— Oublie, Pietr. Elle a raison. Tu n'aimes pas plus que moi avoir tort et qu'on te le dise...

— Trop fort pour moi, maugréa le jeune Russe.

— Nos mouchards s'écartent un peu et le patrouilleur ne quitte pas notre sillage. Notre allure les intéresse.

— Nous sommes à cent cinquante.

— Nous allons, pour la première fois devant témoins, atteindre cent soixante-quinze... Nous devrions avoir juste ce qu'il faut de temps pour y parvenir avant d'inverser pour arriver au milieu du clan.

— Tu vas leur donner un coup de sang !

— Ils l'ont déjà. Ils se demandent seulement à combien nous allons monter.

— Par où espères-tu arriver ?

— Je veux couper la route des skolls d'Evan. Pour ça, il faut les identifier sur nos écrans.

— Rien encore. J'aperçois seulement cinq de nos galéanes les plus proches, dont celle de Mayline. Les autres sont invisibles, trop éloignées.

— Tu devrais avoir les skolls de Shtar et d'Agathille bientôt.

— Shan ! s'exclama le jeune Russe en montrant du doigt un de ses écrans. Encore un de touché ! Je n'ai pas vu le navire, mais la lueur est significative... Une comète fugitive... Si seulement cela pouvait être un des deux salopards !

— Interroge Mayline...

— Mayline ! Qui, cette fois ?

— Un autre de Shtar ! C'est le second Evanide en traversant leur formation. Ils ont tenté une riposte, mais il a été plus rapide ou plus chanceux.

— Indicatif des disparus ?

— Je crois qu'il s'agit du 30 et du 16.

— Nous approchons et devrions être en bonne position avant eux.

— Je le souhaite. Pour le moment, ils glissent toujours vers Hirsh et Hélène qui ferment la marche sur tribord. Je suis persuadée qu'ils vont prendre la formation à l'envers, supprimant un navire après l'autre.

— Donne l'ordre à Hirsh d'éviter, ainsi qu'à ses deux voisins immédiats.

— Non. Je regrette, mais ce serait une erreur. Les autres vont se rabattre sur le centre dont ils sont plus proches et j'imagine que tu as besoin encore de quelques bonnes minutes...

— Tu dois avoir raison... Nous allons aussi vite que possible... Il reste quarante minutes, si les appareils sont exacts et nos calculs bien établis.

— Ils le sont.

— Je te laisse.

Pietr Ostrowski pressa une autre commande et le visage d'Irna, anxieux, se substitua à celui de Mayline.

— Qui, cette fois ? demanda la jeune femme.

— Le 30 et le 16 de Shtar, répondit laconiquement le jeune homme. Vous êtes sur la route ?

— Oui, nous suivons.

— Vous vous placerez dans la formation des galéanes.

— Non, Inu ne veut pas en entendre parler.

— Laisse tomber, conseilla Shan à mi-voix. J'ai les navires de Shtar et les Evanides sur la détection.

— Faites comme vous l'entendrez, lança Pietr.

Le visage d'Irna s'effaça.

— Où sont-ils ?

— Tu as les neuf galéanes sur la droite de l'écran 4. Les deux Evanides dans l'angle supérieur gauche du 3 et les skolls de Shtar et d'Agathille grouillent dans le 2. Cela prouve que les envoyés d'Ophus foncent tout droit sur le clan. Ils veulent venger la raclée de leur Seigneur à leur manière ou à la sienne.

— Qui est celle de feu Dimolossol et probablement des autres, remarqua Pietr.

— Les cylindres avant sont parés ? demanda Shan.

— Nous avons de quoi effectuer huit passes. À mon avis, il vaudrait mieux toucher du premier coup. Sinon ils ne rateront pas nos galéanes...

— Il faut s'équiper.

— Je n'aime pas piloter en scaf, maugréa Pietr.

— Moi non plus, mais autant essayer de mettre toutes les chances de notre côté. Un mauvais coup arrive si vite !

À tour de rôle, ils revêtirent la combinaison, puis l'encombrante tenue spatiale et rejoignirent leur place, devant les commandes pour Shan et en face des écrans de surveillance pour son équipier, qui compta dix-huit mouchards, quatre ovoïdes et un discoïde de très grande dimension qui se tenait à l'écart.

— C'est sans doute la première fois de leur existence qu'ils voient un voilier freiner à cent soixante-quinze, remarqua Shan. Calcule la trajectoire des deux enragés.

— C'est en cours, assura Pietr.

— J'ai peur. Ils foncent comme s'ils avaient le feu aux fesses. Ils ne pourront faire qu'une passe mais si elle est ajustée, deux de nos navires vont sauter. Il faudrait qu'ils manœuvrent comme des anges... au tout dernier moment... Hirsh et Hélène, ça va encore, mais je crains pour Slovic et Ilke. Ils sont encore bien jeunes, pas du tout préparés à recevoir des coups.

— Devant le danger, on peut montrer des qualités insoupçonnées.

— Oui, ou paniquer. Ou pis encore, ne pas se rendre compte. Personne d'entre eux n'a encore essuyé une interception suivie de projection. Et c'est ce que vont faire ceux qui arrivent.

— On pourrait peut-être les avertir que nous arrivons...

— Qui ça ? Hirsh et Slovic ? J'espère qu'ils ont l'œil sur leurs écrans.

— Non, les types d'Evan. Avec un rappel de ce qui a été fait au Phlamien.

— Non... Si ça se trouve, ils n'ont pas même identifié notre hectonne. Nous arrivons à une vitesse anormale pour un voilier. Ils doivent supposer que nous appartenons aux observateurs... Affiche leur position, pour une interception en ligne... Je veux les prendre en chasse pour être certain de ne pas les rater.

— Il ne faudrait pas risquer de toucher du même coup nos galéanes ! s'exclama Pietr.

— Vérifie.

Quand il eut les résultats fournis par l'ordinateur, Shan hocha la tête négativement.

— Impossible. Nous avons neuf chances sur dix de toucher à la fois

Hirsh et Slovic. Je vais prendre celui qui menace Slovic. J'avertis Hirsh. Il a du sang-froid. Il lui en faudra pour manœuvrer au dernier moment.

— Hélène... est une de nos amies les plus chères, murmura Pietr.

— Arrête, veux-tu, ou nous sommes foutus ! Interception par l'avant sur le 57. Intègre tout et prépare-toi.

— Nous allons trop vite.

— Non. C'est la seule chance que nous accordons à Hirsh, avec l'espoir qu'il va pouvoir éviter l'autre salopard, nous donnant le temps de décrire l'orbe suivante.

— C'est fait... Top sur ton calculateur.

— Avertis Hélène et lui... Je place l'hectonne.

— Ici Pietr, fit la voix apparemment calme du jeune homme. Hirsh, tu es dans l'axe d'une interception évanide. À trois secondes exactement de celle-ci, lofe à casser la bécane. Cherche pas à comprendre. On arrive...

— Je ne vois que toi, chantonna une voix de femme.

— Regarde plutôt le salopard qui t'arrive dessus, Hélène, sinon, ça va être ta fête.

— Nous avons nos yeux rivés sur sa silhouette impure ! s'exclama en riant celle qui avait uni sa vie au destin d'Hirsh.

— Bravo ! Attention au signal.

Shan actionna pour la dixième fois la commande de la focale et l'image du navire d'Evan prit enfin une dimension.

— Je balaie dix degrés... Gare à la réaction... Il ne se doute de rien, apparemment, les compensateurs ne vont pas étaler... Cramponne-toi !

— Paré... Tu as entendu, Hélène ?

— Tais-toi, pas le temps de penser.

Le point vers lequel l'hectonne fonçait à une vitesse relative de plus de mille kilomètres par seconde se trouvait encore loin, très loin de l'astronef adverse quand Shan redressa violemment la trajectoire de son navire. Les compensateurs ne purent effacer immédiatement le supplément de gravité imposé par la manœuvre. Par les puits ouverts sur l'avant, inclinés à quarante-cinq degrés vers la quille, les cylindres déversèrent la totalité de la grenaille d'urane qu'ils contenaient, créant une mortelle écharpe invisible.

— Attention, Hirsh, rappela Pietr.

— Je vois, répondit la voix calme.

Simultanément, le navire d'Evan portant le chiffre 50 traversa l'écharpe d'urane et le 57 effectua avec brutalité les trois tonneaux rapides permettant d'éjecter ses projectiles avec efficacité.

— Dégage, Hirsh ! clama Pietr.

Une immense boule de feu naquit, déjà loin derrière l'hectonne qui entamait une volte aussi serrée que le permettaient les qualités de maniabilité de la machine. La galéane d'Hirsh et d'Hélène avait semblé aspirée par une nouvelle direction de l'espace et les deux hommes retenaient leur souffle, quand son arrière disparut, effacé par un voile de lumière. Il ne resta d'elle qu'une masse informe tournoyant, ses grandes voiles carrées brusquement couchées par le choc et prenant de curieuses positions durant la rotation.

— Mayline, essaie de contacter Hirsh et Hélène... Leur sphère habitat devrait être intacte. Mais ne tente aucune manœuvre de sauvetage tant que l'autre assassin n'est pas supprimé.

Cette fois, dans le navire d'Evan, l'alerte avait été donnée car ses voiles se déployaient en grand tandis qu'il virait, beaucoup plus aisément que l'hectonne gênée par sa trop grande vitesse. Un moment, Shan espéra que son équipage allait s'en prendre à leur astronef mais la manœuvre du skoll prouva qu'il allait s'attaquer à une autre galéane, exécutant sans doute à la lettre les instructions d'Ophus.

Pietr grogna en remettant les calculs effectués par l'ordinateur.

— Ce sera juste... Mayline est visée.

— Je ne peux pas faire mieux, grinça Shan en pianotant sur les commandes.

— Prends garde de ne pas perdre la voile ! Nous ne serions plus capables d'intervenir pour quiconque.

— Je crois que je vais l'avoir quand même... Mayline... Plonge à 40 degrés dans le plan de ta verticale.

— Nous y allons, annonça froidement la jeune femme.

La galéane 12 s'enfonça en atteignant rapidement l'angle indiqué et le skoll d'Evan modifia sa trajectoire pour corriger son interception.

— Cette fois, je le tiens, soupira Shan. En plein dedans... Ces types sont inconscients ou aveugles sur leur arrière.

— Ne les emboutis pas.

— Pas de risque, je vais seulement leur frôler le museau afin qu'ils sachent qui les supprime.

Ils larguèrent la grenaille d'urane à moins d'une seconde de l'interception et l'hectonne, redressée, passa au-dessus des voiles triangulaires de son adversaire à une telle vitesse que Shan regretta

que les impacts surviennent avant que l'adversaire ait pu identifier la silhouette qui avait strié ses écrans. Le skoll s'illumina brièvement mais ne se dissocia pas. Littéralement haché, il embarda peu à peu, laissant fuser une masse gazeuse qui s'éloigna de lui comme une neige luisante. L'embardée se transforma brusquement en rotation et pivotement et le gaz cessa de s'échapper.

— Shan, t'as bouffé du lion ? demanda la voix de Mayline aussi dure que du métal.

— Qui est en train d'approcher d'Hirsh ? demanda le jeune homme en rentrant progressivement sa voilure tout en ralentissant l'hectonne.

— Carl et Françoise.

— J'ai demandé de ne rien faire.

— Tu oublies Hélène et Hirsh ?

— Je ne pense qu'à eux mais aussi à vous autres... Ont-ils répondu ?

— Non, Shan, chuchota Mayline.

— Récupère Carl et conserve ton cap. Nous allons faire le nécessaire.

— D'accord, Shan... Ne les laisse pas...

— Je sais. Appelle à la moindre trace suspecte. Mais, pour l'amour du ciel, pas de fantaisie sur la route... Vous serez en danger tant que vous n'aurez pas atteint la vitesse limite.

— Tu as vu le nombre de mouchards ?

— Tu en auras encore plus autour de toi quand tu poseras la galéane en tête, sur Mars-port.

— Charrie pas. Ramène-nous Hélène et Hirsh. Le reste, tu n'as qu'à le faire sans nous. Personne n'est volontaire pour se faire déquiller !

— Tu te dégonfles, Mayline ?

— J'aime la vie... Pas toi ?

— Dans ce cas, la prochaine fois, tu te débrouilleras toute seule.

— Tu es bien assez salaud pour le faire !

— Sans hésitation. Assez dit de bêtises. Va et calme le clan. Nous tenons le bon bout.

— Je te signale un navire en approche rapide... Un concurrent de Shtar ? Mais oui... Où avais-je les yeux ? Le 44... Eh bien ! Bonne chasse ! cria la jeune femme noire avec rage en interrompant la communication.

— Que dit-elle ? demanda machinalement Shan.



— Elle râle. C'est tout, observa Pietr. Dirige-nous vers la galéane d'Hirsh mais ne fous pas la machine en l'air.

— Ce ne sera pas la peine, dit soudain Shan.

— Pourquoi ? demanda son équipier en activant la focale variable pour examiner l'épave en rotation sur sa trajectoire origine. Merde ! Que font-elles ?

— Tu le vois... Irna... Prends garde ! N'engagez pas la sécurité de votre skoll ! recommanda Shan.

— Merci de l'intérêt que vous nous portez, répliqua une voix qui n'était pas celle d'Irna. Nous allons larguer nos grappins magnétiques pour accrocher ce navire... Les voiles paraissent encore actives.

— Elles le sont en effet. Vous aurez du mal à contrer. L'inertie est très grande.

— Il faut pourtant agir vite. Vous n'avez aucune liaison avec l'équipage ?

— Malheureusement non. Mais tout ce qui liait la sphère habitat à la fausse coque est bousillé.

— Mot incompréhensible. Quel concept définit-il ?

— Celui de destruction, répondit Shan en retenant un geste de colère devant la froideur glaciale de la jeune femme.

— Merci. Je vais essayer de passer, aussitôt le mouvement ralenti ou arrêté.

— Compris. Nous restons autour de vous.

— L'hectonne n'est pas un voilier, n'est-ce pas, Shan Cart Bedanne.

— Par exemple ! Je peux vous affirmer qu'il n'y a pas la moindre source auxiliaire d'énergie.

— Avec des accélérations de patrouilleur !

— Pourquoi pas ?

— Vous avez entendu parler de forfaiture...

— Oui. Et après ?

— Je souhaite pour vous que l'hectonne soit réellement un voilier.

— Alors soyez tranquille.

— Toujours aussi empoisonnante et désagréable, constata Pietr. Je ne sais pas ce que tu lui as fait ou que tu ne lui as pas fait, mais j'ai rarement vu un tel entêtement dans la hargne. Cette fille est aussi belle qu'em...

— Je connais la fin du mot, Pietr, merci, coupa Shan. Bon sang ! Quelle embardée ! Malgré toutes leurs voiles ! Elles sont dingues !

Elles n'y arriveront jamais !

— Elles auront essayé... J'avoue que cela me plaît assez... Continue comme ça, ma belle Inu, et peut-être penserais-je différemment de toi...

— Laissez filer ! cria Shan Cart Bedanne dans le micro. Vous allez casser !

Il n'y eut pas de réponse et l'épave continua à tourner, tordant impitoyablement les câbles des grappins, formant un toron, rapprochant insensiblement les coques.

— Lâchez tout ! Bon sang ! Vous voyez bien que vous allez percuter ! cria encore Shan, effrayé de leur inconscience.

— Impossible ! haleta la voix brisée d'Inna Lane.

— Coupez vos câbles !

Si les jeunes femmes tentèrent cette ultime manœuvre, ce fut trop tard et l'épave heurta une première fois la coque du skoll, arrachant des fragments de métacryl du revêtement, puis une seconde fois, faisant sauter le mât avant en se bloquant finalement contre le navire des Dames Régatanes qu'elle entraîna en rotation. La voilure restante, correctement orientée, ralentit puis arrêta complètement le mouvement et Pietr poussa un long soupir de soulagement.

— Je t'avais dit que cette solution était la bonne, confia-t-il tout bas à son ami.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Oh ! Rien... Le pilote était Inna... Elle t'expliquera sans doute plus tard pourquoi les boulons explosifs des câbles n'ont pas joué.

— Tu... En voici une qui sort... Elle ne s'occupe pas de ses avaries. Ce sont de vrais nautes ! Pourvu que la sphère ait résisté !

— Shan, appela la voix impersonnelle d'Inu Shivan.

— Je vous écoute.

— Je me trouve devant la sphère habitat. Comment est-elle constituée ?

— Double coque en ultra-titane avec à l'intérieur le poste de commande et deux salles à compensation gravifique. Deux obturateurs polaires.

— Pas de cloisons de séparation internes ? demanda la voix toujours glacée.

— Non, répondit Shan en se sentant pâlir.

— Vos amis sont morts, Shan Cart Bedonne. La sphère est crevée de part en part en quatre endroits. Le métal a fondu... Vous voyez ce que

je veux dire...

— Hélène ! gémit le jeune homme en prenant son visage entre ses mains. Hirsh !... Les plus anciens... Les meilleurs... Les plus chaleureux... Assassinés comme des chiens !

— Je t'en prie, on va chialer comme des gosses, si tu continues, souffla Pietr, le visage décomposé.

— Merci, Inu, fit Shan d'une voix enrouée. Vous avez pris de grands risques... Hélas, pour rien.

— Je le conçois. C'est une loi de l'espace. La course est terminée pour nous. Je suppose que c'est ce que vous espériez, de toute manière.

— Bien ! Je vois, dit-il en sentant la colère prendre le pas sur la douleur, non contre la jeune femme qui voyait ses espoirs anéantis, mais contre tous ceux qui avaient autorisé le crime ; pas un instant il ne pensa aux deux équipages d'Evan, foudroyés quelques instants auparavant. Pietr... Veux-tu t'occuper de converser avec cette péronnelle. On les embarque avec leur bataclan. Leur skoll. Tu vas les diriger. Qu'elles se détachent de l'épave. Nous allons demander les secours pour Hélène et Hirsh. Je veux leurs corps... Et tant de gens vont avoir à payer pour ça que je me sens pousser des crocs et des griffes... D'accord ? Tu t'occupes de ces deux femelles. Moi, je surveille. Je serais capable de flanquer une correction à la première d'entre elles qui me fait une remarque.

## CHAPITRE V

Shan balaya les écrans du regard avant d'interroger par radio :

— Tu avances, Pietr ?

— Oui, assura la voix un peu essoufflée du jeune homme.

— Où en êtes-vous ?

— À la troisième plaque. Nous terminons la soudure. Je suis persuadé que cela va tenir quand nous aurons terminé la quatrième. Que penses-tu de la position du skoll ?

— On ne voit que l'extrémité de sa quille, mais j'ai étudié une simulation sur le graphique de l'hectonne et tu devrais avoir raison. Et puis si ça ne marche pas, on largue et le tour est joué.

— Oui, mais nous essaierons à fond, avant de tout casser. Tu comprends, j'ai promis.

— Ne te fatigue pas à parler. Tu souffles comme si tu portais cent kilos.

— J'ai horreur de travailler en scaf.

— Tu ne peux tout de même pas tenir dehors en slip ! Que dit ton assistante ?

— Pas grand-chose que je puisse te communiquer. C'est assez confidentiel.

— Félicitations.

— Mais elle travaille autant qu'un bonhomme, tu peux m'en croire.

— C'est encore mieux. J'ai hâte que vous soyez de retour. Le retard sur Mayline m'effraie. Je ne veux pas accepter l'idée que la même scène va être rejouée.

— Moi non plus, Shan. C'est pourquoi nous faisons de notre mieux.

Shan Cart Bedanne contempla pensivement les écrans sans découvrir autre chose que les appareils vermillon des juges-arbitres, de plus en plus proches de leurs navires accolés et dans lesquels le jeune homme imagina les observateurs attentifs, intrigués, pérorant ou discutant fébrilement.

Ce qui était la stricte réalité du moment, avec cette nuance que la machine dans laquelle on discutait avec le plus d'animation

ressemblait à un grand disque avec renflements polaires, sorti tout droit des chantiers de Phlamide et qui se tenait en observation à quelque distance, recevant les images et les sons captés par les télécaméras.

Devant les personnages de haut rang occupant la salle de conférences, l'hectonne avait foudroyé coup sur coup les deux skolls d'Evan comme elle avait disposé de celui d'Osos, le Phlamien. Et cependant personne ne se posait la question de savoir si ce navire bizarre était ou non un voilier. La cause était entendue. Les Terriens avaient mis au point une machine tout à fait différente de celle de la Fédération sans avoir eu idée des difficultés rencontrées par leurs homologues des autres mondes. Cet astronef n'était pas plus limité que les galéanes par l'Uniformité. Ce dernier point, plus que les autres, intriguait les observateurs. Il était évident pour tous qu'au-delà de dix mille kilomètres par seconde aucune sécurité ne pouvait être exigée de l'appareillage. Donc les navires couraient en aveugles... Droit devant...

— Je me permettrais de suggérer que c'est précisément là le secret de la prétendue supériorité terrienne, déclara l'un des assistants.

— Mon cher Agriol, je me demande bien comment tu peux en arriver à une telle conclusion ! s'exclama Trophis, un des spécialistes les plus réputés des chantiers d'Evan.

— Très simplement, fit en souriant benoîtement le gros homme chauve aux mains boudinées qui représentait Phlamide et occupait sur ce monde des fonctions aussi discrètes qu'efficaces. Les petits navires bizarres deviennent aveugles aussitôt qu'ils dépassent la vitesse admise par nos instruments. Dès lors, ils ne disposent plus que de leurs plates-formes inertielles qui leur donnent l'assiette sur la trajectoire, leur direction générale et c'est tout. Mais cela m'apparaît amplement suffisant si j'admets que le vide de l'espace, en certaines régions bien connues, est pratiquement total. Ils ont des calculatrices capables de tracer une route stellaire, connaissant ainsi le moment d'inverser leur poussée et se retrouvent avec des détecteurs efficaces assez tôt pour redescendre aux basses vitesses.

— Voici un raisonnement de non-technicien, protesta Vriek le Discouran. Je me demande si tu accepterais de voyager dans un astronef privé de détection ? Sachant que la rencontre avec un objet matériel aux vitesses atteintes correspond à la transformation instantanée du contenant en lumière. C'est joli pour les spectateurs, nous avons pu nous en rendre compte voici peu de temps, mais une chose est de regarder, une autre de participer.

— Je ne suis pas certain de bien te suivre, Vriek. Le vide est

caractérisé par l'absence de matière. Je ne serais donc pas en insécurité puisqu'aucune collision ne serait redoutée. Il est bien évident que cela ne peut se rapporter qu'à des portions de parcours reconnues dépourvues d'obstacles. Mais après tout, cela peut se rapprocher de l'hyperespace...

— Très différent, Agriol, très différent, pontifia un de savants présents.

— Admettons quand même cette hypothèse de notre ami Agriol, trancha le Président du groupe. Mais quelqu'un peut-il me faire comprendre comment un voilier peut atteindre une accélération de cent soixante quinze, quand nos skolls, perfectionnés, plafonnent à cent ?

— À cela je peux répondre, proposa Vriek. La voile coronale est une invention géniale.

— Une de plus. Après les anneaux Toreins, les générateurs énergétiques, les voiles à double effet... Et j'en passe ! Vous vous rendez compte, messieurs, du danger que pourraient représenter les scientifiques de ce monde que nous avons imprudemment enrichis de certaines de nos connaissances ?

— En ce qui me concerne, bougonna le Phlamien, je ne vois pas en quoi une bonne technique spatiale, même intuitive, même empirique, mais dont nous allons évidemment profiter, peut nous amener à considérer la Terre comme une menace. Je sais bien que ses habitants sont aussi désagréables que possible quand ils se mettent en tête de savoir quelque chose qu'on paraît ignorer, mais ce n'est finalement que de l'orgueil dont nous ne sommes pas dépourvus.

— Oui... Très sincèrement vous avez un peu raison. Mais enfin, Vriek, en quoi cette voile coronale peut-être supérieure à nos éléments triangulaires, choisis précisément pour leur haut rendement énergétique ?

— Mon cher Président, les voiles triangulaires sont de merveilleux pièges à corpuscules captant le vent stellaire mieux que toute autre voile. La preuve en est que les galéanes avec leurs gréements carrés atteignent péniblement quatre-vingts mètres par seconde. La voile coronale est un assemblage révolutionnaire de triangles de dimensions relativement modestes, unitairement parlant, mais qui, totalement déployés, présentent une surface active plusieurs fois supérieure à celle de la totalité de la voilure d'un skoll. Nous ne pouvons pas augmenter celle-ci sans transformer complètement l'astronef. Nous n'avons aucune raison de le faire jusqu'à présent. Et j'ajouterais qu'il serait singulièrement dangereux de s'y risquer désormais. Il vaut beaucoup mieux adopter la voile coronale que s'empresseront de nous

offrir nos amis Terriens.

— C'est une position satisfaisante... qui ne m'empêche pas de faire remarquer que, pour des débutants, ils viennent de démontrer une réelle supériorité à trois reprises.

— Permettez, Président. Tout d'abord, un seul navire, l'hectonne, a fait cette démonstration. Les galéanes ne peuvent rien, ni en attaque ni en défense. Et leurs équipages ne sont guère à la hauteur des nôtres. Nous avons eu la traduction des conversations des uns et des autres et nous constatons qu'ils luttent à cœur défendant. Ils ne sont pas prêts. Nous ne pouvons donc préjuger leurs vertus combattantes...

— Pas du tout d'accord, coupa le Président. Vous aviez affaire à des gens pacifiques amenés à défendre leur vie puis à contre-attaquer. Je ne serais pas surpris que nos Seigneurs et autres champions fassent de désagréables constatations. À navire égal, on peut toujours parler de valeur humaine plus ou moins grande. Mais la supériorité de l'hectonne est telle que, sans rien risquer, ou presque, ces jeunes gens, devenant enragés, peuvent éliminer tous les skolls s'ils le jugent utile.

— Voici une conclusion qui m'effraie quelque peu.

Et la discussion se poursuivait comme elle se poursuivait depuis que le discoïde avait fait son apparition. Ceux qui en étaient la cause n'en avaient cure. Ils avaient suffisamment de soucis avec la tentative qu'ils allaient pousser jusqu'à ses limites.

— Tu as pu inspecter les avaries du skoll ? demanda Shan.

— Je n'y connais pas grand-chose dans leur technique, mais je suppose que leur machine a perdu beaucoup de ses qualités. Elle n'est pas entièrement inutilisable, mais même avec le mât de secours et sa voile, il lui sera impossible de suivre.

— À combien estimes-tu son accélération ?

— Attends... Irna pense qu'il devrait atteindre 80, environ, une fois retapé.

— C'est mieux que rien. Dépêche-toi de finir cette maudite soudure. Y a-t-il toujours autant de mouchards à proximité ?

— Et comment ! Leurs tentacules sont braqués sur nos chétives personnes. Irna soutient qu'ils prennent des gros plans. Si elle n'était pas engoncée dans son scaf et moi itou, je leur fournirais un sacré gros plan !

— Dis donc, tu deviens obsédé !

— Cela m'en a tout l'air. Tiens !... Je te signale l'approche d'une curieuse machine discoïdale, énorme à première vue... Il paraît que c'est un Observateur Fédéral. Rare, me précise ma charmante

compagne.

— Je le surveille depuis un moment. Qu'en pense Irna ?

— Elle estime que ce que nous faisons est suffisamment inhabituel pour attirer beaucoup de monde, mais qu'il n'y a rien d'interdit, à partir du moment où nous sommes certains de la classification de notre navire. Elle conseille malgré tout de demander aussi l'avis d'Inu.

— Je n'y manquerai pas.

Shan se tourna vers la jeune femme, immobile dans le fauteuil qu'elle occupait depuis qu'elle avait évacué son navire. Sous ses très longs cils noirs, il devina la trace des larmes et s'en voulut. Il eut été simple, très simple, de tout oublier, de tout effacer, d'un coup. Et d'un hochement de tête il refusa le compromis. Jusqu'alors il n'avait défendu que la place de l'hectonne et des galéanes à l'arrivée, heureux de pouvoir battre les concurrents trop confiants. Ils s'étaient imposé la servitude supplémentaire de protéger deux femmes qui avaient su les séduire au bon moment et les convaincre de la menace grave pesant sur elles. Menace dont il avait longtemps douté.

Désormais il ne s'agissait plus seulement de faire face aux conséquences de cette erreur de jugement, mais de protéger les équipages des galéanes, trop vulnérables, de les amener hors de portée des skolls, puis de venger Hirsh et Hélène ainsi que les innocents de Shtar. Il poussa une sorte de râle de fureur. Il avait tenu plusieurs fois entre ses bras, dans un passé tout proche, le corps blond et duveteux d'Hélène, aussi douce, courageuse et réfléchie en course qu'elle savait devenir folle dans l'intimité. Ils avaient fait l'amour comme deux enfants heureux de goûter aux meilleurs fruits de la vie. Hélène adorait la vie...

— Nous voilà, annonça Pietr en pénétrant dans le poste, suivi d'Irna Lane.

— Parfait. On peut y aller ?

— Tout est en ordre. On essaie. Irna a rentré la voilure de son skoll. Ou ça marche ou ça casse.

— Vérifie les harnais de nos alliées. Il faut être attachés serré. Elles ne doivent pas connaître ce problème avec leurs machines.

— C'est juste.

Les essais furent concluants. Durant plus d'une heure, la grande voile coronale déployée sur tout son diamètre, entraîna les deux coques accolées à une accélération croissante. Comme l'avait calculé Pietr, il ne fut pas possible de dépasser 117, mais cela représentait une marge suffisante pour surclasser les skolls. Aux changements de direction de plus en plus brutaux qu'imposait Shan au navire



composite les compensateurs gravifiques répondirent de moins en moins bien, et les jeunes femmes grimacèrent de douleur et de malaise dans leurs sièges.

Satisfait de la tenue du nouvel astronef, Shan le laissa poursuivre sa route à grande vitesse vers les galéanes, trop éloignées pour être détectées. Inu Shivan se leva de son siège, le visage devenu de la curieuse teinte du blanc argenté, tenant lieu de pâleur pour les habitants de son monde. Elle demanda de sa voix devenue sans chaleur :

— Où pourrais-je me retirer sans gêner qui que ce soit ?

— Ma cabine est à votre disposition, offrit Pietr. Vous la partagerez avec Irna. Notre hectonne n'est malheureusement pas prévue pour quatre passagers.

— Demande à Inu si elle veut participer aux quarts ? s'enquit Shan sans se retourner.

— Vous avez entendu, murmura Pietr avec un sourire engageant.

— Pour le moment, je ne désire participer à aucune manœuvre de cette machine. Irna est libre et je demeure libre. Notre skoll est hors de course. La régata est finie pour moi. Et c'est une terrible déception.

— Pas tout à fait, corrigea Pietr. Vous êtes vivantes toutes les deux.

— Vous n'avez jamais cru au danger qui nous menaçait. Voulez-vous me conduire, Pietr ?

— Certainement. On ne peut pas dire que vous facilitez les choses, grommela-t-il entre ses dents en indiquant à la jeune femme la direction de la course.

Irna demeura tête basse le temps que son équipière disparaisse et vint se camper auprès du fauteuil de Shan, impassible aux commandes.

— Où va nous conduire cette incompréhension ? Pourquoi cette cruauté gratuite ? demanda-t-elle tout bas.

— Je vous en prie... Comprenez...

— Mais je comprends. Elle vous adorait. Vous l'avez brisée, broyant même les morceaux pour éviter qu'on puisse les recoller ! N'avez-vous rien perçu ?

— Trop tard. Et cela n'aurait rien changé. En fait, je crois qu'il ne faut pas que je pense ni que je réfléchisse, parce que je vais me dire que j'ai tort depuis le début. C'est vous et elle qui nous avez fait comprendre l'importance fantastique d'une victoire dans cette régata. Nous avons évidemment décidé de jouer un tour aux concurrents des autres mondes, mais pas au prix qui nous est demandé. Vous et Pietr,

vous êtes la consolation. Non pour ce qu'Hélène et Hirsh ont subi et que je ne pardonnerai jamais, mais de mon incapacité à croire en Elle. Je me suis trompé et j'ai douté de vous deux. L'erreur a été complète et j'ai insisté. Parce que je suis ainsi fait que je n'aime pas être pris en flagrant délit de... stupidité.

« Je ne peux ni ne veux m'humilier plus. Je vous parle, mais sans dépasser la limite que je me suis fixée. Je ferai taire mes sentiments personnels et non seulement je vengerai mes amis disparus mais encore je mènerai les autres, les vivants, à la victoire. Ensuite, je donnerai une leçon définitive à ces Seigneurs bouffis de leur importance.

— Il y a beaucoup de confusion dans ce que vous dites. Je déduis pourtant que vous admettez maintenant que l'Étoile Régatonne est nécessaire, avec sa cruauté, avec des drames... Vous ne pouvez évidemment pas en juger depuis notre navire, mais sur les mondes, des milliards d'êtres ont dû vibrer à l'exploit de l'hectonne sauvant Mayline, la merveille noire et son équipière !

— Et je suppose qu'ils ont vibré encore plus quand ils ont vu les quatre ouvertures dans la coque qui aurait dû abriter Hélène, n'est-ce pas, Irna ? grinça-t-il, la bouche mauvaise. Pour que l'agressivité humaine soit maintenue à un niveau acceptable sans pour autant conduire à des conflits incontrôlables... Vous voyez, je sais bien ma leçon ! Mais qui a jamais demandé à Hélène et à son compagnon de se porter volontaires pour leur propre exécution ? Nous ne sommes pas des gladiateurs. Nous ne sommes pas faits pour un tel affrontement. La Fédération est coupable et je le dirai encore plus fort qu'actuellement.

— Cela ne changera rien à la situation. Rien non plus au fait que vous avez meurtri Inu indépendamment de l'environnement. Il a fallu que je casse le skoll, que je mette fin à notre course, à ce qui fut notre honneur, parce que moi, j'ai été au bout de mon amour, pour que vous commenciez à entrouvrir les yeux !

— Ainsi j'avais deviné, murmura-t-il.

— Ce n'était pas difficile, d'autant que Pietr vous avait averti.

— Sait-elle ?

— Oui. Elle a compris. Trop tard. Car elle a librement et spontanément choisi de sauver Hélène et Hirsh. Elle savait que votre hectonne ne pourrait rien faire rapidement et qu'une perte de temps risquait de remettre en cause la sécurité des galéanes.

— Et vous avez osé, chuchota-t-il.

— Parce que j'aime et que je suis aimée. Que je veux vivre, là-bas, dans la datcha et connaître... celle qu'il appelle Mamouchka...

— Et Sonia, murmura-t-il, machinalement.

— Oui, ma future belle-sœur.

— La Dame d'Agathille n'est plus, si je comprends bien ?

— Elle peut exister encore. Mais vous seul pouvez en décider.

— Je ne vois vraiment pas en quoi. Nous sommes égaux, Pietr et moi.

— Pas du tout. Vous êtes commandant galéan, désigné pour mener l'hectonne et Pietr ne fera rien en opposition contre vous. Jamais. C'est une de nos fiertés !

— Savez-vous que vous êtes un sacré bout de femme ! fit-il, admiratif.

— Et vous un sacré foutu entêté ! chuchota-t-elle. Je craignais, depuis le début. J'avais averti Inu. Elle rêvait, folle, prise au premier regard. Je ne suis pas votre ennemie, Shan, je suis épargnée. Mais vous savez, l'amour, c'est si rare, si fragile, si excessif et finalement si riche que cela peut passer avant un succès dans une régate, fût-elle l'Étoile Régatonne. Les masses seront comblées. Les navires s'évanouissent en gerbe de lumière... Le nôtre connaîtra peut-être cette fin que vous voudriez nous épargner. Chaque mot que je prononce et que vous prononcez est entendu, pris, analysé et sera commenté, en supputant sur nos états dame. Et voyez-vous c'est bien le cynisme absolu que d'avouer que je suis heureuse et fière d'avoir réussi à laisser croire à une manœuvre de sauvetage alors que je voulais seulement rejoindre mon amant.

— Cela est de trop, car c'est faux. Il y eut deux temps : un d'abord et un ensuite. Si mes amis avaient eu une chance de survivre, les câbles n'auraient sans doute pas vrillés, les boulons auraient sauté... Est-ce que je me trompe ?

— Non... Vous ne pouvez pas, évidemment.

— Alors, profitez de votre bonheur, Irna. De chaque minute et je ferai de mon côté mon possible pour le préserver. Notre parole n'a pas été reprise et ne le sera pas.

— Il eût mieux valu ne pas briser Inu.

— Quand une chose est faite, elle appartient au passé. Celui-ci ne peut être modifié. La marque du coup reste imprimée. Votre amie est née sur le monde qui m'a donné le sang bleu dont je suis fier, comme de ma naissance sur la Terre. Ni elle ni moi ne pouvons mentir. Mais elle et moi pouvons garder le silence sur des vérités indicibles et mourir avec nos secrets.

— Vous êtes un compliqué et un torturé. Je le regrette. Non pour

vos amis mais pour elle. Nous n'attendions pas de miracle de cette dernière épreuve... Seulement d'être épargnées. Quand... il est apparu que beaucoup plus allait naître... naissait... croissait... nous fûmes transformées... Shan...

— Je vous en prie. Je suis en train de penser à ce que vous disiez voici quelques instants. Ces oreilles multiples qui se délectent... C'est insupportable pour moi. Parlons d'autre chose, voulez-vous ?

— De cette hectonne fantastique, alors, capable d'aller plus vite que les skolls et d'accélérer à des valeurs jamais atteintes...

— Il y a peu à en dire. Nous sommes nous-mêmes assez étonnés de la différence de performances que nous constatons. Quant à l'Uniformité qui vous trouble évidemment, retenez cette seule image, Irna, on ne peut percuter ce qui n'existe pas. Et vous comprendrez comme nous, en nous imitant. Puis-je me permettre de vous poser une question ?... Êtes-vous certaine de ne pas avoir encore envie de gagner cette régate ?

— Facile à répondre. Il y a d'abord Pietr, ensuite la régate.

— Oui... Eh bien, merci pour ce que vous avez fait et dit. De mon côté je n'oublierai pas. Voici nos galéanes qui apparaissent sur les écrans. Aidez-moi à identifier tout ce qui brille et clignote. Cela fait beaucoup de navires... Ah ! te voilà ! Je me demandais ce que tu devenais, fit Shan en apercevant Pietr qui survenait.

— J'ai mis Inu à son aise. Je ne pense pas qu'elle apprécie sa prison.

— Quelle prison ?

— La cabine...

— Je n'aime pas le terme. C'est son choix. Elle désire s'isoler, refuse de participer à la navigation. Tu n'y peux rien et je ne pense pas utile de passer notre temps à gémir sur les occasions manquées. Inu Shivan a saboté sa propre machine pour être certaine d'être secourue par l'hectonne et mieux neutraliser son équipage. Irna a finalement cassé la même machine pour mieux appartenir à l'homme qu'elle aime. Elles sont quittes.

— Tu es passablement salaud ! s'exclama Pietr, outré.

— Mais non. Je n'en veux ni à l'une ni à l'autre, mais à moi qui suis le seul à n'avoir pas compris que les femmes ne réagissent pas comme nous.

— C'est heureux !

— Il ne faut pas que notre présence vous dresse l'un contre l'autre, intervint Irna. Nous devons aider nos amis et oublier le reste.

— Moi je dis que tout ça devient empoisonnant, maugréa Pietr.

Pour Inu, c'est foutu. Elle est bloquée, givrée, glacée. Pour toi, il te suffit d'être un peu compréhensif.

— Je ne cesse de l'être. Malheureusement, je ne suis pas transparent ni simple, donc pas compréhensible. Bien ! Ces navires, Irna, où en êtes-vous ?

## CHAPITRE VI

Ophus, Seigneur Régatan d'Evan, regarda une fois encore l'indicateur de vitesse de son skoll, le frappa de son index avec nervosité et se tourna vers Zéoffian dont le crâne bandé rappelait la violence du coup reçu.

— Nous sommes loin de l'Uniformité, constata-t-il, soulignant une évidence. Plus je vais, plus je me persuade que les Terriens sont en train de nous jouer un tour à leur manière, incompréhensible. Leurs petits navires minables dont je ne voudrais pas pour tracer deux orbites, sont arrivés derrière notre dos, soit trente heures au moins avant les prévisions. Inutile de se demander comment ils peuvent naviguer ni comment ils atteignent des vitesses interdites aux skolls, ils sont surveillés par les juges-arbitres et si leur comportement en course n'était pas normal, ils seraient déjà éliminés de la compétition. Voilà le point.

— Tu peux ajouter que Silor et Rabak ont été effacés aussi aisément qu'Osos le Phlamien par un navire qui accélère comme un patrouilleur et qu'ils n'ont pas été capables d'identifier avant de disparaître.

— Nous savons qu'il ne peut s'agir que de l'hectonne, une machine qui avait attiré l'attention de Dimolossol... Plus le temps passe et moins nous aurons la possibilité de nous débarrasser de cette menace permanente.

— Pourquoi ne pas s'entendre provisoirement avec les Seigneurs Hork et Thôt, voire avec les Phlamiens ?

— Boff !... Les Phlamiens...

— Ils ont acquis certaines qualités, rappela Zéoffian.

— Tu es ici pour le prouver, je sais. Je préfère quand même Hork et Thôt. Avec eux pas de mystère ni de double jeu. Ils aiment les situations nettes. Ils vont commencer à souffrir entre Mars I et Jupiter, cette satanée planète qui est une fausse étoile, ou l'inverse. En tout cas, si les galéanes atteignent cette branche avant nous, avec une bonne avance, personne ne les rattrapera. Elles doivent évoluer comme des poissons dans l'eau autour des récifs qui tourbillonnent sur l'emplacement de la cinquième planète disparue et connaissant exactement les anomalies des champs magnéto-gravitationnels de Jupiter. Ce sont des avantages précieux.

— Il devrait être assez facile de convaincre Hork que nous l'aiderons à naviguer avec son clan, discrètement, en échange d'une participation à l'intervention qui nous intéresse... Thôt sera moins commode...

— Si nous pouvions compter sur l'un des deux, l'hectonne ne pèserait pas lourd. Ensuite un seul skoll bien mené suffirait à nous débarrasser des galéanes.

— Nous avons déjà envisagé cette solution, fit observer Zéoffian avec une grimace significative.

— Oui, mais comment pouvions-nous prévoir que l'hectonne allait rejoindre à 175 ?

— Ce que je me demande c'est si le fait de connaître les capacités de l'hectonne nous avance beaucoup ?

— Pas de défaitisme. J'appelle Hork.

— Ici le Seigneur Hork de Xwosxklz, fit la voix rocailleuse en réponse à l'appel traditionnel et courtois d'Ophus.

— Tu es, bien entendu, au courant des étranges développements de cette régate, Seigneur Hork...

— Je le crois, ricana le Siriaque en apparaissant sur la vidéo. Salut, Seigneur Ophus. J'ai ouï dire que tu avais rencontré quelqu'un de plus fort ou de plus malin que toi et je remarque que tu en portes les marques.

— Le temps n'est pas aux défis entre Seigneurs respectueux de la tradition, coupa Ophus en réfrénant une furieuse envie d'éclater en beuglements hystériques. Nous devons prendre en considération que les Terriens sont en passe de gagner la régate.

— Comment cela ? s'exclama Hork en levant haut ses sourcils, apparemment surpris.

— Tu as certainement suivi mes efforts pour éliminer le navire le plus dangereux de cette course, l'hectonne, mais tu paraissais ignorer ce qui se déroule en ce moment même sur nos arrières.

— Dis toujours, Seigneur Ophus, pria le gros Siriaque en observant avec attention le visage encore tuméfié de son interlocuteur par-delà les centaines de milliers de kilomètres d'espace les séparant physiquement.

— Mais, après tout, es-tu réellement intéressé par la perspective de la victoire ? demanda Ophus, désireux de faire sortir Hork de sa prudente réserve.

— Nous le sommes tous, toi comme moi et les autres. Nous avons nos tactiques et celle d'aujourd'hui diffère de celle d'hier et ne

ressemble pas à celle de demain.

— Voilà qui est sage, Hork, car les Terriens sont imprévisibles autant qu'insaisissables.

— Pour qui les a méprisés, sans aucun doute, rétorqua le Siriaque. Pas pour tout le monde. Je me souviens fort bien des mises en garde de ce pauvre Dimolossol dont la présence nous serait bien utile.

— Je veux bien, Seigneur Hork, mais jusqu'à présent qu'avez-vous fait, toi et Thôt, pour barrer la route aux galéanes de Terre ?

— Je ne perds pas mon temps à de futiles règlements de compte personnels. Tu en veux aux Terriens. Tu avais qu'à ne pas les défier. Ils n'ont pas de Seigneur ou de Dame et c'est toi qui as désigné, en quelque sorte, ceux que tu estimais dignes de tes coups... Joli travail ! Dimolossol a perdu la vie parce que tu n'as pas tenu la parole donnée, Ophus, gronda Hork en haussant le ton.

— Tout doux, Hork, fit le seigneur d'Evan en élevant sa main ouverte devant l'écran en signe d'apaisement. J'avais le droit de choisir mon heure et mes adversaires.

— Tu as mal choisi, c'est le moins qu'on puisse dire, s'exclama Hork en se mettant à rire grassement. Non content de te faire casser le nez à Marsport, tu te fais corriger comme un mousse, en plein espace. Est-ce l'attitude d'un Seigneur ? Tu as laissé passer la chance, Ophus. Nous avions donné notre accord pour le déroulement d'un plan bien conçu. Tu as préféré jouer au plus malin et éliminer ce pauvre Dimolossol qui se serait mis hors course sans toi, durant la prochaine étape. Tu paies son absence maintenant et c'est justice.

— Me laisseras-tu te dire, Seigneur Hork, ce qui est en train de se passer ? gronda Ophus, le regard devenu fixe comme celui d'un fauve prêt à bondir.

— Vas-y... Ne te prive pas... Je trouve cette régates des plus ennuyeuses.

— Les galéanes terriennes ont viré la balise de Mars I trente heures au moins avant le temps prévu pour des navires de leur classe.

— À d'autres ! s'exclama Hork en riant derechef. Tu ne crois tout de même pas que je vais avaler une histoire comme celle-là ?

— Je viens de perdre coup sur coup deux de mes meilleurs attaquants, Silor et Rabak, qui exécutaient mes ordres et commençaient à balayer Shtar, Agathille et Terre. Ils n'ont pas eu une chance !

— Que chantes-tu là ? fit Hork en plissant ses paupières pour scruter attentivement le visage du Seigneur d'Evan. Qui a battu tes



champions ?

— Les deux Terriens avec leur navire diabolique, plus rapide qu'un skoll, aussi maniable qu'un patrouilleur...

— C'est de la démente ! De la haute fantaisie !

— Non, Hork. Écoute-moi jusqu'au bout maintenant. Les Terriens ne naviguent pas en Uniformité. Ils foncent très au large. C'est la raison pour laquelle nous avons tous été joués. Nous les pensions perdus à l'arrière alors qu'ils remontaient sur le flanc. Ils recommencent sur cette branche en retour. Leur cap fait trois degrés avec le chenal régatan. Ainsi sont-ils certains de ne rien rencontrer sur leur route. Ils n'accélèrent qu'à 80 mais parviennent, d'après les calculs de nos machines, à près de vingt mille kilomètres par seconde.

— *Im-po-ssi-ble* ! cria Hork, le visage subitement empourpré.

— C'est ainsi ! clama Ophus, et tu dois me croire, sinon la course est définitivement jouée car nos calculatrices ont montré que si nous laissons les galéanes partir cette fois-ci, pas un de nos navires ne sera capable de les rattraper. C'est notre dernière chance.

— Elles ne sont plus sur nos écrans depuis le départ, tu peux facilement raconter ce que tu veux.

— Elles furent sur les miens.

— Tu as dû perdre beaucoup de temps, Ophus. C'est bien l'ennui des combats !

— Tu devrais me reconnaître quelques qualités de navigateur bien utiles pour les alliés dans certaines difficultés prévisibles...

— Je crois surtout que tu es le plus grand bluffeur des régates fédérales. Mais ce que tu racontes m'intrigue. On devrait avoir aisément confirmation. Ne m'as-tu pas assuré qu'Agathille et Shtar se trouvaient quelque part, en arrière, en vue des Terriens ?

— Je ne l'ai pas dit mais tu l'as déduit et c'est exact.

— Parfait. Je vais interroger Shtar ou Agathille par personne interposée... Nos équipiers se comprennent des fois mieux que nous, les Seigneurs. Mais au fait, tu n'as pas évoqué le sort des Dames de Shtar et d'Agathille, que deviennent-elles ?

— Alliées des Terriens, Hork, cracha Ophus, les traits marqués par l'effort qu'il faisait pour contenir sa fureur.

— Dis donc ! Si ce que tu prétends est seulement à moitié exact, nous allons devoir commencer à nous inquiéter.

— Ne perds donc pas de temps, Hork, vérifie, puisque tu ne peux me faire confiance, insista Ophus, les lèvres pincées. J'attends que tu me rappelles et je te soumettrai alors mon plan.

— Souhaitons qu'il ait plus de solidité que celui qui t'a valu cet œil à demi fermé, ce nez de travers et ces pommettes tuméfiées, grasseya Hork en coupant dédaigneusement la liaison.

— Je lui ferai payer en bloc en lui sortant les tripes du ventre ! siffla Ophus devant l'écran devenu gris terne.

— Calme-toi. Il est largement convaincu. Il fallait qu'il joue son propre jeu. Je suis tranquille que la confirmation va lui parvenir, toute belle et joyeuse, à moins que les Dames Régatanes n'aient passé des consignes de silence.

— Il faudrait alors qu'elles acceptent d'accorder la victoire aux Terriens. Ce n'est pas dans leurs habitudes.

— Il faut s'attendre à tout de la part de femmes amoureuses.

— Rien ne dit qu'elles le sont.

— Rien, non plus, ne précise qu'elles ne le sont pas.

— On peut aller loin avec de tels raisonnements.

— C'est pour ne pas les avoir tenus que tu te trouves dans l'expectative.

— Dis donc, Zéoffian, tu me parais soudain bien sûr de toi, grinça Ophus, les traits crispés.

— Je ne suis certain de rien, bien au contraire. Les valeurs changent. Nous avons fait une course traditionnelle, nous intéressant beaucoup plus à la forme qu'au fond. Il était de bon ton de défier les Dames Régatanes tandis qu'on négligeait les petits Terriens miteux.

— Tu ne sais pas ce que tu dis, Zéoffian, coupa Ophus impatienté. Le seul moyen de toucher les Terriens était précisément de s'attaquer aux Dames. Ils ont refusé les défis personnels. Ils n'ont réagi que lorsque j'ai trouvé comment les exciter. Ce doit être une tradition sur leur monde mais en tout cas ça marche. L'erreur est de n'avoir pas fait ce qu'il fallait pour détruire l'hectonne. Ils s'en servent comme d'un patrouilleur.

— Savons-nous où elle se trouve ?

— Aux dernières nouvelles, avec les galéanes qu'elle surveille.

— Qui te dit qu'elle n'est pas à l'autre bout de la régate ?

— N'exagérons rien. Traitons les éléments dont nous disposons. Ne prêtons pas à ce navire des qualités supérieures à celles que nous connaissons et qui sont déjà étonnantes. Nous devons nous débarrasser de lui et des galéanes à petite accélération. Dans quel ordre y parviendrons-nous, je n'en sais encore rien, mais il faudra agir suivant la position respective des navires... Voici Hork. Il n'a pas perdu de temps.

— Gageons qu'il va faire semblant de ne rien avoir appris de bien nouveau.

— Nous allons voir... Salut, Hork.

— Tu as beaucoup exagéré le danger représenté par la Terre, Ophus, déclara abruptement le Siriaque. Tu cherchais à m'influencer pour je ne sais quelle manœuvre issue de ton puissant cerveau en quête de mauvais coup...

— Bien ! D'accord, Hork, puisqu'il en est ainsi, laissons tomber. Je poursuis la course à ma main et je te prédis, à toi et à ceux qui te ressemblent, que vous arriverez à Marsport quarante heures après la dernière galéane. Pour ceux qui réussiront à se tirer du guêpier jovien. Vous serez heureux et fiers de constater que la Fédération, ridiculisée, n'aura pu compter sur aucun de ses champions, et que l'Étoile Régatonne se termine en triomphe pour ceux qui n'auraient pas dû participer. Adieu, Seigneur Hork.

— Un instant, Ophus. J'ai dit que tu avais exagéré et cela demeure mon sentiment. Il n'en reste pas moins qu'il y a une anomalie dans la position des galéanes. Agathille prétend les avoir encore sur ses détecteurs. Cela signifie bien entendu qu'elles ont une accélération supérieure à celle que nous pensions. Elles ont choisi une Uniformité parallèle mais différente.

— Tiens donc ! Explique-moi pourquoi dans nos appareils elles ne parviennent pas à dépasser 80 ? L'Uniformité est la même pour tout le monde. Elles devraient donc y pénétrer en retard sur nous et en sortir avec ce même retard pour augmenter celui-ci durant le freinage... Eh bien, non ! Et la meilleure preuve, c'est qu'elles se trouvent loin derrière Agathille, se traînant toujours à 80, mais avec plus de trente heures d'avance sur leur horaire théorique... Mon cerveau qui n'a rien d'une calculatrice m'indique qu'il y a là une anomalie et ladite calculatrice prouve qu'en laissant les galéanes accélérer jusqu'au sommet de la courbe du parcours, on tombe pile sur les temps constatés ! Je ne cherche d'ailleurs pas à savoir comment les Terriens s'y prennent. Il ne manque pas de spécialistes que cela doit intéresser. Considères-tu oui ou non que nous devons intervenir ?

— Cela va dépendre de l'attitude de mon adversaire et néanmoins ami Thôt, Seigneur de Discouran. Je l'ai avisé de cette... étrangeté constatée dans le comportement des galéanes. Il s'informe de son côté. Il n'y a pas péril au point de nous lancer à l'aventure sans préparation minutieuse.

— Il sera trop tard quand la vitesse absolue des galéanes dépassera celle de nos skolls.

— Cela me semble une évidence mais les calculs de mes ordinateurs

m'accordent encore une quinzaine d'heures avant cette fâcheuse éventualité. Largement le temps de voir venir et de décider.

— Eh bien soit !... Je te donne deux heures. Passé ce délai, je considérerai que je redeviens libre de mener ma course. Je ne gagnerai peut-être pas, mais je ferai payer cher, très cher, la victoire des autres.

— Ne te trompe pas de débiteur et ne te gonfle pas comme une outre, Ophus, conseilla Hork avec une bonhomie apparente. Voyons voir... Si mes doigts peuvent toujours me servir pour un calcul aussi compliqué, tu as perdu trois navires et Phlamide deux. Tu ne me sembles décidément pas en position de force.

— Deux heures, Hork, grinça Ophus en interrompant brusquement la communication.

Zéoffian se garda de faire la moindre observation, la fureur du Seigneur d'Evan frôlant la crise nerveuse. Au fil des minutes, Ophus se calma quelque peu, son teint redevint ce qu'il était depuis sa rencontre avec Shan Cart Bedanne, cireux et brouillé. Il appela ses équipiers évanides pour donner l'ordre à l'un d'entre eux de prendre aussi vite que possible la surveillance lointaine des galéanes terriennes en s'abstenant de toute provocation. Erdran se proposa aussitôt et le Seigneur d'Evan s'empressa d'accepter, trop heureux de découvrir un volontaire pour une mission aussi délicate.

Quand, une heure et demie plus tard. Erdran lui adressa son premier rapport, il écouta sans comprendre et dut faire répéter, abasourdi.

— Je répète... Les galéanes conservent leur formation groupée, serrée, avec le navire 12 en tête. Les deux femmes, la noire et la très blonde... Leur cap général est toujours incliné de trois degrés en quatrième quadrant par rapport au chenal moyen de la régate. Leur accélération est stabilisée à 80. Leur vitesse actuelle est dans la plage des 4 000. À bonne distance au-dessus de la formation, un navire bizarre suit une route parallèle à la même vitesse. Nous n'avons de lui qu'une image très petite, malheureusement, mais le décodeur indique qu'il est formé de l'hectonne et du skoll des Dames Régatanes. Leurs signaux sont groupés.

— Ne prends pas de risques inutiles, recommanda Ophus. Quelle peut bien être cette nouvelle diablerie ? murmura-t-il, triturant ses lèvres entre ses longs doigts.

— Dommage qu'Erdran ne puisse s'assurer de l'état des deux machines.

— Oui, mais tant pis. Je ne tiens pas à exciter la bête et à perdre

Erdran après les autres. Il faut déduire des signaux groupés qu'ils sont amarrés. Ils ne devraient pouvoir ni accélérer ni manœuvrer... À moins que ce ne soit un piège...

— Il faut le craindre.

— Oui, le craindre, Zéoffian... Mais ne vois-tu pas que si une attaque était bien menée, par des équipages résolus, elle pourrait réussir et supprimerait du même coup les Terriens, les Dames Régatanes et ramènerait la norme fédérale dans l'Étoile Régatonne ? Nous n'avons pas le droit de laisser passer cette occasion. J'espère qu'Hork et Thôt vont en convenir.

— C'est possible, encore qu'ils ne soient pas suffisamment intelligents pour saisir l'occasion quand elle se présente. Il leur faut des heures de réflexion.

Erdran rappela quelques minutes plus tard.

— Ophus, deux nouveaux skolls se rapprochent. Ils sont à la limite de détection et j'ai identifié le 5 de Thôt et le 8 Siriaque.

— Ces chers Seigneurs n'ont pas confiance. Je les approuve de prendre quelques précautions... Et ce navire composite, Erdran, que devient-il ?

— Sans changement. Son allure est réglée sur celle des galéanes.

— Donc, il observe, il surveille... Merci, Erdran, avertis au moindre changement d'attitude des uns ou des autres. Je crois que nous allons enfin pouvoir monter quelque chose de sérieux et d'efficace.

— Comment envisages-tu de te débarrasser de l'hectonne ? demanda Zéoffian avec une fausse indifférence.

— Nous allons prier nos alliés momentanés d'envoyer chacun deux de leurs skolls... Non pas deux... trois. Ils refuseront mais seront obligés d'accepter deux. À six contre un, l'hectonne sera neutralisée. Il n'y a pas de mystère. Même un patrouilleur aurait du mal à se tirer d'une attaque bien menée par des voiliers.

— À moins qu'il n'ait pris de la vitesse et ne se trouve hors de portée.

— C'est évident. Il serait imprudent d'attirer l'attention du Terrien avant l'interception.

— Surtout avec son accélération supérieure.

— Plus maintenant, les deux navires sont accouplés, ne l'oublie pas.

— Parce que tu crois qu'il va s'embarrasser de cette coque pour se battre ? s'exclama Zéoffian, incrédule.

— Je ne crois rien du tout. Tu peux avoir raison. Mais si nous ne

tentons rien, nous perdrons sur tous les tableaux. Voici Hork. Que nous annonce ce cher ami ?

— Ophus, nos informations confirment la présence d'un navire bizarre dont le répondeur mélange les signaux de l'hectonne et du skoll des Dames Régatanes. Ce navire surveille ou protège la formation des galéanes. Ces dernières sont trop près des derniers skolls pour des navires disposant d'une accélération aussi faible. Les Terriens nous ont donc trompés. Quel est ton plan ?

— Le Seigneur Thôt se joindra-t-il à nous ?

— Il a décidé en ce sens.

— Parfait. Je propose que chacun d'entre vous laissiez trois skolls rejoindre les galéanes. Ce pourrait être en effectuant une longue volte à vitesse soutenue assez grande pour que le navire en surveillance n'ait pas le temps de réagir.

— Un moment... Il n'est pas question de distraire trois navires de chacun de nos clans...

— Et pourquoi ? s'exclama Ophus. J'ai déjà sacrifié deux du mien en luttant seul contre ces démons. J'ai de nouveau une autre machine en surveillance et je participerai à l'attaque que je coordonnerai. Nous demeurons donc défavorisés par rapport à vos deux clans !

— Rien à faire, Ophus. Nous n'irons pas au-delà de deux skolls. Cela fera six contre un.

— C'est inepte et injuste, brama Ophus en prenant à témoin l'ensemble de son poste de commande et les milliards d'yeux invisibles braqués sur sa silhouette à travers les années-lumière.

— À prendre ou à laisser. Nous estimons que notre participation à cette entreprise d'assainissement est largement suffisante. Il est regrettable que tes régatans soient des incapables.

— Que dis-tu ? s'indigna Ophus, le regard flamboyant.

— Ils se sont fait cueillir comme des débutants par un apprenti qu'ils ont négligé. Par un équipage dont c'est la première course. Tu ne vas pas me dire qu'ils savaient mener une interception ! Pour cette fois, tu nous laisses la direction, sinon, rien de fait.

— Jamais ! cria Ophus, hors de lui.

— Va au diable ! trancha durement Hork avec un geste de mépris de sa main, comme pour chasser une mouche importune.

Le contact fut interrompu et Zéoffian se racla la gorge avant de remarquer joyeusement :

— C'est excellent !

— Hein ? Tu es aussi fou qu'eux !

— Réfléchis. Hork et Thôt sont bien décidés à attaquer et à mettre fin à la menace terrienne, mais sans nous, pour recueillir la gloire. Ils jugent l'opération d'une telle simplicité qu'ils se demandent pourquoi ils devraient en partager les bénéfices. Laissons-les se mouiller. S'ils réussissent, nous n'aurons plus à nous préoccuper de l'avenir des derniers navires terriens et s'ils échouent, nous serons à égalité pour leur imposer le marche, mais à notre prix, cette fois.

— Je ne te voyais pas aussi retors, observa Ophus, pensif. Pas si mal imaginé. Nous n'avons rien à perdre. En revanche, ils risquent de se retrouver avec deux navires de moins chacun... Nous gagnons sur les deux tableaux.

— Surtout que sept Evanides valent mieux que huit Discourans...

— La question ne se pose pas. Attendons les nouvelles d'Erdran.

## CHAPITRE VII

Ni Zéoffian le Rusé ni Ophus l'Orgueilleux n'avaient imaginé que les Seigneurs de Xwosxklz et de Discoura allaient diriger en personne l'opération de neutralisation, pour ne pas dire d'élimination de l'hectonne avant de lancer leurs skolls à l'assaut des galéanes.

Et ce que ne surent pas prévoir Hork le Siriaque ni Thôt le Discouran fut que leur approche, malgré sa discrétion, fut repérée de très loin par des navires de Shtar et d'Agathille placés en surveillance par Irna Lane et que Shan Cart Bedanne eut devant lui plus de deux heures pour décider d'une action.

— Que feriez-vous si vous aviez à attaquer nos galéanes, Irna ? demanda le jeune homme en pressant sur les commandes déployant la voile coronale.

— Je commencerais pas éliminer leur seul navire dangereux, le vôtre, évidemment. Ensuite, tout serait simplifié.

— Après la leçon donnée aux skolls d'Evan, je crois fermement que ceux qui arrivent vont tenter le tout pour le tout et nous prendre pour cible unique... À nous de jouer mieux et plus vite.

L'étrange nef composite passa rapidement de l'accélération de 80, celle des galéanes, à l'étage supérieur et parvint à 116 avant que les skolls discourans et siriaques ne se manifestent sur les écrans. Les navires de Shtar avertirent que les deux formations de trois navires opéraient chacune pour leur compte une très large parabole devant probablement les amener sur le point de rencontre situé dans la formation terrienne, par des angles importants.

— Les voici, annonça Shan en pointant un doigt sur le grand champ. Ce sont les Siriaques.

— Je tiens les Discourans, indiqua Pietr de son côté en pianotant aussitôt les éléments des orbites.

L'ordinateur ne tarda pas à dégorger le premier résultat et les deux hommes purent déduire aisément que les six adversaires allaient concentrer leur attaque sur leur seul navire.

— Ils doivent commencer à être troublés. Nous sommes presque à leur vitesse et dans quelques minutes nous allons les dominer dans ce domaine également. Pas besoin d'attendre... Irna, veuillez lancer de



ma part un avertissement à ces deux Seigneurs. Je ne précise pas laquelle, mais je prends en chasse une de leurs machines et vais la faire sauter s'ils ne repartent pas d'où ils sont venus. Je n'arrêterai que lorsqu'il n'y en aura plus un seul à portée de détection. Vous voulez bien transmettre ?

— Oui... Je m'en occupe.

— Ici Hork, Seigneur de Xwosxklz, fit une voix rocailleuse accrochant durement le fédéral. Je défie le commandant de ce navire composite qui cherche à fuir et si satisfaction ne m'est pas donnée, je déclare que les galéanes de Terre, par leur aisance à se glisser en dehors du chenal de la course doivent être considérées comme suspectes. Je prendrai aussitôt les mesures pour les détruire.

— Ici Irna Lane, Dame d'Agathille. Ton défi n'est pas accepté par le commandant galéan qui a décidé de protéger ses amis. Il te fait dire par mon intermédiaire que dans les minutes qui suivent un navire de ton clan va disparaître si tu poursuis ton avance...

— Voilà bien la meilleure chose que j'aie jamais entendue ! s'exclama Hork en se mettant à rire. Tu menaces !... Je t'attends en Uniformité suivant les règles de la régate et te fais déjà beaucoup d'honneur, Shan Cart Bedanne.

— Il t'est répondu ; non. Le commandant galéan ne s'intéresserait à te battre, dans l'Uniformité, que si, immédiatement, tu ordonnais à tes navires de quitter ce secteur où ils n'ont rien à faire.

— Tu te moques de moi. Chaque navire assume sa propre défense. Il nous importe peu de savoir que ceux de Terre sont aussi incapables que ceux de Shtar ou d'Agathille à se mesurer aux nôtres. Ils ne sont pas dignes de participer à la régate, c'est tout.

— Comme il te plaira. Si tu changes d'avis, avertis, Seigneur Hork.

Irna laissa retomber une main lasse sur la touche et regarda Shan. L'hectonne répondit avec moins de rapidité aux sollicitations des torsions de voilure mais se trouva néanmoins sur une parabole d'interception qui allait lui permettre d'arriver sur sa cible avec un angle fermé de trente degrés sur l'arrière.

La distance entre les deux navires commença à diminuer rapidement. Et Hork réalisa soudain que rien ne pourrait sauver son équipier si le Terrien savait projeter correctement une charge pondéreuse. Il lança un avertissement et les trois skolls changèrent rapidement de cap, chacun pour soi. Avec fureur, le Seigneur de Xwosxklz se rendit compte aussitôt que l'hectonne n'avait eu aucune peine à infléchir sa trajectoire. Avec anxiété il suivit la manœuvre des deux astronefs, l'un tentant de dégager, sans résultat, devant l'autre

qui approchait de plus en plus vite.

— Dix minutes, annonça Shan. Avertissez une dernière fois, Irna.

— Ils ne veulent pas répondre, murmura-t-elle en observant les lampes témoins que ses appels ne faisaient pas scintiller.

— Tant pis pour ceux-ci.

— Tu ne comptes pas réduire la voilure ? demanda Pietr, surveillant la vitesse.

— Pas encore, il faut rapidement passer du premier au second. Cela va faire mal. Attachez-vous, Irna, et transmettez à Inu d'avoir à se harnacher serré et à ne plus bouger.

— Ce sera très désagréable, confirma Pietr en engageant les bretelles du harnais sur ses épaules avant de fixer les sangles de cuisses.

— Plus que pour les essais ? s'inquiéta Irna.

— Au moins trois fois plus, répliqua Pietr avec un sourire.

— Tu parles sérieusement ? demanda Irna en pâlisant.

— Oui, mais tu n'as rien à craindre, la machine est solide. C'est une série de mauvaises sensations qui passent vite, quand les compensateurs ne parviennent pas à lutter contre l'accélération trop importante dans les changements de direction.

— Ce n'est pas pour moi que je crains, Pietr, mais pour Inu. Vous allez la tuer.

— Que dites-vous, Irna ? demanda Shan en corrigeant la trajectoire de l'hectonne pour suivre une évolution du skoll chassé.

— Inu a très mal supporté les essais. Vous devriez savoir que sa morphologie ne lui permet pas de soutenir des accélérations brutales...

— J'avais oublié, en effet, soupira-t-il, le regard assombri. Je regrette, Irna. Pour tout ce qui peut arriver. Mais mon clan passe avant mes sentiments. Qu'Inu allonge le siège et le fasse pivoter pour se trouver en travers de la cabine, le dos bien appuyé à la couchette, totalement à l'horizontale. Je ne peux rien de plus. La passe suivante, nous la ferons en rotation rapide ; il faudra que cette fois elle pivote de quatre-vingt-dix degrés...

— Puis-je aller la voir ?

— Trop tard, Irna. Transmettez, en admettant qu'elle n'ait pas déjà compris.

— Elle a suivi notre échange.

— Et quelle conclusion en tire-t-elle ?

— Aucune, Shan, comme vous elle regrette, fit amèrement la jeune femme.

— Gare ! On va y être, Pietr... Ouvrez l'œil... L'autre abruti largue de la ferraille autour de lui... Trop loin et trop vite... Il manœuvre comme un beau diable...

Le skoll changeait sans cesse de direction, à pleine accélération, tordant ses voiles triangulaires comme des nageoires de poisson, sans parvenir évidemment à augmenter la vitesse de réponse de la machine, à forte inertie comme tous les voiliers. On percevait nettement l'impulsion sollicitée par le timonier, puis la lente réponse de la masse qui s'inclinait, s'élevait, partait dans un sens ou dans l'autre, embardant quelque peu avant de reprendre le nouveau cap pour quelques instants. Très loin de lui, les deux navires d'Hork et de son équipier évoluaient pour tenter d'accélérer plus encore et de créer une diversion, mais leur vitesse trop faible ne pouvait plus leur donner une chance d'intercepter l'hectonne, malgré une dernière tentative du fuyard qui partit en virages aussi serrés que le lui permettait sa voilure pour se diriger droit vers ses frères du clan.

Shan arriva sur le point du largage, visant sa cible imaginaire à près de deux mille kilomètres en avant de sa position du moment et appuya sur la touche commandant la manœuvre préenregistrée du largage. L'astronef composite parut se tordre dans l'espace et deux longues gerbes d'urane fragmenté giclèrent de ses sabords avant, suivant désormais une direction légèrement divergente à mille kilomètres par seconde de vitesse relative par rapport à la cible.

La brutalité de la manœuvre fut telle qu'Irna poussa un cri rauque et perdit conscience instantanément. Le voile noir persista durant plusieurs secondes devant les yeux des deux hommes, puis Shan éructa avec bruit et se détendit.

— Touché, dit-il simplement, à mi-voix.

Le skoll siriaque venait d'engager un virage plongeant quand les premiers projectiles d'urane fouettèrent sa silhouette fuselée sur laquelle s'érigeaient les trois voiles triangulaires caractéristiques. Des gerbes de matière en fusion suivirent un moment son sillage et brusquement rattrapèrent sa coque, quand disparut l'accélération, en même temps qu'une partie de ses superstructures. Deux éclairs éblouissants marquèrent des impacts fatals et une boule de gaz en expansion enfla autour de ce qui n'était plus qu'une épave que deux vies avaient quittée.

L'hectonne et le skoll des Dames Régatanes, accolés comme deux insectes indécents, entamèrent une lente trajectoire parabolique devant les placer en bonne position pour intercepter le Seigneur de

Xwosxklz. Pietr Ostrowski tendit la main pour enfoncer le contact réponse, devant l'insistance rageuse de l'appel inter-régate.

— Ici Hork, Seigneur de Xwosxklz... Tu viens de massacrer mon équipage !

— Tu as été averti, comme ces deux malheureux que tu as condamnés... C'est ton tour maintenant. Tu l'as voulu ; personne ne peut prétendre s'attaquer à des navires de Terre sans courir ce risque. Nous ne défions pas, Seigneur Hork, nous regrettons la disparition de tes gens, mais plus encore celle de deux de nos amis assassinés par un de tes complices.

— Je te défie, Terrien, dans l'Uniformité si tu parviens à échapper à ceux qui vont s'unir pour te pourchasser sans trêve ni répit.

— Tu perds ton temps. Vois ton allié, il observe au lieu d'attaquer et il a raison. Il va pouvoir assister à la fin d'un Seigneur... À ta fin, Hork.

— Eh bien ! attaque, si tu oses ! clama Hork le Siriaque, changeant de cap avec autorité, imité par son équipier restant.

— Ils sont entêtés, fit observer Shan après avoir constaté que cette fois les trois skolls discourans semblaient se décider à engager une interception. Nous allons faire un exemple avec Hork...

— Shan ! souffla Irna, dolente mais lucide. Ne faites pas cela, ne vous mettez pas à dos l'ensemble de la régate. On ne lance pas une interception sur un Seigneur. Vous êtes un Seigneur, même si vous n'en possédez pas encore le titre. Ils vous reconnaissent implicitement comme tel.

— Que voulez-vous que cela me fasse ? Qu'ils s'en aillent et je les laisse tranquilles.

— Croyez-moi, insista-t-elle, haletante. Je sais bien que vous n'admettez pas ces notions difficiles à concilier avec l'attitude agressive manifestée par les Siriaques et les Discourans, mais pour eux il s'agit d'honneur, même si ce mot ne représente pas exactement la même chose sur Terre et dans la Fédération...

— Ils nous attaquent... Nous leur répondons et nous défendons.

— Shan, je crois qu'il faut suivre le conseil d'Irna, recommanda Pietr, le front plissé par l'inquiétude. On peut avoir Hork aussi bien que son équipier, avant que Thôt ne devienne dangereux...

— C'est bien parce que vous êtes tous les deux, maugréa Shan avec humeur en modifiant imperceptiblement la trajectoire de la machine composite. Irna, avertissez ces abrutis et profitez-en pour prévenir Inu...

- Ils ne répondent pas, mais il semble qu'ils se séparent.
- C'est juste, constata Pietr après un moment d'observation.
- Inu est sans connaissance ! s'exclama Irna.
- Vous en êtes certaine ? s'étonna Shan.
- Absolument.
- Il n'y a pourtant rien à faire, nous allons larguer nos charges dans... vingt-deux secondes.
- Vous allez la tuer !

Le jeune homme ne répondit pas et Pietr, le regard rivé à la focale variable murmura ;

— Ils ne savent pas encore qui est visé... Ils dégagent comme des diables... Ne force pas... Pense à elle... Serre le plus proche. Ce n'est pas Hork mais qu'importe ? Tu peux larguer par un simple tonneau, en douceur...

Shan ne répondit pas et cependant la manœuvre conseillée par son équipier fut exécutée avec une telle précision qu'Irna poussa un cri de détresse et cacha son visage entre ses mains quand la silhouette du skoll siriaque grossit subitement sur l'écran, paraissant bondir sur leur machine.

Il n'y eut pas collision et l'ensemble composite passa à plusieurs centaines de mètres devant son adversaire après avoir largué le tore mortel de fragments d'urane par une rotation rapide sur son axe. L'engin pisciforme des Siriaques parut subitement dépouillé de sa voilure comme par un vent violent et des lueurs fugaces signalèrent les coups au but. Le skoll désarmé embarda, puis se mit en rotation qui alla en accélérant, sous la seule pression d'un de ses stabilisateurs demeuré presque intact. Irna hoqueta :

- Laissez-moi aller voir Inu.
- Ne bougez pas d'ici, gronda Shan. Les autres manœuvrent pour larguer leurs charges et ne sont pas mal placés pour nous intercepter. Nous devrions passer juste... En serrant. Fermez les yeux et contractez vos muscles, cela va être difficile !
- Pensez à Inu ! gémit la jeune femme.

Shan sembla ne pas avoir entendu et enfonça successivement plusieurs touches sur le clavier de commande. L'astronef composite entama une spirale renversée par sa branche ascendante. Irna poussa un long gémissement de désespoir, hoqueta, pleura puis vomit, incapable de supporter l'accélération qui, après l'avoir enfoncée dans son siège, semblait vouloir l'en arracher pour la coller au plafond constellé d'instruments. Il n'y eut aucun choc, aucune lueur, aucun

bruit inquiétant, seulement l'effrayante conscience de l'existence d'une force contre laquelle personne ne pouvait lutter. Puis, dans le poste, la gravité artificielle redevint normale. Pietr laissa échapper un long soupir de soulagement mêlé d'angoisse et Shan, les traits plombés, la bouche emplie de fiel, eut du mal à lui dire :

— Va voir... Emmène Irna se changer... Nous sommes passés au travers ce coup-là. En fin d'évolution, nous devrions être bien placés pour chasser ces enragés. Dépêche, je vais avoir besoin de toi.

— D'accord, murmura le jeune Russe en s'arrachant avec peine à son siège.

Irna, à demi consciente, s'accrocha à son épaule et il l'entraîna hors du poste. Quand il revint, quelques instants plus tard, Shan perçut la tension qui se créait.

— Qu'y a-t-il ? Cela va mal ?

— Plutôt ! Du sang un peu partout... Le nez, la bouche...

— Tu as contrôlé le souffle ?

— Elle halète comme un animal. Je ne suis pas médecin, Shan, mais cette fille est en train de mourir.

— Assieds-toi, immédiatement, exigea Shan en plissant les paupières. Regarde ! Hork s'éloigne à toute allure et Thôt le suit. Mais ces deux énervés semblent encore en vouloir et nos galéanes sont trop proches pour hésiter. Allonge Irna auprès d'Inu si elle ne veut pas la quitter, mais fais vite... Je ne prononcerai l'attaque que si elle s'avère indispensable.

— Compris... Tu exécutes la femme que tu aimes...

— Pas de grands mots, j'essaie de sauver nos amis et de garder un peu d'honneur, c'est différent, corrigea Shan Cart Bedanne, effroyablement pâle.

Pietr s'arracha à la contemplation des deux skolls qui cherchaient à virer, toutes voiles dehors, pour se placer avant que l'hectonne ait pu dégager le secteur qu'ils menaçaient. Ils n'avaient que peu d'espoir de parvenir à leurs fins mais n'abandonnèrent pas. Larguant à plusieurs reprises des projectiles inertes, ils contraignirent le commandant galéan à s'écarter de sa route primitive pour s'engager dans une boucle à grande vitesse devant le ramener sur l'arrière de ses adversaires. Avec colère, il s'estima joué quand les deux skolls changèrent brusquement le sens de leur volte pour incurver leur trajectoire vers les galéanes.

— Pietr, appela-t-il dans l'intercom. À ton poste. Cela se gâte pour Mayline et les autres.

— J'arrive, fit la voix brouillée de son ami.

Il survint quelques instants plus tard et s'attacha rapidement à son siège tout en cherchant à se repérer sur les écrans.

— Troisième et quatrième quadrant, indiqua Shan. Tous les quadrants du 180 sont interdits pour le moment par ce qu'ils ont largué en cours de route. Ils savent se servir de leurs machines. Très dangereux. Je vais les prendre d'une seule passe s'ils n'ont pas l'idée de se séparer. Est-ce paré du côté des femmes ?

— Paré, comme tu dis, confirma Pietr avec lassitude.

— Attention, il nous reste quatre charges... Nous allons larguer en rotation, c'est plus supportable. Fais le point pour les cueillir en même temps.

Pietr hocha silencieusement la tête et les chiffres s'inscrivirent peu à peu sur le traceur de route. Shan les étudia un moment puis décida :

— Nous y allons. La manœuvre est possible... L'un des deux est condamné. L'autre y passera s'ils ne se séparent pas.

— L'inter-régate appelle.

— Laisse tomber.

— Il vaudrait mieux répondre...

— Fait vite alors et si ce sont les Seigneurs et leurs défis envoie les pâître !

— Ici Thôt, Seigneur de Discouran, tu vas avoir de mes nouvelles, Terrien !

— Coupe ! cria Shan, rageur.

Pietr obtempéra sans regret, laissant clignoter sans fin le signal sur son tableau de commandes.

— Dis-donc, ils changent de cap, on dirait ?

— Oui. Ils ont enfin compris qu'ils allaient être détruits avant d'avoir approché les nôtres. Ils ne peuvent plus espérer éviter...

— Et... tu veux les chasser jusqu'au bout ?

— Cela dépendra entièrement de leur position quand nous serons en finale d'approche. Ils m'ont joué une fois. Ils ne le feront pas deux.

Les skolls n'étaient que des taches lumineuses sur un écran translucide sur lequel brillaient d'autres taches reconnaissables à la pulsion de leur éclat. Les mouchards attendaient, à l'affût, la dernière passe de cet engin insolite, union hétéroclite de la carpe et du lapin, à la silhouette incongrue mais douée de capacités d'évolution incompréhensibles.

La route des voiliers discourans s'incurva progressivement et leur accélération prit sa valeur nominale. Pietr l'annonça à son compagnon silencieux et tendu :

— Cette fois, je crois qu'ils s'éloignent définitivement. Ils sont à 100, cap sur le chenal. On ne voit plus non plus ceux d'Evan. Nous avons fait le vide.

Shan émit une sorte de grognement inarticulé, les traits toujours contractés, ses yeux gris scrutant attentivement les volumes d'espace que le sélecteur amenait sur son écran central. De quelques pressions sur les touches modifiant la voilure, il dirigea le fin museau de l'astronef vers les galéanes. Il ne s'intéressa pas à l'échange de propos peu amènes opposant Pietr à des adversaires déchaînés.

Son esprit avait délibérément bloqué toute possibilité d'introspection et, avec persévérance, avec foi et amour, il récréait pour lui seul, Hélène et Hirsh, la femme éprise de joie de vivre et le bon compagnon de tant de régates entre les mondes inhabités du système solaire. Sourd aux remarques de Pietr qui lui étaient adressées en aparté, comme aux commentaires fielleux ou agressifs que déversaient les haut-parleurs, il offrit ses faciles victoires à ses amis, tués par l'Étoile Régatonne.

Il fallut l'insistance de la main d'Irma Lane sur son épaule et sa voix tremblante d'anxiété pour l'arracher à ses souvenirs, à sa morbidité, ou à sa fidélité. Ce fut d'une voix sèche et dure qu'il demanda avec brusquerie :

— Qu'y a-t-il ?

— Inu va très mal. Je n'ai pas les moyens de la soigner.

— Les avez-vous sur votre skoll ? demanda-t-il sans paraître autrement inquiet.

— Pas plus. Je ne suis pas médecin... C'est affreux. D'aimer quelqu'un et de ne rien pouvoir faire pour la sauver ?

— Qui aime qui ? demanda-t-il en une sorte d'aboiement.

— Moi... J'aime Inu... C'est mon amie, ma sœur, mon équipière, autant que Pietr est votre ami.

— Oui, sans doute, et après ?

— Comment pouvez-vous être aussi insensible ? cracha-t-elle, les yeux pleins de larmes de fureur et de douleur.

— Connaissez-vous l'endroit où se trouvent en ce moment Hélène et Hirsh, mes amis... qui ne m'y acceptent pas encore ? Je sais, soupira-t-il... Inu... Une liane bleue ! Tu as terminé, Pietr ?

— Oui... Ils sont fous furieux et nous défient sur tous les tons. Y



compris notre ami Ophus qui ramène sa grande gueule ! Mais je doute qu'ils osent recommencer vers les galéanes.

— Il faut l'espérer pour eux. Nous allons rejoindre Mayline et confier Inu à Syra. C'est un excellent spécialiste des accidents circulatoires... Je ne vois qu'elle pour traiter ce cas.

— Il y aurait bien Larcher, ou même Flemming, objecta Pietr.

— Non, le premier est généraliste et le second, chirurgien. Tandis que Syra est la fille qui tentera l'impossible avec quelque chance de succès. Contacte Mayline.

— Pourquoi pas toi ?

— Je ne veux pas et ne peux contacter personne, Pietr. Il faut me donner quelques heures de répit... Les nerfs... Tu saisis ?

Le jeune Russe regarda attentivement son ami puis échangea un regard avec Irna, pâle et défaite. Il hocha lentement la tête et lança l'appel :

— Mayline, ici Pietr !

— Pietr ! Je me demandais quand nos trompe-la-mort allaient se manifester ? L'espace est libre en avant, à part une incroyable escorte de mouchards et d'ovoïdes. Plus un seul skoll concurrent à limite de détection. Nous avons eu très chaud.

— Garde l'œil ouvert et restez groupés. Nous arrivons. Nous allons avoir besoin de Syra.

— Syra ? Pourquoi faire ?

— Passe-la-moi.

— D'accord !... Ah ! je vois ! Vos passagères ont été secouées par les évolutions.

— L'une est en train de mourir, Mayline, commenta Pietr en établissant le circuit vidéo.

Sur l'écran, le visage de la jeune femme noire apparut, sourcils froncés et son regard habituellement enjoué chercha puis trouva celui d'Irna Lane avant de revenir à Pietr.

— Inu Shivan, n'est-ce pas ? souffla-t-elle.

— Oui, passe-moi Syra.

— Voilà.

— Ici Syra, annonça la femme blonde à peau dorée comme l'abricot et qui formait avec Mayline la plus étonnante équipe de la régate. Qui a été secoué ?

— Inu Shivan, de Shtar. Trop d'accélération non compensée. Sang

par le nez et par les oreilles, par la bouche aussi.

— Aïe ! Pas grand-chose à faire d'ici. J'ai ce qu'il faut pour réparer ce qui peut l'être encore, mais il faudrait aborder ; soit amener la fille ici, soit me prendre avec vous... Je ne vois pas comment faire en accélération.

— Tu ne peux rien faire, rien tenter à distance ?

— Non. Il faut ausculter, voir l'étendue des dégâts. Ce qui se voit n'est rien comparé à l'invisible. Inversement, le visible est quelque fois plus inquiétant que l'abrité. Ensuite, je ne connais pas de moyens d'injecter à distance. Si encore vous disposiez du produit, car c'est une chance que j'en aie.

— Chance si tu veux ; à t'entendre nous sommes mal partis. À ton avis, c'est grave ?

— Plus que ça, Pietr. Si... vous tenez à cette personne, il faudrait agir vite.

— Syra, ici Shan. Nous allons approcher et accoster. Passe-moi Mayline, veux-tu ?

— Alors, demanda la jeune femme noire, le regard assombri.

— Nous avons purgé l'espace alentour et de toute façon nous allons rester avec le clan jusqu'à ce que vous soyez en sécurité absolue sur la tranche suivante. Là, vous naviguerez seuls, comme prévu. Et tu emmèneras tout le monde vers la victoire. En attendant, tu vas faire stabiliser, carguer toutes les voiles... Vous êtes à 6 600. Les autres ne chercheront pas à intervenir.

— Tu veux que nous attendions, tous ? s'exclama-t-elle d'une voix sourde.

— Oui. C'est la dette que vous avez envers nous.

— Si tu le conçois comme ça, Shan, d'accord. J'admets que vous puissiez être exigeants.

— J'aimerais que tu comprennes un peu au-delà de ce que tu viens de dire.

— Parce que tu supposes que je suis totalement idiot ?

— Oh non ! Mais tu peux ne pas avoir très bien compris que nous avons... j'ai... condamné à mort cette jeune femme pour éviter que d'autres parmi vous ne rejoignent Hélène et Hirsh.

— Tais-toi... Je suis une co...

— Non, pas de ces mots... Tu es la plus merveilleuse équipière et amie qui soit et sans ta présence, rien ne serait possible pour le clan. Nous approchons... Voici les consignes...

## CHAPITRE VIII

Inu Shivan reposait dans la cabine mise à sa disposition par Pietr Ostrowski et son corps gracile avait pris la teinte de l'argent, à la fois blanc et brillant. Depuis plusieurs heures, Syra avait regagné sa galéane et les voiles carrées des huit navires du clan terrien s'étaient déployées avec ensemble, fournissant l'accélération autrefois qualifiée de ridicule par les observateurs fédéraux.

Irna Lane ne quittait pratiquement plus le chevet de son amie, la Dame de Shtar, dont la vie ne tenait qu'au fil ténu patiemment raccordé par Syra la blonde durant la longue angoisse qui avait suivi son arrivée sur l'hectonne.

Pour les Terriens engagés dans la course, la vitesse absolue ne tarderait, pas à atteindre dix mille kilomètres par seconde puis dépasserait cette limite infranchissable aux astronefs voiliers de leurs concurrents. Et Shan Cart Bedanne, silencieux et pensif, attendait ce moment pour agir. Il avait envisagé de demeurer avec le clan jusqu'au départ de la branche suivante vers Jupiter mais l'avance confortable qu'allaient prendre les galéanes le conduisait à choisir une autre solution, plus brutale, plus définitive mais également plus nette, conforme à son caractère. Aussi quand le cadran de vitesse indiqua le dépassement de la limite fatidique, ne perdit-il pas de temps pour appeler celle sur laquelle il savait pouvoir compter en toute circonstance.

— Mayline...

— Shan... Comment cela va-t-il ? demanda la jeune femme noire en le regardant bien en face.

— Rien de changé... Je ne t'appelle pas à ce sujet.

— Nous devrions être hors d'atteinte, dit-elle en laissant apparaître une sorte de sourire de triomphe. Et c'est à toi que nous le devons. Nous n'oublierons pas.

— La seule chose que personne ne doit oublier c'est la victoire. Et c'est toi qui mèneras le clan. Comme toi seule est capable de le faire. Je n'ai aucun mérite particulier. L'hectonne surclasse tous les autres navires. J'ai commis des erreurs de tactique et de jugement. Nous en avons payé... Nous en paierons d'autres. Mais il faut que la Terre sorte de cette régates avec honneur.

— Où veux-tu en venir ? demanda-t-elle attentive.

— Nous avons à répondre à des défis précis, injurieux, calomnieux et humiliants. Je sais. Nous pouvons les ignorer. Nous sommes dispensés de l'obligation de réponse par les règles de la régate. Nous pourrions également éliminer tous les gêneurs, tous les insulteurs, les uns après les autres sans courir grand risque. Je ne crois pas que ce soit la formule. Et je cherche... ton accord. Tu saisis ?

— Si je saisis ? s'exclama-t-elle, les yeux brillants. Tu vas jouer ta peau et accessoirement celle de Pietr, comme ça... stupidement... parce que quelque chose que tu ignorais est advenu qui a bouleversé ta vie, qui t'a donné une nouvelle vision des êtres et de leur environnement. Tu réalises brutalement où se trouve le véritable danger, où se situe le vrai problème. Et... bien sûr, je t'approuve parce que je suis aussi tête folle que toi. Envois Pietr et sa femme ici. Syra veillera sur la malade comme si elle était sa propre sœur... Et avec moi pour équipière tu peux être assuré d'aller jusqu'au bout, et au besoin au-delà !

— C'est exactement ce que j'espérais t'entendre dire, commenta-t-il avec gravité. C'est une des raisons pour lesquelles je n'ai pas choisi cette solution, la plus belle et la plus efficace, sans aucun doute, mais qui prive le clan de son guide le plus sûr. Tu es indispensable en tête des galéanes. Seconde raison, je n'ai pas le droit d'abandonner à leur sort les Dames Régatanes après m'être engagé auprès d'elles à leur assurer aide et protection.

— C'est surtout ça ! grinça-t-elle, furieuse.

— Oui et non, Mayline. Une parole ne se reprend pas. Tu m'arracherais les yeux si je laissais tomber ces deux filles, dont l'une est, encore en ce moment, entre la vie et la mort. Quoi qu'il arrive, j'amènerai nos alliées jusqu'au moment où elles décideront librement de reprendre leur liberté, selon nos conventions. Si par malheur Inu Shivan... disparaît... Pietr décidera avec Irna.

— Bien, admettons, mais supposons qu'elle survive, et qu'elle soit capable de reprendre la course... Tu vois, je suis optimiste. Que deviennent-elles, ces Dames dans tes calculs belliqueux ? Tu n'as pas la prétention de te mesurer aux Seigneurs avec ce poids mort du skoll. Tu ne peux pas non plus larguer celui-ci avec son équipage... Les autres n'en feraient qu'une bouchée, ils ne sont ni galants ni miséricordieux... Alors ?

— Alors... Deux points importants : le skoll n'est pas détruit. Il peut naviguer avec son mât et sa voile de rechange complétant ainsi ses caractéristiques de trois-mâts rapide. Il ne parviendra plus à 100 mais si les autres, comme tu les appelles, sont loin devant, les Dames

suiront, vaincues mais hors de danger. Second point, il est certainement facile à l'une ou à l'autre de nos amies de demander un skoll à leurs clans. Elles choisiront la solution qu'elles préfèrent.

— Tu les largues donc...

— Seulement si je suis certain que ce sera en totale sécurité.

— Ton projet est boiteux. Il ne tient pas debout. Je suis tranquille que tu viendras à considérer ma proposition. Elle seule a le mérite de tenir compte de tous les facteurs, y compris l'attachement de ton équipier à sa femme. Et crois-moi, tu vas savoir que cela compte dans les calculs.

— Je te promets de ne pas oublier ton offre si quelque chose m'interdit de jouer ce que j'ai imaginé.

— Je crois que tu me dis la vérité. Pourtant, j'enrage, Shan... Si tu savais comme j'enrage ! gronda-t-elle, les dents découvertes comme pour mordre.

— Tu peux en être certaine, chérie. Et tu verras comment on devient Seigneur de Terre.

— Ne m'appelle pas chérie, veux-tu ? Pas en ce moment. Tu es beaucoup trop inaccessible pour cela et je me fous bien d'un Seigneur, l'homme me suffisait amplement !

Shan leva sa main droite ouverte, doigts écartés pour le salut affectueux du clan et la jeune femme répondit par un geste identique. Et pourtant quand elle effaça sa propre image en rompant la communication il fut certain qu'elle allait pousser un cri de rage... ou de détresse.

En entrant dans le poste, Piotr Ostrowski le trouva songeur, tassé devant les commandes, surveillant les taches lumineuses indiquant la position des navires.

— Que fait Irna ? demanda Shan.

— Elle dort. Inu est très agitée, il a fallu la veiller pas mal de temps.

— Crois-tu sincèrement qu'Inu puisse se remettre ?

— Je n'en sais rien. Par moments Irna le croit, mais à d'autres elle désespère.

— Je nous accorde et leur accorde cinquante heures. Il nous en restera alors une trentaine pour affronter nos valeureux adversaires, suivant leurs méthodes, dans l'Uniformité. C'est amplement suffisant. D'autant que si leurs skolls manœuvrent mal, nous ne sommes pas gênés. Si Inu est capable de reprendre la course, je leur propose de rejoindre un de leurs skolls, soit de Shtar, soit d'Agathille, c'est leur affaire. Nous les y aiderons. Pas d'objections ?

— Je te dirai ça quand j'aurai compris. Si tu les laisses seules, elles sont condamnées. Les Seigneurs n'attendent que ça.

— Deux points négatifs. Il n'y aura plus de Seigneurs... Et nous escorterons nos alliées.

— Je ne vois pas l'intérêt de nous séparer d'elles avant la dernière branche, dans ce cas.

— Simplement parce que je veux régler mes comptes avant.

— Shan, j'aime Irna et ce qui les concerne n'est plus seulement leur affaire, observa Pietr doucement.

— Veux-tu préciser ta pensée ? demanda Shan avec une douceur au moins égale.

— Tu as rempli exactement la part de la mission que tu avais décidé d'assumer. Mayline et les galéanes sont hors d'atteintes des fous furieux de la Régate. Alors que nous devrions nous contenter de les escorter jusqu'au but en les aidant pour les passages difficiles, tu veux faire front, comme ça, subitement, pour répondre aux défis stupides des trois Seigneurs restants. Rien ne t'y oblige et tu le sais. La seule parole que tu sois tenu de respecter concerne nos alliées. Nous les amènerons jusqu'à la dernière branche avant de leur donner leur liberté et l'illusion qu'elles combattent encore. Ce rôle est suffisant, avec l'escorte du clan, pour nous occuper à plein temps jusqu'à Marsport. Vouloir vaincre successivement Ophus, Hork et Thôt en combat singulier est un véritable suicide. Ce que tu as réussi une fois par surprise ne se reproduira pas.

— Autrement dit tu n'es pas d'accord pour que notre équipage prouve à ces histrions doublés de matamores qu'il n'y a aucune leçon d'honneur à recevoir de leur part. J'ai été, tu as été, nous avons été personnellement et en tant que représentants de la Terre, traités de lâches, de vandales, de voyous, d'incapables, de scélérats, d'impuissants et autres gentilleses de même acabit. Tu oublies, tu effaces tout et tu vogues droit, tête haute, jusqu'au port où ta femme te rejoindra pour être conduite devant Mamouchka qui vous attend...

— Shan, ne continue pas, veux-tu ?

— Je vais certainement me gêner ! J'admets que nous n'étions faits ni l'un ni l'autre pour ce genre d'épreuve. Tu es mon équipier depuis suffisamment de temps pour me connaître mais également pour que je te comprenne. Irna ne peut et ne veut certainement pas changer Pietr Ostrowski au point de lui faire oublier qu'il est le véritable portendard de la Terre, à part égale avec moi. Et si tu as su mettre ton poing dans la hure d'Ophus pour les beaux yeux de ta femme, que ne devrais-tu pas être capable de faire quand la vie de tes amis, de tes

équipiers, de ceux qui espèrent en toi est menacée, que leur honneur est mis en doute ; quand deux d'entre eux déjà ont été assassinés ? Nous avons refusé de nous engager tant que notre présence pouvait dissuader les adversaires de s'attaquer aux galéanes. Nous ne pouvons laisser désormais s'étaler sur trente ou quarante milliards de postes vidéo la croyance que les Terriens sont peut-être des navigateurs excellents et des inventeurs géniaux mais qu'ils n'ont rien dans les tripes...

— Il n'y a pas si longtemps, dans le clan, nous avons renouvelé nos serments pacifistes. La paix entre les hommes de tous les mondes par les échanges interstellaires fut le sujet de cette dernière réunion à laquelle assistèrent, pour la première fois depuis l'origine de Pax Universalis, nos frères des autres planètes fédérales. J'ai mis mon poing dans la gueule d'un malotru insultant deux femmes. Nous avons ensemble châtié les assassins d'Hélène et Hirsh autant pour le crime commis que pour ceux qu'ils allaient commettre par la suite. Mais cette fois tu vas te colleter comme un malfrat avec d'autres malfrats sous le seul prétexte de démontrer que tes réflexes sont meilleurs, tes muscles plus puissants, ta ruse plus grande, ton intelligence plus développée, parce que toi tu as la chance d'être né Terrien... Réalises-tu ?

— O combien !... Mais surtout que tu ne veux rien comprendre. Il ne s'agit ni de moi ni de mes prétendues performances en tout genre. C'est la Terre, notre monde, nos peuples formés de ceux et de celles que tu te plais à appeler nos frères et nos sœurs qui sont défiés à travers nos personnes. Eux qui porteront la tache de la lâcheté dont la propagande fédérale nous salira avec efficacité. Eux qui un jour, demain peut-être, nous abandonneront à une solitude de bêtes puantes pour n'avoir pas été capables de faire face le moment voulu et faute de pouvoir gagner, d'avoir su trouver une mort glorieuse et purificatrice.

— Voici bien la plus sinistre association de mots que je connaisse ! De sang-froid, un être humain intelligent et responsable estime que la mort peut être source de Gloire et de Pureté ! Qu'elle peut être germe de Paix et de Fraternité ! Je soutiens, avec nos amis de l'Écoumène, que la vie seule et les vertus du pardon sont dignes d'être défendues. Les défis que tu qualifies justement de grotesques sont traités par le mépris et ne méritent rien de plus. Le rapprochement entre les peuples des mondes ne sera jamais réalisé à coups de défis et d'empoignades de fiers-à-bras ou de joutes moyenâgeuses, mais au prix de patientes rencontres entre individus de bonne volonté.

— Tu as déjà oublié, par la grâce de ta compagne, tout ce qu'elle nous a enseigné sur la nécessité impérative de l'affrontement entre élus, afin que les forces qui soulèvent les masses y trouvent un

exutoire. Nieras-tu le fait patent de l'agressivité atavique de l'être humain ? Nieras-tu que notre propre planète a vu se dérouler des conflits horribles, des génocides insensés, mettant en péril l'existence de la vie sur Terre ? Nieras-tu que, sans les ruses employées par le Conseil du moment, l'intégration n'aurait pas eu lieu (2) ? Nous fûmes désignés pour faire triompher le clan représentant la Terre. C'est une mission qui comporte l'obligation de faire respecter le monde qui nous a donné sa confiance.

— Ma mission consiste à manœuvrer un voilier spatial engagé dans l'Étoile Régatonne et à tenter de gagner cette épreuve. C'est tout. Personne ne m'a jamais demandé de me sacrifier sur l'autel des gladiateurs modernes que prétendent figurer les Régatans Stellaires. Pour ce genre d'exercice, il faudra désormais que les Organisateurs et les responsables de notre planète fassent appel à une autre catégorie d'hommes et de femmes que celle qu'ils ont laissée partir à l'aventure et à la mort. Je doute que dans les dix équipes engagées, une seule, au complet, soit acquise aux thèses de la prop fédérale.

— Tu fais erreur. Il y en a sans doute et je ne te citerai, pour l'exemple, que Mayline et Syra, des femmes avec leur charme, leur immense capacité de donner de l'amour, de la beauté, de la joie et de la tendresse...

— Mayline est une exception, aussi facile à enflammer que toi...

— Je ne m'enflamme pas, Pietr, pas du tout. Je suis infiniment grave, car je sais n'avoir que peu de chances de vaincre, tandis que sur le plan technique nous dominons aisément. Quoi qu'il en soit, nous devons décider de la démarche à entreprendre. En ce qui me concerne, ma décision est irrévocable. Je me considère comme porte-drapeau du monde qui m'a confié les moyens de gagner la régate avec ce navire. Toute atteinte à ce monde me touche directement, l'inverse étant vrai. Je me battraï. Sans toi s'il le faut, en regrettant que tu ne puisses admettre le bien-fondé de mon choix.

— Je comprends mieux que tu ne le supposes, mais les éléments ont évolué. Je ne suis plus seul... L'amitié m'eût permis de passer outre à mes convictions... Celle que Mamouchka savait devoir venir un jour est ici, dans cette hectonne, et elle est devenue ma femme, c'est le mot exact et je te remercie de l'avoir employé. Nous avons décidé de nous unir devant les hommes et de montrer à la Fédération que l'amour est plus fort que tous les défis. Pour nous également, la décision est irrévocable.

— Cela revient à dire que tu refuses de poursuivre la régate avec l'hectonne.

— Rien ne peut m'obliger à combattre contre mon gré...



— Pas même la tradition, la camaraderie, la fraternité ?

— Quelle que soit ta décision, Shan, tu seras toujours pour moi le frère, l'ami, l'équipier... dont je désavoue aujourd'hui la démarche. Je ne pouvais évidemment pas m'attendre à la transformation du croisé pacifiste en combattant stellaire.

— C'est ton dernier mot ?

— À ce sujet, oui, tout au moins jusqu'à ce que tu recommences à plaider cette cause.

— Bien. Je prends acte. Je vais envisager les solutions au problème difficile que tu me poses. En réalité, je les connais déjà, dans les grandes lignes. Mais il va me falloir réagir plus vite que prévu. Désolé, Pietr, nous ne terminerons pas cette branche de régate ensemble. Tu vas transborder Irna et Inu Shivan sur la galéane de Mayline... Celle-là prendra ta place, elle est volontaire et c'est avec elle que je jouerai la dernière partie qu'il faut remporter pour espérer parler haut devant les autres.

— Tu es véritablement un autre, Shan...

— Pas le moins du monde. Je sais exactement ce que je veux faire et comment y parvenir. Je suis lucide et Mayline le sera autant que moi. Nos chances seront minces mais nous tirerons le maximum de nos avantages techniques. Elle a spontanément proposé cette solution. Il est juste de lui accorder satisfaction. La victoire des galéanes sera la sienne, qu'elle survive ou disparaisse. Il ne restait qu'une inconnue dans mon raisonnement, pour le cas où tu refuserais de participer, le moment où nous pourrions effectuer le mouvement. Étant donné le caractère irrévocable de nos positions, je crois logique de conclure que le plus tôt sera le mieux. Prends l'avis d'Irna, elle sera de bon conseil et elle connaît Inu suffisamment pour savoir si elle peut supporter le changement de bord.

— Tu auras tout le loisir de lui exposer la chose à son réveil.

— Non. Tu lui parleras. C'est ton refus qui nous place devant l'alternative. Règle les questions qu'elle entraîne.

— Je doute qu'Irna et encore moins Inu acceptent de terminer cette régate à bord d'une galéane, même gagnante. Y as-tu pensé ?

— Non et honnêtement, je ne tiens pas à en discuter à perte de vue. J'assurerai leur protection comme nous nous y sommes engagés. Je n'oublie pas non plus que l'une et l'autre ont saboté leur machine pour mieux nous tenir. Elles se trouvent donc à notre bord par leur seule volonté. Je ne veux pas être paralysé par leur présence quand j'affronterai les Seigneurs. Les galéanes sont en sécurité, elles le seront par la même occasion. D'autant quelles ont admis, Irna tout au moins,

leur mise en hors course.

— Je vais transmettre, en supposant que notre entretien n'ait pas été entièrement perçu.

— Par ton intermédiaire, j'accorde que c'est possible... mais sans importance.

Pietr, la démarche incertaine, quitta le poste et Shan pianota sur quelques touches pour augmenter le diamètre de la voileure. Clairement, il perçut la dérision de leur situation. Partis pour gagner une course de voiliers entre les mondes de leur système solaire, ils étaient devenus de simples pions sur un échiquier géant, de vulgaires marionnettes agitées par les doigts multiples de jongleurs omniprésents, imposant avec désinvolture la brutalité péremptoire de leurs arguments et la férocité de leurs conclusions pour un résultat final dépassant l'entendement des malheureux pantins. Pietr avait raison de préférer l'amour et la vie au risque absolu. D'autant que cet amour, il l'avait gagné dans l'espace en démontrant ses qualités d'homme.

Avec Mayline, tout serait différent. Il faudrait calmer l'ardeur vengeresse de la jeune femme. Shan n'eut aucun mal à l'imaginer sous la forme féline et brune de l'antique panthère noire de Java dont quelques spécimens vivaient encore dans l'immense parc planétaire de Bornéo. Elle irait jusqu'au sacrifice, sans défaillance, avec la volonté de vaincre. Il convint n'avoir jamais prévu mener le combat en compagnie d'une femme, même aussi douée que Mayline. Il admit également, à la suite d'une question probablement subconsciente, qu'après tout, ce qui comptait, c'était la détermination de l'équipier, son habileté de pilote, sa connaissance des pièges de l'espace et non pas son sexe. Encore que de ce point de vue, Mayline soit dotée par la nature d'autant d'agréments que de tempérament.

Ils allaient former un couple... Une fois de plus. Mais il ne tolérerait pas qu'elle prenne une part directe à la lutte. Il s'arrangerait avec elle pour qu'en cas de malheur elle puisse tirer son épingle du jeu et sauver sa vie en même temps que l'hectonne. L'excuse du navire apparut comme excellente au commandant galéan. Il n'y avait qu'une hectonne en course et il serait dramatique, criminel, de la laisser tomber entre les mains des adversaires...

L'image qui l'effleura alors, d'un corps gracile et nu, spécifiquement féminin, allongé sur une couchette, ne lui rappela pas du tout la chaude carnation de sa future équipière et il hocha la tête avec humeur, sans parvenir à remplacer la longue silhouette bleue par celle, plus charnue, plus sensuelle, de la jeune déesse noire.

Il ne s'illusionna pas sur les raisons de cette préoccupation

importune. En un recoin caché de son esprit, en un repli de sa mémoire, demeuraient d'autres images, d'autres souvenirs, d'autres fantasmes créés par l'espoir quand celui-ci existait encore. Lui, le métis de Shtar et de Terre, le seul rejeton mâle d'une lignée célèbre vouée à l'espace, n'avait pas su saisir l'instant où la chance, le destin ou le hasard avaient paru lui offrir le bonheur. La raison en était peut-être que les semblables, au lieu de s'attirer, se repoussent.

Il voulut creuser un peu plus le problème étrange posé par l'antagonisme né entre Elle et Lui. Il ne découvrit rien de précis, de concret, de plaidable... Seulement des contours vagues, noyés dans des vapeurs mauves. Des vapeurs qui se diluèrent puis se reconstituèrent, lacs de lumière terriblement expressifs et accusateurs.

Il haussa les épaules. Cette fois, il n'était plus besoin de réflexion pour identifier la cause de l'agression. Décidément, il allait devoir presser le mouvement envisagé s'il ne voulait pas rencontrer des obstacles insurmontables. Il n'avait aucune envie de débattre de ses sentiments les plus secrets avant d'engager la dernière épreuve. Tout serait net. Il se leva de son siège et passa successivement en revue les appareils du poste afin de chasser définitivement la pesante impression d'être surveillé, observé, jaugé, scruté et finalement jugé. Il reporta sa hargne sur les caméras invisibles, faute d'accepter d'accuser le véritable coupable.

Pietr le retrouva alors qu'il terminait son inspection. Shan remarqua aussitôt son air embarrassé, décontenancé et ne lui donna pas la peine supplémentaire de chercher une ouverture.

— Quelque chose qui ne va pas ?

— Irna refuse ta proposition, catégoriquement. Elle propose en revanche de regagner le skoll avec Inu quand nous l'aurons aidée à gréer son mâât et sa voile de secours. Elles s'arrangeront ensuite pour changer de navire s'il y a lieu.

— Je ne vois pas où elles veulent en arriver. Leur astronef est hors d'état de rejoindre l'Uniformité, ce qui est aussi bien, car elles seraient à la merci des énervés qui ne les épargneraient pas. Et puis cela ne règle pas ton cas.

— Aussi ai-je trouvé une solution différente mais acceptable pour elles et pour nous. Rien n'empêche de lancer le skoll parmi les galéanes, s'il est capable de tenir leur accélération. D'après Irna, cela devrait pouvoir se faire. Le mâât de secours ne permettra jamais de tenir le 100 mais très probablement le 80...

— C'est ça, tu mets les deux Dames Régatanes dans la formation, elles attendent leur moment et vous doublent allègrement à l'arrivée !

— Je serai avec Syra et nos accords, avec Irna, ne comportent pas de restriction. Ceux que nous avons conclu avec nos alliées, à Marsport, n'en comprenaient pas non plus. Les galéanes arriveront, le clan sera vainqueur, mais nos amies ne seront pas déshonorées. Elles précéderont tous les champions des autres mondes.

— Et bien entendu, Inu Shivan t'a donné son consentement...

— Inu n'est pas en état de donner quoi que ce soit, fit observer Pietr durement.

— C'est toi qui le dis ou qui le crois... Bien !... Il faut décider et je préfère ta solution à la mienne... Peu importe d'ailleurs, pourvu que le mouvement soit rapidement effectué. Souviens-toi seulement que tu deviens responsable d'elles, en ce sens que si elles parviennent à surclasser nos galéanes ce sera ta propre défaite...

— Tu es injuste, pour elles comme pour moi.

— Épargne-moi ces remarques, veux-tu ? J'appelle Mayline... Penses-tu que cinq heures suffiront à Irna pour préparer le transbordement ?

— Je n'en sais rien.

— Il faudra que cela suffise, déclara Shan en avançant la main pour presser le contact radio.

Ses doigts demeurèrent immobiles au-dessus des touches de couleur et il ferma les yeux sous l'intensité du vertige.

— Non, Shan, pas cela. Vous n'avez pas le droit de condamner sans entendre, à moins de vouloir extirper jusqu'aux racines de l'espoir...

— Pourquoi... Mais pourquoi ? émit-il, retenant son souffle.

— Donnez-moi ma chance, la petite chance qui me reste. Je vous demande vingt heures, c'est peu. Je serai en mesure de vous affronter ou sinon, j'abandonnerai définitivement.

— Plus longue sera l'attente, plus pénible la conclusion.

— Toutes les conclusions ne sont pas obligatoirement pénibles et il existe des degrés dans la peine. J'en fais l'expérience. J'estime avoir le droit de vous demander cette grâce de même que vous savez pouvoir me l'accorder.

— Je suis convaincu que nous commettons une erreur et pourtant, je ne peux pas refuser.

— Merci, Shan, fit la voix inaudible de l'image-pensée en disparaissant derechef dans les brumes violettes.

## CHAPITRE IX

Cinquante-sept mille six cent vingt-trois personnes des deux sexes occupaient le millier d'hectares de bâtiments fonctionnels perchés sur les arborescences typiques des grandes agglomérations phlamiennes. Les interconnexions souterraines ne nuisaient pas aux prétentions à l'esthétique allégorique des formes ainsi lancées vers les nuages ocres et bistres courant dans l'atmosphère d'un blanc jaunâtre de la plus grande des planètes fédérales.

Dans le bouquet central, dont le fût gigantesque se ramifiait en cent trente-sept branches disposées suivant la subtile harmonie phototropique chère aux habitants de Phlamide, assis devant l'écran géant du répéteur, silencieux et attentifs, les responsables de l'Étoile Régatonne prenaient connaissance des anomalies ayant rendu leur colloque indispensable. Un couple d'âge moyen avait pris place au milieu de la salle hémisphérique, dans les fauteuils réservés aux hôtes de marque. Lui et elle représentaient le Pouvoir Fédéral, entité inexistante, suivant les textes, et cependant omniprésente et sans laquelle il avait été admis, depuis la Confédération des Trois Mondes, ancêtre de l'actuelle Fédération, que les plus solides unions se désintégreraient, infiniment plus vite et plus aisément qu'elles ne s'étaient constituées.

Les images projetées n'avaient subi ni tri ni retouche. Des récepteurs, alignés à gauche et à droite de l'écran principal, montraient ce que les caméras invisibles des skolls et des galéanes, ainsi que celles des mouchards des juges-arbitres, prenaient en continu depuis le début de la compétition. Mais les observateurs habituels, décontenancés par ce qui survenait dans celle-ci, avaient sélectionné des séquences essentielles parmi lesquelles puisaient les responsables présents pour se former une opinion.

Plus tard, s'ils donnaient l'autorisation, ces images, retraitées, agencées suivant d'autres impératifs que ceux de la chronologie rigoureuse, seraient diffusées aux masses avides de sensations nouvelles et fortes, dans l'esprit de la ligne choisie par les discrets archontes de Pouvoir Fédéral.

L'écran le plus à gauche de l'immense panneau mural, au sommet de la colonne, ne laissait voir que huit points lumineux rouges formant la lettre V couchée. Depuis plusieurs heures cette image rappelant la

consonne de certains langages fédéraux demeurerait immuable et pourtant, très souvent, les regards des vingt-six personnes occupant les sièges de la salle se portaient vers ce V couché, car il représentait la certitude de la défaite des champions de l'épopée spatiale des voiliers.

Quasi-certitude, avait corrigé, en son temps, la gracieuse Grielle, observatrice du Pouvoir Fédéral, quand on lui avait présenté cette remarque. Car il restait tout de même plusieurs branches de l'Étoile Régatonne à parcourir et les huit galéanes terriennes devraient s'affronter, en particulier, le terrible passage du tore des astéroïdes entre Mars et Jupiter.

Beaucoup parmi les assistants considéraient cependant que ce trajet redouté par les équipages des skolls ne serait pas une épreuve majeure pour les petits navires à trois ponts tiercés, bien au contraire. Il fallait se souvenir qu'ils étaient dans leur système et qu'ils connaissaient l'exacte valeur du danger couru. Ils n'ignoraient pas l'extension cyclique du champ magnétique de l'étoile froide qu'avait été, tout au début de sa vie, le monde cosmique de Jupiter.

D'autres écrans montraient l'intérieur et l'extérieur de plusieurs des navires engagés mais celui qui était le plus souvent agrandi sur le répéteur géant ressemblait plus à une ombrelle qu'à un astronef. Et encore, à une ombrelle dont le manche cassé eut été rafistolé en attachant les morceaux rompus l'un contre l'autre. Malgré cette apparence ahurissante, créée par la liaison contre nature d'un skoll et de l'hectonne terrienne, l'ensemble composite accélérât encore à beaucoup plus de cent mètres par seconde.

Quand les yeux des « 26 » abandonnaient la forme bizarre de la voile circulaire dorée par le soleil tirant sur le manche brisé puis raccommodé, ils s'intéressaient aux images fournies sur le poste de commande de ce même navire. Depuis pas mal de temps ils suivaient, sidérés, l'évolution des rapports existant entre deux femmes et deux hommes appartenant à trois systèmes stellaires différents.

Deux femmes qui avaient ouvertement décidé de terminer la régates en compagnie de l'homme de leur choix, sans que les raisons apparentes de ce choix soient convaincantes pour l'ensemble des observateurs.

L'astronef composite se rapprochait avec rapidité des galéanes avec lesquelles il ferait sa jonction dans moins d'une heure et déjà, à son bord, l'équipage mixte se préparait, sans hâte mais avec une impressionnante gravité, aux manœuvres décidées.

Selon les renseignements, Irna Lane, Dame d'Agathille, allait reprendre la course avec le skoll endommagé, équipé d'une voile de secours en plus de celles demeurées intactes. Elle espérait tenir

l'accélération des galéanes, au-delà de la vitesse limite imposée aux skolls. Les blocs de régulation de son astronef avaient été déconnectés par les Terriens avec son assentiment. Elle ne semblait plus douter que le pilotage du skoll soit aussi simple, sans détection, qu'il l'était avec tous ses moyens de navigation.

De son côté, Inu Shivan, Dame de Shtar, malgré son état longtemps jugé critique, avait renouvelé son alliance avec le commandant galéan. Ils n'avaient pas échangé un seul mot depuis des heures, Shan Cart Bedanne étant un télépathe aussi complet que la jeune femme mais il n'était pas douteux qu'il y avait accord entre lui et elle. Sans qu'il soit possible d'en déterminer les limites.

Les enregistrements précédents avaient fait comprendre aux observateurs que le Terrien décidait de répondre en bloc aux défis lancés par les Seigneurs. Il était douteux que la Dame de Shtar, incapable de tenir sur ses jambes, puisse jouer un grand rôle dans les affrontements prévisibles et cependant, les psychologues qui analysaient les comportements avaient alerté les « 26 ». Shan Cart Bedanne et Inu Shivan donnaient l'impression d'avoir concocté une action commune. La jeune femme n'avait pas la réputation de baisser les bras devant les difficultés, mais l'attitude du Terrien demeurait une énigme.

Il paraissait qu'Inu avait enfin réussi à conquérir l'homme sans faire appel à l'instinct sexuel, ce qui était étonnant de la part d'une fille de Shtar. Cela laissait prévoir qu'elle rejetterait le compagnon provisoire après en avoir obtenu l'aide qu'elle désirait.

À plusieurs reprises, les « 26 » regrettèrent de n'avoir point parmi eux des représentants du septième monde, la Terre. Ils eussent été plus à l'aise pour la formulation des hypothèses. Car ce commandant galéan, malgré sa jeunesse, posait un problème depuis le début de la régates. Sa présence et celle de son navire avaient bouleversé les données de la course interstellaire. La Terre ne devait pas gagner. Sa victoire était susceptible d'entraîner des conséquences incalculables. Et cette victoire se dessinait paisiblement devant les regards attentifs et critiques des « 26 ».

Les galéanes, hors de portée des interceptions, arriveraient avant le meilleur skoll, ridiculisant la navigation à voile de la Fédération. Les voiles carrées au rendement insuffisant battraient irréfutablement les triangles trop bien dessinés.

Il demeurait qu'Inu Shivan, Dame de Shtar, qui avait su montrer dans le passé le peu de cas qu'elle faisait, ainsi que son amie et complice Irna Lane, Dame d'Agathille, de leurs concurrents régatans, était la seule à pouvoir agir, à l'intérieur même du dispositif terrien,

soit directement en prenant le contrôle de l'hectonne, soit indirectement, en prenant le contrôle de l'homme qui menait l'hectonne.

À ce niveau de raisonnement, le couple des observateurs fédéraux butait contre une semi-évidence. À moins que la championne de Shtar ne soit parvenue à simuler son indisposition au point de tromper jusqu'à la doctoresse terrienne, et qu'elle ait prévu le déroulement des faits jusqu'à cet instant, il n'y avait pas une chance sur des millions pour que les Terriens puissent être neutralisés par son action.

Et plus déroutant encore, au lieu de communiquer verbalement, afin que son monde et ses alliés soient avisés de ses intentions et de ses réactions, ainsi que de celles de son nouvel équipier, Inu Shivan choisissait la télépathie.

Un temps, les observateurs, inquiets, avaient repris espoir quand il leur avait semblé qu'entre les deux hommes formant l'équipage de l'hectonne naissait une inimitié plus forte que les sentiments de fraternité et de confiance qui les avaient unis jusque-là en un bloc indissociable. Irna Lane était responsable de cet état de fait et n'avait pas hésité à payer de sa personne pour parvenir à ses fins. Malheureusement les observateurs avaient dû déchanter en constatant que la jeune femme, sans renoncer à poursuivre la course, se séparait de son équipière pour suivre le Terrien dont elle venait de faire son amant.

Grielle émit une hypothèse à laquelle se raccrochèrent les vingt-cinq autres personnages présents dans l'hémicycle. Irna allait neutraliser Pietr Ostrowski avant d'agir sur les arrières des galéanes, tandis qu'Inu se chargerait de Shan Cart Bedanne. Ainsi les deux hommes, trop forts en équipe, seraient-ils aisément dominés, séparément, par chacune des jeunes femmes, beaucoup mieux armées qu'eux dans ce genre d'affrontement.

Considérée comme judicieuse et conforme à ce qu'il était possible d'attendre de championnes telles qu'Inu Shivan et son amie, l'hypothèse fut transmise en haut lieu où elle apporta une bouffée d'espoir.

Conformément aux lois de la mécanique cosmique, le navire composite se plaça en vitesse uniforme, loin en avant des galéanes. Pietr et Shan grèèrent le mât et la voile de secours, vérifièrent les commandes puis sectionnèrent les plaques de maintien, sauf une dont il ne resta que le centième du volume pour relier les deux navires... Puis, sans phrases, comme s'ils avaient échangé tout ce qu'ils pouvaient dire et convenir, ils se séparèrent. Les micros les plus sensibles n'enregistrèrent rien. Sauf peut-être une sorte de reniflement



en provenance du scaphandre spatial d'Inna Lane.

Celle-ci et son amant rejoignirent le skoll, les voiles furent sorties puis une sèche manœuvre de l'hectonne rompit ce qui restait de la plaque. Le skoll prit peu à peu de l'accélération, escorté par l'étrange astronef à la voile coronale. Il fut impossible d'aller au-delà de 85 mais la preuve était ainsi faite que sous sa voilure de fortune la machine de Shtar suivrait aisément la formation terrienne.

Quand effectivement, Pietr et Inna stabilisèrent leur navire pour compléter le V Terrien, les « 26 » sursautèrent, malgré leur habitude des étrangetés spatiales. Pour la première fois, un skoll fédéral, endommagé, incapable de fournir son accélération, dépassait de loin la vitesse limite de sa classe. Il était évident qu'intégré à la formation terrienne il en suivrait le destin... Sauf intervention d'Inna Lane, Dame d'Agathille, sur laquelle reposèrent, dès cet instant, les espoirs amenuisés des observateurs et du Pouvoir Fédéral.

Il faut avouer que les gestes, les actes et les propos des jeunes gens ne confirmèrent en rien ces espoirs. Inna Lane n'était pas une enfant et ses victoires précédentes avaient été acquises grâce à un mélange de courage et de rouerie diabolique. Mais ce qu'elle laissait paraître cette fois dépassait de très loin la performance d'actrice. Et les observateurs de la salle aérienne de Phlamide commencèrent à douter. Une femme, aussi rusée soit-elle, ne peut jouer la comédie jusque dans les détails les plus infimes de l'intimité amoureuse.

À moins d'avoir condamné l'homme dont elle partageait la couche et tous les moments libres. Car celui-ci n'était pas du genre à accepter le mensonge en la matière. Elle, lui ou tous deux disparaîtraient si elle commettait la moindre erreur d'appréciation.

Les quatre représentants d'Agathille acceptèrent cette hypothèse incertaine plutôt que d'admettre la défaite. Inna Lane jouait un jeu délicat, tout comme Inu Shivan. Et en fin de compte, les deux femmes auraient une chance non négligeable de vaincre. Les jeunes hommes auxquels étaient destinées leurs attaques n'avaient pas l'expérience ni la défense que de plus anciens ou de plus âgés eussent pu opposer.

Cette remarque, formulée par l'un des observateurs de Shtar, déclencha un concert de protestations. L'âge n'avait rien à voir dans une telle aventure. Seuls les caractères et finalement la volonté d'être le premier au but choisi comptaient.

L'observateur malmené mit fin à la controverse en demandant suavement si, après tout, ce n'était pas les deux hommes qui menaient les femmes où ils voulaient qu'elles aillent, les neutralisant ainsi de belle manière pour assurer la course à leur clan.

La question fit mouche. Elle formulait clairement l'inquiétude de

chacun. Les deux représentants du Pouvoir Fédéral en acceptèrent les termes mais ne donnèrent pas leur opinion. Quels que soient finalement les vainqueurs de la joute qui s'engageait sous leurs yeux, les vaincus perdraient tout : honneur, foi et sans doute la vie. En cet ordre. Les services de la prop fédérale reçurent des instructions nouvelles. Chaque image, chaque son, chaque action captés dans la machine terrienne à la voile coronale et dans le skoll de la Dame d'Agathille devraient être passés au peigne fin, analysés, décortiqués, longuement étudiés dans leur contexte pour une diffusion ultérieure en tenant compte de l'alternative : défaite ou victoire du clan terrien.

La première éventualité seule serait programmée dès maintenant, afin que, lorsque les champions de Terre seraient convaincus de leur défaite, l'immense système de propagande fédérale se mette en branle sans perte de temps pour amener leurs dirigeants à comprendre que l'heure spatiale n'avait pas encore sonné pour eux.

Il serait temps de voir quelle conduite tenir dans le cas où les Dames Régatanes seraient neutralisées pour de bon.

En prenant connaissance du message, diffusé largement jusqu'au dernier des juges-arbitres, les 24 représentants des mondes fédérés moins la Terre se demandèrent si Grielle et son compagnon, remarquablement peu prolix, ne connaissaient pas une certaine vérité indicible ? La sagesse qui les avait fait désigner pour la fonction qu'ils remplissaient avec une grande conscience leur interdit de poser la question ou même d'évoquer ce qu'elle comportait.

Soixante-douze heures et vingt-quatre minutes après avoir viré à la balise de Neptune, soit trois heures plus tard que ne le prévoyait leur plan de route initial, Mayline et les navires de son clan renversèrent brusquement la poussée, passant de l'accélération positive à l'accélération négative qui leur permettrait, sauf incident totalement improbable, de tourner autour de Mars I dans soixante heures vingt-six minutes. Le skoll eut quelque difficulté à reprendre sa place dans le V compact imposé par la jeune femme noire qui, à aucun moment, n'avait manifesté qu'elle tenait compte de sa présence dans la formation qu'elle dirigeait.

Pour les observateurs lointains qui recevaient les images sur leur perchoir artificiel de Phlamide, l'attention se concentra sur ce qui se déroulait dans l'hectonne et sur la position des différents clans dans l'Uniformité. Curieusement, Shan Cart Bedanne n'avait que peu de relations avec Inu Shivan. La jeune femme, dopée par la médication efficace laissée par la doctoresse terrienne, tenait aisément sa place dans le poste de commandes durant le repos du commandant galéan. Et cependant jamais elle ne tenta une manœuvre ou n'effectua un calcul supplémentaire. Elle remplissait strictement le rôle qu'eût tenu

Pietr Ostrowski. L'hectonne gagnait très lentement sur les navires entrés en Uniformité, dérivant vers le chenal en perdant peu à peu de la vitesse.

Faute d'informations plus précises, les observateurs se demandèrent si le Terrien n'attendait pas simplement que son alliée soit capable de manœuvrer sans lui pour entamer son action contre les Seigneurs. Il avait le temps. Il restait encore quatre-vingts heures à vitesse uniforme quand les galéanes avaient inversé leur accélération, à la formidable vitesse de vingt mille kilomètres par seconde. Cela donnait au couple les neuf dixièmes de ce temps pour permettre toute préparation ou récupération envisagées.

En fait de préparation, la seule à laquelle se livra avec constance Shan Cart Bedanne fut un entraînement intensif au lancer de masses d'uranes, particulièrement bien usinées par ses soins. Chaque masse présentait non plus une boule au bout d'un manche, mais quatre pointes acérées dépassant de ladite boule à l'extrémité d'un manche plus mince et plus long.

Les observateurs n'eurent aucun mal à calculer qu'une soixantaine de ces objets bizarres avaient été manufacturés, certains par Inu Shivan elle-même qui redevenait peu à peu la jeune femme alerte et souple connue des mondes fédérés. Sa peau retrouvait la couleur délicatement bleue qui avait disparu depuis près de six jours et ses yeux mauves vivaient intensément, paraissant prendre enfin les véritables dimensions de la machine dans laquelle il lui fallait désormais tenir les quarts.

Pas une fois les deux occupants du poste ne parurent décidés à se rapprocher au-delà des limites permises par le service de la machine. Chacun semblait suivre sa propre destinée et pourtant à plusieurs reprises, Grielle, durant ses périodes d'observation, fit remarquer à son compagnon silencieux qu'il devait y avoir échange. Car une sorte de sourire naissait, qui plissait les paupières aux longs cils avant de s'évanouir sous un puissant effort de volonté. Dans le même temps, l'homme inspectait ses appareils de contrôle avant de quitter le poste pour sa cabine ou bien au contraire venait de pénétrer dans la passerelle pour assurer la relève. Et son impassibilité rigide, plus étudiée que celle d'Inu Shivan, n'en demeurait pas moins trop anormale pour être réelle... Et cependant, aucune caméra, même celles placées dans des endroits insoupçonnés, ne capta le moindre signe d'une entente plus profonde.

Grielle passa de l'espoir à l'inquiétude. Elle fit part de celle-ci à son compagnon et le doute monta une fois encore jusqu'au Pouvoir Fédéral. Pour les responsables de ce dernier, la situation pouvait déboucher sur une victoire totale ou partielle de la Terre et

fébrilement les spécialistes de la prop modifiaient les éléments préparés pour les adapter à cette éventualité. Les images du seul combat mené par le Terrien contre le Seigneur Ophus furent reprises. Le montage nouveau amplifia la portée des coups, allongea chaque geste, présenté sous des angles divers et inattendus. L'impression de difficulté des mouvements, dans le lourd scaphandre spatial, fut accrue. Et un affrontement, somme toute ridicule, de quelques minutes, se transforma en combat à mort étalé sur près d'une heure. Ce n'était pas grand-chose mais cela permettrait un matraquage sérieux durant quelques semaines.

Quand Inu Shivan, vers la soixante-deuxième heure de leur étrange voyage en commun, commença à lancer avec une précision extraordinaire de minces lames de métal brillant qui s'enfoncèrent profondément dans une cible formée de plusieurs épaisseurs de matériau plastique, sous le regard froid et critique du commandant galéan, les 24 poussèrent quelques exclamations d'étonnement et Grielle se contenta de vérifier que la Dame de Shtar comme celle d'Agathille pratiquaient un seul exercice de défense à distance, le lancer de pointes lestées. Celles dont elle disposait, provenaient de son skoll car elle n'eût pas été capable de les façonner sur l'hectonne, faute de posséder à bord le métal approprié.

Paisiblement, comme si leur équipe avait été formée depuis des générations, Shan Cart Bedanne enregistra les résultats obtenus par son équipière et parut en tirer des conclusions positives car brusquement, après le départ d'Inu Shivan dans sa cabine pour sa période de repos, l'hectonne ouvrit grande sa corolle translucide et accéléra en changeant de cap pour rejoindre l'Uniformité. En vue des premiers navires stabilisés, la voile coronale tordit chacun de ses éléments et la poussée changea de sens. Le navire perdit de sa vitesse tandis que Shan identifiait les uns après les autres les astronefs au repos. Il trouva enfin celui qu'il cherchait et, pour la première fois depuis longtemps, sa voix courut sur les ondes.

— Ophus... Seigneur d'Evan, comme je te l'ai promis, je serai bientôt à ta disposition, mais auparavant, j'ai une visite à rendre à tes deux amis et complices, Hork et Thôt. Ils ont insisté pour que je m'occupe d'eux dès que possible. Aussi vais-je le faire avant de revenir vers toi. Ophus, j'aurais sans doute lutté avec un certain plaisir contre toi, pour le jeu. Mais tu as ordonné le massacre de deux de mes frères et sœurs qui ignoraient le sens même du mot haine. Ton exécuteur a disparu, châtié comme il était juste qu'il le soit. Et le responsable, c'est toi. Prends ton temps, Ophus, prépare avec soin ta mort, je vais acquérir quelque entraînement auprès de tes bons amis.

— Shan le Terrien ! Où es-tu ? Je te cherche depuis des heures... Tu

n'étais pas dans l'Uniformité !

— Pourquoi t'inquiéter ? Je serai près de toi bientôt. Tu me verras... Et tu pourras compter, dès ce moment, les minutes qui te resteront à vivre. Je n'ai rien à ajouter à ton intention.

— Jamais défi n'a été aussi ridicule !

— Jamais défi n'a été lancé aussi sérieusement, Ophus, répliqua Shan d'une voix glacée.

— Je t'attends immédiatement, sans délai ni prétexte absurdes l'un comme l'autre, après toutes ces heures perdues à te chercher, toutes ces manœuvres inutiles, ces déductions stériles...

— Tu parles trop et tu m'indisposes. À bientôt, Ophus ! J'ai affaire ailleurs... Seigneur Thôt ! appela le jeune homme en enfonçant le poussoir inter-régate vers les Discourans.

— Ici Thôt, je t'écoute. Je viens d'ailleurs de percevoir ce remarquable échange avec Ophus.

— C'est de l'indiscrétion.

— J'ai ce droit comme n'importe qui. Ainsi donc tu viens nous défier. Serais-tu devenu raisonnable ?

— Je ne saisis pas ce que tu voudrais sans doute que je comprenne. Les skolls de tes complices ont été détruits. Les tiens ont pris la fuite. Tu semblais désireux de recevoir une leçon. Je viens te la donner, à mon heure. Mais, auparavant, Thôt, une précision : finalement, je ne t'en veux pas. Tu as été le seul à avoir compris ce que ton clan risquait puisque tu as retiré tes navires incapables de s'opposer à moi. J'ai apprécié. Notre combat sera ce que le destin voudra. Avec cette dernière précision, je me battraï pour l'honneur de la Dame de Shtar, mon équipière. Oui... je t'annonce, si tu ne le sais déjà, que la Dame de Shtar fait désormais équipe avec moi pour la poursuite de cette régates. Nous avons quelques intérêts communs, dont tu voudras bien éviter de dire la moindre chose. Sur le monde où je suis né, voilà bien longtemps, des hommes se battaient pour la femme de leur choix, qui n'était pas obligatoirement celle de leur couche. C'est donc au nom de Dame Inu Shivan, de Shtar, que je te défie, Seigneur Thôt.

— Je ne sais quelle diablerie vous avez manigancée tous les deux, mais en revanche ton culot me plaît. Surtout si tu es capable de prouver ce que tu avances.

— Prouver quoi, Thôt ?

— La présence de la Dame de Shtar à ton bord. Son navire a disparu avec elle !

— Si tu ne crains pas la vidéo, Seigneur Thôt, je te convie à établir

la liaison. Inu Shivan te précisera en personne, à ta demande, les conditions de notre combat.

— J'accepte, bien entendu !

— Dans quelques instants la Dame de Shtar recevra ton salut.

Il n'eut pas à lancer le moindre appel, Inu Shivan surgit à son côté, un léger sourire sur ses lèvres argentées. Il pressa le contact vidéo et, le visage intrigué, anxieux, surpris puis effaré et enfin décontenancé du Discouran apparut sur la plaque de l'écran. Il salua Inu Shivan, main ouverte, et elle lui répondit :

— Le Seigneur Thôt est-il satisfait ?

— Je le serais entièrement si je savais par quelle aberration tu as choisi ce champion pour défendre tes intérêts.

— Disons que nous nous sommes mutuellement choisis. Il a décidé que tes propos m'avaient offensée. Je n'ai rien fait pour l'en dissuader mais si tu le veux, je peux essayer. Je suis certaine qu'il ne refusera pas de m'entendre.

— Je te l'interdis bien ! s'exclama Thôt, tombant dans le piège enfantin. Mes propos ont toujours été ceux d'un Seigneur combattant pour remporter la régate. Ton attitude antérieure et celle que tu adoptes aujourd'hui ne sont pas telles que tu puisses te considérer en dehors de la compétition. Il est juste que tu sois défiée. Que tu répondes par personne interposée ne m'étonne finalement pas. C'est habile. Mais si ton champion succombe, ce qui ne fait aucun doute, je ne pense pas que tu seras longtemps hors de portée de ceux qui, comme moi, veulent rabattre de ton orgueil, Dame de Shtar.

— Voici qui est parfait. Mon champion va donc tenter de te vaincre et, s'il ne réussit pas, ce sera à mon tour de lutter contre toi. Promis, Seigneur Thôt. Malheureusement, je crains que tu ne subisses une cruelle désillusion.

— Laisse aux hommes le soin de se porter les défis et de s'évaluer. Réserve tes cris, tes invectives, tes avertissements et tes plaintes pour le moment où tu seras dans ma couche.

— Thôt ! mon pauvre ami ! Je n'ai jamais su que tu étais, toi aussi, l'un de mes amoureux transis ! Adieu, Seigneur malheureux, compléta la jeune femme avec un rire qui éclata comme le tintement d'un cristal.

Elle quitta le cadrage vidéo et ce fut Shan qui esquissa un geste d'excuse et de pitié à l'adresse de Thôt le Discouran, encore bouche bée. Puis le Terrien interrompit la liaison et, dans la salle d'observation de Phlamide, la tension monta d'un cran.

— C'est incroyable ! s'exclama le représentant le plus ancien de Shtar. Inu Shivan, que je croyais mourante, a retrouvé sa vitalité en quatre jours. Ou les docs de Terre sont extraordinaires ou... quelque chose ne correspond pas à la logique de notre monde.

— Ne cherche pas trop, conseilla Grielle. Je me doute de ce qui se passe depuis un assez longtemps. Ma seule crainte est que le Terrien ne s'aperçoive avant l'heure qu'il va être roulé.

— Elle est forte, plus forte que tous les autres réunis !

— Prends garde. Il est indéchiffrable et ses réactions demeurent imprévisibles. N'importe quel homme aurait déjà pleuré à genoux pour obtenir quelques minutes d'intimité d'Inu et il ne se préoccupe même pas de sa présence. Jamais je n'aurais cru qu'il prendrait le risque insensé d'affronter les Seigneurs et il a la ferme intention de les terrasser. Mieux, de tuer Ophus après l'avoir épargné. Il ne réussira pas deux fois la même tactique mais il ne manque pas d'imagination et je serais à la place d'Ophus, je serais inquiète.

Le compagnon de Grielle poussa une sorte de grognement de réprobation et la femme se tourna vers lui, surprise.

— Tu serais d'un avis contraire ?

— Oui... Pas pour Thôt. Ophus sera le seul à régler ses comptes avec Inu Shivan et Irna Lane, déclara-t-il avant de retomber dans la contemplation de l'hectonne et des évolutions de ses deux passagers.

Le navire, débarrassé du skoll qui l'avait un temps alourdi, glissait vers l'emplacement où, au milieu de son clan bien groupé, le Seigneur Thôt, en scaphandre spatial, attendait, le regard anxieux, de voir apparaître la tache de lumière qu'il pourrait identifier comme étant l'adversaire. Et quand cela se produisit, il poussa un juron et son équipier demeura pantois quand il eut calculé la vitesse d'approche de l'arrivant.

— Bien ! Nous le savions, fit Thôt. Ils sont indifférents à l'Uniformité. Dimolossol avait vu juste.

— Tu ne crains pas de trahisures de leur part ? s'inquiéta Eshkell.

— Pas de celui qui arrive et qui va lutter, mais d'elle, ce serpent bleu, oui. Ce type ne sait pas avec quel animal il a conclu un pacte. Mais c'est son problème et, de toute manière, quand j'en aurai fini avec lui, il ne s'inquiétera plus de rien. C'est alors que je commencerai à faire attention.

## CHAPITRE X

Les grappins magnétiques de l'hectonne s'étaient plaqués au fuselage du skoll du Seigneur de Discoura, rappelant comme la plupart des navires de ce clan, un corps d'oiseau marin prolongé par un cou démesuré. Thôt n'avait pas attendu l'ultime défi ni l'appel de l'adversaire pour prendre place sur le pont orné de fausses pennes géantes en métacryl. Puissamment bâti, mesurant deux mètres dix pour deux cent cinquante livres, le Seigneur de Discoura devenait impressionnant dans son scaphandre noir, à l'étroite visière dessinée pour augmenter la résistance aux impacts.

Dans son gant droit reposait la chaîne mince dont une extrémité supportait les deux oursins de métal tandis que l'autre extrémité reposait sous sa botte. Devant lui adhérait à la coque la caissette circulaire dans laquelle était lovée la partie invisible de la chaîne.

Sous les rayons du soleil encore bien éloigné, le scaphandre était éclairé à contre-jour et Thôt se félicita d'avoir su placer correctement son navire dans l'Uniformité. L'adversaire serait grandement gêné par la lentille radiante de l'astre trop lumineux pour être observé sans écrans filtrants.

Pour le moment ledit adversaire rapprochait son navire du skoll avec autant de délicatesse que s'il avait abordé une passerelle de porcelaine. De curieuses ondulations agitaient la partie supérieure de la voile coronale, tandis que les câbles des grappins étaient peu à peu avalés par la coque. Puis les deux machines se touchèrent franchement et la voile disparut, absorbée par ses cylindres de protection que de puissants vérins couchèrent aussitôt sur le pont. L'obturateur de coupée se rabattit et un personnage en scaphandre apparut.

Un moment, Thôt s'interrogea sur l'arme dont avait fait choix le Terrien dont les mains étaient libres. Il ne semblait rien dissimuler et le Discouran s'inquiéta, tant il est vrai que rien n'est plus déconcertant que l'inconnu.

Dans ses écouteurs il reçut l'avertissement de son équipier :

— Sa ceinture...

— Eh bien ?

— Probablement des projectiles...



— Tiens ! Tu peux avoir raison. Ne lui laissons pas le temps de s'en servir.

Dans le poing ganté subitement brandi, la chaîne entra en rotation, l'inertie et la force centrifuge reprenant leur valeur sous l'impulsion musculaire, les deux oursins de métal commencèrent à s'écarter progressivement de Thôt, leur parcours s'allongeant à chaque tour. L'adversaire avait pris pied sur le pont du skoll et ses gants reposaient sur sa ceinture bizarre. Il ne pouvait avoir réalisé de quelle arme Thôt se servirait et le Discouran commença à avancer lourdement, attirant la chaîne avec lui.

Le Terrien parut indécis et recula, laissant Thôt approcher en faisant tourner les masses de métal aux pointes multiples à la bonne longueur de contact. Il se retrouva sous la coupée de son navire tandis que son adversaire prenait garde de toucher la coque.

Quand, de cette coupée, descendit la hampe de ce qui devait être une lance, d'abordage, Thôt poussa une exclamation de colère et avança plus rapidement. Son adversaire recula encore, hampe levée et le Discouran inclina le cercle décrit par les masses pour passer au-dessus de l'obstacle. Il s'attendait à cette parade et savait à quel moment désormais l'autre serait frappé. Plus rien ne pouvait le sauver. L'erreur commise était toujours la même et avait valu toutes ses victoires au géant de Discoura. On sous-évaluait les capacités d'évitement des bolas à pointes, tandis qu'un champion comme Thôt eût été capable de faire sauter du pont une pièce de monnaie posée sur une face sans toucher le revêtement avec l'une ou l'autre de ces masses mortelles.

— Tu n'auras pas eu de chance ! s'exclama Thôt en prononçant son attaque au corps.

Il ne reçut aucune réponse mais la hampe se dressa droite sur le parcours des bolas, fut fouettée par la chaîne qui l'arracha avec un temps de retard à la poigne du Terrien. Thôt se rendit compte trop tard de la valeur énorme de l'inertie de cette hampe qui déformait l'orbite rapide des oursins de métal. Ceux-ci s'enroulèrent brusquement sur l'objet, se déroulèrent avec la même brutalité, effectuèrent un curieux trajet dans le vide avant de redevenir massique et d'opérer une sèche traction sur le bras du Seigneur de Discoura.

— Alors, Seigneur Thôt ? demanda la voix calme de Shan Cart Bedanne, voyons comment tu reçois mes cadeaux...

Une sorte de rugissement lui répondit et le poing crispé sur la chaîne tenta de relancer les masses en rotation. Un second cri, d'étonnement et de douleur, éclata quand l'épaule droite du Seigneur

de Discoura fut violemment frappée par un objet qu'il ne vit pas arriver. La chaîne glissa entre ses doigts brusquement engourdis et les bolas l'entraînèrent, mince trace luisante qui s'évanouit dans l'espace.

— Tu n'as plus que tes poings, constata la voix toujours calme du Terrien. Bonne occasion de chercher le corps à corps, plus digne d'un Seigneur. L'ennui c'est que tu auras du mal à approcher... Tu vois... J'annonce les coups... C'est ça... Baisse la tête... Protège bien ton casque... Tes genoux... Tu n'y avais pas pensé... Tu n'aimes pas cela, je le conçois et je recommence pourtant... Maintenant tu ne peux plus rien protéger, et si je le voulais, Thôt, ta visière si bien étudiée sauterait. Regarde... Regarde bien pendant que tu peux encore tenir debout. Cette petite chose si jolie que je tiens va toucher le blason que tu portes. Non pour défier le monde que tu représentes, mais pour t'avertir, toi, que je peux, parce que je le veux, mettre fin à cet affrontement inégal.

Thôt, les mains collées à l'emplacement de ses genoux, haletait, incapable de surmonter la douleur intense causée par les impacts aux articulations de son scaphandre, en particulier aux genoux, dont les ménisques avaient mal supporté les chocs malgré l'épaisseur de la protection. Hébété, il devina plutôt qu'il ne vit, le geste vif, à peine prononcé, de l'avant-bras de son adversaire et la masse frappa cruellement au milieu de l'écusson pectoral avec une telle violence qu'il eut un instant l'impression qu'elle crevait le scaphandre.

Il se pencha en avant en hoquetant, s'affaissa sur les genoux puis s'allongea, cherchant désespérément à dégager ses semelles magnétiques du pont de métal.

— Thôt... Veux-tu continuer ou abandonner ? Ne tarde pas à choisir, car je dois rendre visite à ton ami Hork qui ne bénéficiera pas des mêmes attentions...

Le Seigneur de Discoura grogna, parvint à replier son corps puis à se redresser sur les avant-bras mais ne put se servir de ses genoux qui lui semblèrent écrasés par l'enveloppe de protection devenue instrument de supplice.

— Je considère que l'honneur de la Dame de Shtar peut être lavé par cet échange qui s'est déroulé suivant les règles de la courtoisie. Seigneur Thôt, à l'occasion d'une prochaine régate, je serais heureux de t'apprendre d'autres de mes tours. Fais appel à ton équipier, car tu risques de ne jamais regagner ton poste de bord.

Tassé sur le pont de son skoll, Thôt ramena lentement ses jambes en s'aidant de ses bras, tenta une fois encore de se relever, n'y parvint pas et, en gémissant de douleur, s'agrippa à la plus proche des mains courantes pour se haler vers la coupée. Il ne vit pas le navire de son

vainqueur se libérer de ses attaches magnétiques et s'éloigner avec une facilité insolente, accélérant dans l'Uniformité.

— Seigneur Hork, ton ami de Discoura m'ayant accordé la victoire, je viens te demander des comptes pour l'attaque que tu menas contre les navires de mon clan que tu savais sans défense. Tu perdis tes équipiers qui ne faisaient qu'exécuter tes instructions. Tu ne fus pas puni. Voici donc le moment de nous démontrer que tu es bien le plus audacieux des Seigneurs et que le fait de lancer des skolls contre des gens inoffensifs n'est pas une démonstration de lâcheté.

— Tu parles trop et mal, fit la voix rocailleuse d'Hork. J'aimerais bien savoir quelle diablerie tu as employée contre Thôt. Tu n'es pas de taille à lutter contre lui. Il a fallu que tu emploies des moyens interdits...

— Demande-le-lui. Je suis certain qu'il te donnera d'utiles précisions. En tout cas, c'est par des moyens identiques que je vais te contraindre à quitter ton skoll.

— Il faudrait d'abord que tu puisses accoster ! lança le Siriaque dont le navire se couvrit de sa voilure et commença à dériver dans l'Uniformité.

— Serait-ce que tu refuses le combat d'homme à homme et que tu préfères la fuite ?

— Tu jugeras, glapit Hork en faisant pivoter son astronef à cent degrés de l'Uniformité pour quitter provisoirement celle-ci et préparer une volte d'interception.

— Seigneur Hork, je regrette de constater que tu t'enfuis. Moi qui avais un moment supposé que tu offrirais un peu plus de résistance que ton ami Thôt !

— Un Seigneur de Xwosxklz ne connaît pas la peur, Terrien, hurla le Siriaque à pleine voix et c'est moi qui vais t'apprendre à manœuvrer !

— Eh bien ! attendons, décida Shan en laissant l'hectonne errer dans l'Uniformité, sa voile coronale carguée, surveillant attentivement les évolutions de son adversaire.

— Shan... Ne négligez pas Hork. Ses skolls sont redoutables et il est excellent pilote, confia Inu Shivan, soucieuse. C'est un spécialiste de l'abordage. Il n'hésite pas à percuter à grande vitesse et son étrave, comme celle de tous les navires de son clan, est tranchante comme un soc de charrue disquille. Alors, prenez garde.

— Je ne cesse de prendre garde, noble Dame, déclara Shan avec un petit rire. Vos terreurs régatanes me font penser à des guignols, des baudruches et des épouvantails tout juste capables d'effrayer quelques

malheureux moineaux. Je ne parviens pas à comprendre que la Fédération en quête de héros puisse compter sur de tels pitres. Serait-ce que leurs démonstrations de rage meurtrière suffisent aux responsables des six mondes ?

— Il faut croire que vous êtes le seul de votre avis et que jusqu'à ce jour ce que vous critiquez d'une manière acerbe a donné satisfaction, depuis plusieurs dizaines de siècles, riposta Inu Shivan d'un air pincé.

— Je veux bien. Je dois vous avouer que je doute que les Terriens se défoulent autrement que par des rires en les voyant se ridiculiser les uns après les autres. Le seul exercice dans lequel vos Seigneurs excellent est le défi à son stade préliminaire. Ensuite vient l'assassinat... Ils n'y sont pas trop mauvais... Voici l'autre enragé qui revient... Vous avez raison, Inu, il me semble chercher un abordage à bonne allure. Nous allons nous amuser, mais peu de temps. Je le regrette pour les observateurs de tout poil.

La voile coronale s'ouvrit grande sous la violente pression des vérins et l'hectonne accéléra dans le sens de l'Uniformité. Hork changea de cap pour tenter malgré tout l'abordage et poussa un grognement de dépit en constatant qu'il ne ferait que passer à plusieurs kilomètres derrière l'hectonne qui freinait déjà pour revenir insensiblement vers lui.

Durant trois heures, Shan Cart Bedanne donna au Siriaque l'occasion de prononcer contre son navire des attaques de plus en plus audacieuses, sous tous les angles, évitant de plus en plus tard, comme s'il cherchait réellement à jouer avec la mort, ou à acquérir une expérience pour l'avenir, comme le fit remarquer, bien loin du lieu de la rencontre, Grielle, l'observatrice du Pouvoir Fédéral.

Le Siriaque usa de toutes les ressources permises par la machine qu'il pilotait, la maniant avec une dextérité supérieure à la plupart des concurrents que le Terrien avait pu voir manœuvrer. Il accélérât sans cesse son allure, prenant un champ considérable pour pouvoir lancer le skoll à grande vitesse à quatre-vingt-dix degrés de la route uniforme. Il perdait ainsi de plus en plus d'espace sur les autres navires mais, aveuglé par le constat de son impuissance, n'y pensait même plus. Pas plus qu'il ne réalisait que son adversaire se prêtait volontairement à ses attaques, revenant se placer à sa portée après chaque parade, l'excitant par des commentaires peu flatteurs sur la qualité de ses évolutions.

— Hork commence à commettre des imprudences, remarqua Shan, toujours impassible.

— Je ne sais lequel de vous deux en commet le plus, rétorqua Inu Shivan en frissonnant, l'étrange couleur argentée de sa peau trahissant

son angoisse.

— Mathématiquement, il devrait nous toucher avant peu et je suis certain que ses machines à calculer le lui prédisent depuis pas mal de temps.

— Qu'il largue seulement de la grenaille à l'allure qu'il soutient maintenant et votre coque sera trouée comme une passoire, gringa la jeune femme.

— Oui... Nous allons devoir mettre fin à cette lutte sans espoir... pour ce pauvre Seigneur Hork. Je vous laisse le soin de le lui annoncer si cela vous chante, Dame de Shtar. En ce qui me concerne, le rôle d'exécuteur me déplaît trop pour avoir envie de parler encore.

Inu Shivan regarda son compagnon avec une curiosité intense et ses yeux mauves s'effrayèrent. Ce que reflétait le regard gris métallique qui venait de croiser le sien n'était pas pour la rassurer. Elle faisait connaissance avec un être totalement différent de celui qu'elle avait rencontré, un certain jour, à Marsport. Un être qui, pour l'heure, après avoir amusé son adversaire, l'avoir décontenancé, puis abusé, semblait décidé à l'éliminer avec autant de froide résolution qu'il avait appliqué de désinvolture dans le combat contre Thôt.

Hork le Siriaque effectua un dernier passage, si près de l'hectonne qu'Inu Shivan poussa un cri de détresse quand le Terrien décida de la manœuvre d'évitement. Hork dut juger comme elle que cette fois il parvenait à ses fins car il poussa une clameur de triomphe qui se transforma en rauquements furieux de dépit interrompus par la rupture de la communication radio.

Shan pianota sur les touches de commande et la voile s'ouvrit, irisée. Quand Hork s'aperçut qu'il était pris en chasse par l'hectonne, il se demanda quelle manœuvre allait tenter le combattant énigmatique dont la machine était beaucoup plus rapide que la sienne. Il approchait à grande vitesse, le rattrapant irrésistiblement malgré ses évolutions que l'inertie ne permettait pas de serrer plus encore. Le nez de l'hectonne parvint à la hauteur de la poupe du skoll et le Siriaque rentra la tête entre ses épaules en gauchissant les trois voiles triangulaires de son navire. L'hectonne vira comme si elle était liée par ses grappins magnétiques et, depuis sa tourelle sommitale, le Seigneur Hork vit l'éperon passer à travers la voile d'artimon, se redresser et emporter du même coup mât et gréement.

Son équipier rentra les deux voiles restantes et commençait à rabattre les mâts sur le pont quand l'hectonne se présenta de nouveau par l'arrière du skoll courant sur son erre. Hork, les yeux exorbités, assista à l'écrasement de sa mâture par la masse du navire adverse qui heurtait brutalement sa coque. Puis le Terrien s'attaqua aux triangles

latéraux et le skoll partit en rotation, au moment où ses superstructures, arrachées par les chocs, s'éloignaient dans l'espace.

La rotation fut brutalement arrêtée et la voix du Terrien parvint à Hork et son équipier, sidérés.

— Voilà, Seigneur Hork. Ton navire n'est plus qu'une épave qui va devenir un cercueil dans lequel tu te verras mourir. Tu auras le temps. À moins que tes équipiers ne soient assez téméraires pour tenter l'impossible. Je t'entraîne au-delà de l'Uniformité. Tu vas pouvoir juger de l'agrément des très grandes vitesses et comprendre, en comptant les heures, que les skolls pourront un jour rivaliser avec nos galéanes, quand ils seront au point. Tu seras mort, hélas, depuis bien longtemps.

Hork et son équipier n'eurent pas besoin de précisions supplémentaires car déjà l'astronef ennemi tendait ses câbles d'amarrage pour coller à leur coque et accélérait avec une aisance stupéfiante. Les instruments du poste du Siriaque indiquaient une valeur de 110 quand les compensateurs cessèrent de remplir leur rôle. Ils perçurent nettement la force qui les plaquait à leurs sièges et l'accéléromètre monta jusqu'à 117. Cela dura une vingtaine de minutes durant lesquelles aucune liaison ne fut établie, ni d'un côté ni de l'autre, puis aussi brusquement qu'elle avait été établie, l'accélération cessa.

— Adieu, Hork. Désormais personne, sauf les juges-arbitres s'ils l'estiment possible, ne pourra te sauver. La trajectoire que tu suis est balistique et avec un peu de chance elle te permettra d'éviter le Soleil...

— Souhaite, Terrien, de ne pas te tromper, car où que ce soit, si je te retrouve, je saurai me venger.

— Il n'y a pas de rencontre possible où tu te diriges tout droit, Hork. Tu as perdu le combat que tu as engagé en choisissant le moyen qui te semblait le meilleur. Tu n'as pas osé affronter Shan Cart Bedanne qui te défiait pour l'honneur de la Dame de Shtar. Elle est à mon côté.

— Mensonge, hurla Hork à pleine voix.

Shan haussa les épaules et une fois de plus isola l'hectonne de l'adversaire vaincu.

— Vous saviez déjà que vous utiliseriez cette tactique ? demanda Inu Shivan, rompant un silence de crypte.

— J'agis suivant l'inspiration. Je veux que tous paient, tous ceux qui eurent une part de responsabilité dans la mort d'Hélène... Et d'Hirsh.

— Cela peut vous mener loin, très loin, murmura la jeune femme, incapable de contrôler un tremblement de ses mains sur son giron.

— Je sais... Oubliez, voulez-vous ? Il nous reste à affronter le plus dangereux de tous, Ophus, qui doit avoir accumulé observations et informations sur nous. Et je suis comme persuadé qu'il demeure le dernier espoir de ceux qui veulent que Terre perde cette régates.

— Je me demande si quelqu'un est capable de lutter contre vous, observa Inu Shivan sans oser le regarder.

— Oh si ! Moi je connais quelqu'un.

— Ophus ?

— Non pas, cher Dame de Shtar.

— Qui donc ? s'étonna-t-elle, le couvrant cette fois de son regard mauve.

— Quelqu'un qui pourrait être plus dangereux que tous les Seigneurs Régatans réunis si d'aventure il lui prenait envie d'agir.

— De qui voulez-vous parler, Shan ?

— Je vous le dirai, mais plus tard. Pour ne pas vous inquiéter inutilement, promit-il avec un sourire qui éclaira un instant ses yeux gris.

— Cela ne peut être qu'une femme, dit-elle doucement. C'est le seul point faible que je vous connaisse.

— Quelle perspicacité !

— On lit en vous comme dans un livre ouvert, avec des images de rêve, mais aussi des ombres affreuses qui masquent bien des parties du texte.

— Je suis flatté et passablement effrayé, car je voudrais bien que ce que je pense demeure caché... Ce n'est pas toujours très... logique, ni pur, et encore moins courtois.

— Et moi, je me demande comment vous pouvez encore plaisanter dans un tel moment. Vous partez affronter le Seigneur d'Evan avec autant de détachement que vous en affichâtes pour ces deux pauvres régatans sans imagination que vous venez de vaincre trop facilement.

— J'ai obligé Ophus à goûter à la défaite, à la savourer avant de se régaler à l'avance de la vengeance qu'il escompte tirer de moi... Il faut dire que je ne savais pas ce que je sais maintenant. Je pourrais aussi bien ignorer qu'il existe encore mais il m'attend. Je l'ai finalement voulu ainsi. L'ennui, c'est que, privée d'Ophus ou de moi, la régates risque de devenir monotone. Il faut une certaine animation pour entretenir l'intérêt des masses. J'ai bien appris ma leçon, ne trouvez-vous pas ?

— Vous me faites peur, dit-elle en serrant ses mains convulsivement. Je sais... Je prévois que vous allez le tuer... Vous êtes trop au-dessus du lot de ces hommes aux réactions primitives, ou primaires...

— Non, Dame de Shtar, je suis vulnérable et le sais.

— Si vous voulez... Vulnérable devant les femmes que nous sommes, devant celle que je suis... pas devant la Dame... non, mais, devant la femelle, diriez-vous. Oui, il s'agit bien de moi, Inu Shivan, dont à chaque instant, à chaque seconde qui passe, vous attendez la trahison finale, le geste qui vous renverra au néant, notre état naturel avant... et après... la vie.

— Pas de philosophie de ce genre, j'y suis imperméable, recommanda-t-il en l'arrêtant d'un geste de la main.

— Jamais je n'ai senti, comme depuis vos derniers engagements, l'erreur que j'ai commise à votre rencontre... Vous êtes un vainqueur, un gagnant, décidé, obstiné, impitoyable.

— Faux, coupa-t-il à mi-voix.

— Vrai ! répéta-t-elle avec une sorte de rage.

— Faux, confirma-t-il sans perdre son calme souriant.

— Je sais. Vous avez épargné des vies, mais vous pouvez en supprimer encore sans avoir seulement un battement de cils.

— Je ne suis pas responsable de l'Étoile Régatonne. Ses règles que nous ignorions dans le détail et surtout dans l'interprétation me conduisent à lutter pour le monde qui m'a confié la mission d'y participer ; tout comme vous luttez avec vos moyens pour Shtar, ma seconde planète...

— Je suis hors course.

— Inu, chère Dame de Shtar, la seule couleur de vos yeux suffirait à vous garantir contre une situation aussi peu enviable. Vous n'avez jamais été aussi resplendissante après cette alerte qui nous a affolés.

— Cela est un mensonge, ou une contrevérité, Shan, car vous ne fûtes pas affolé le moins du monde.

— Qu'en savez-vous ?

— Vous faites abstraction de nos dons respectifs...

— J'en tiens le plus grand compte, comme je n'ai cessé de le faire, Dame de Shtar.

— Shan... Si vous ne voulez pas que je vous appelle, Seigneur de Terre, je vous en supplie, cessez de me nommer Dame de Shtar.

— Voici une bien étrange requête de la part de la femme pour



laquelle j'affronte des champions décidés à me renvoyer au néant dont vous parliez.

— Nous sommes tous les deux seuls, par notre volonté, pour répondre à votre souhait et parce que je ne voyais vraiment aucune solution susceptible de sauver la face... Et nous n'avons jamais été plus éloignés l'un de l'autre.

— Encore une remarque bizarre, Inu, commenta-t-il doucement. Cette course est malsaine et ne permet pas de s'exprimer. Ainsi, tenez, je voudrais en terminer avec Ophus et j'hésite. Très sérieusement, je crois important de faire durer l'indécision. Je ne sais pas ce que cet homme d'un monde que je ne connais pas, courageux malgré ce qui nous apparaît comme de terribles défauts, pense en ce moment. Mais si j'étais à sa place, je me préparerais à mourir. Parce que ce que vous disiez il y a un moment a une part de vrai.

« Je peux les vaincre tous, les uns après les autres... Ils ont perdu l'imagination en raison de la répétition des épreuves. Pour nous, Terriens, les situations sont nouvelles. Aucune tradition, aucun passé ne nous figent. Je tuerai Ophus pour ce qu'il a fait en condamnant mes amis à une mort ignoble, mais pas pour ce qu'il a dit à votre égard ou au mien. Ses insultes, purement formelles, ne méritent pas un châtimement plus dur que la correction humiliante qu'il a reçue. Mais Hélène et Hirsh réclament vengeance. »

— Vous êtes en train de justifier par avance une action que vous désapprouvez secrètement, devant un témoin qui ne prendra pas position, moi, mais devant des milliards d'autres que vous allez combler !

— Décidément, je vais de curieux en bizarre et de bizarre en étrange ! s'exclama-t-il. Vous avez le devoir, à mon sens, de donner votre opinion, car enfin, vous êtes partie prenante... Si je gagne, vous respirez un peu... Si je perds, vous êtes condamnée et vous le savez.

— Vous ne m'avez jamais parlé de vos liens avec ces amis disparus, fit-elle comme pour éviter de répondre directement.

— Hélène fut ma compagne, un temps, et ne l'eût-elle pas été que ce serait exactement pareil. Vous ne la connaissiez pas, et lui non plus. Représentez-vous Irna, avec sa joie de vivre depuis qu'elle aime et qu'elle fait l'amour, parce que la vie et la jeunesse conduisent à cela et que tout le reste n'est qu'environnement. Hélène voulait vivre. Elle avait décidé de lier sa vie à celle d'Hirsh... Un « vieux », comme elle disait... Vous pensez, trente-cinq ans ! Mais un homme exquis, passionnément voué à la cause pacifiste et dont la mort a dû bouleverser nos peuples. Et c'est cela, cet ensemble, que je ne pardonne pas. Même si sa galéane avait été armée d'un laser de

puissance il n'aurait pas riposté. Il ne se serait pas défendu. C'est un double assassinat.

— Vous laissez donc entendre que les attaques contre vous, si elles avaient réussi, eussent été plus acceptables par votre morale.

— En un sens, je l'admets. J'ai prouvé que je répondais aux coups par des coups, malgré ma passion antérieure pour la paix. Après avoir constaté qu'il en fallait bien peu pour transformer un pacifiste militant en combattant non militariste. Mais... c'est un sujet que j'exècre... Je ne sais même plus pourquoi nous sommes lancés sur ces rails... Ophus est notre objectif du moment. Devons-nous foncer ou attendre ?

— Je suis surprise qu'il ne vous ait pas défié une fois encore. Il a dû suivre les deux engagements, comme tous les membres des clans...

— C'est bien vrai, d'ordinaire il est plus loquace. Voyons un peu ce qu'il pense de la situation... Ophus... Seigneur d'Evan... Ici Shan Cart Bedanne qui aimerait savoir où et quand tu désires le rencontrer ?

La réponse ne vint pas et Shan fronça les sourcils en vérifiant rapidement son émetteur avant de renouveler son appel sans plus de succès. Il attendait, surpris par ce silence, quand une voix qu'il ne reconnut pas intervint :

— Seigneur de Terre, Ophus notre champion lutte contre la mort ainsi que son valeureux timonier. Un skoll de son clan est parvenu à les sauver à la dernière extrémité.

— Que lui est-il arrivé ? demanda tout naturellement Shan.

— Un incident comme il peut s'en produire à chaque moment de la course.

— Ophus est mon adversaire mais je souhaite son prompt rétablissement. La régате perdra de son intérêt durant son absence.

— Ce témoignage d'estime lui sera transmis, assura la voix anonyme.

— Merci. Quel est ton nom ?

— Erdran, régatan d'Evan.

— Écoute bien, Erdran, et transmets fidèlement. Si le Seigneur Ophus retrouve ses capacités anciennes, qu'il sache qu'il est défié par moi et le restera jusqu'à l'ultime seconde de la régате. Lui seul, au titre de Seigneur Régatan d'Evan et en son nom propre.

— Je transmettrai avec joie, car cela signifiera que le Seigneur Ophus aura retrouvé ses forces.

— Je compte sur toi... Voici une bien étonnante nouvelle, Dame... Inu.

— Merci... d'y avoir enfin pensé... Oui, cette nouvelle peut n'en pas être une. Ophus a plus d'un tour dans son sac et je ne le vois pas victime d'un incident spatial. Il ne craint personne. Pas un champion n'est capable de le défier avec une chance de succès, vous mis à part. Cet incident qui met hors de combat deux hommes supérieurement entraînés, deux vieux routiers des régales, malgré leur jeunesse relative, m'intrigue.

— Vous ne supposez tout de même pas qu'il nous tend un piège...

— Ce serait bien de lui, mais un peu grossier.

— Il repousserait ainsi le duel à un moment plus à sa convenance. Il peut avoir besoin de temps pour forger d'autres armes, par exemple.

— Il est facile de s'en assurer.

— Nous n'allons donc pas y manquer. Inu, ma chère, voulez-vous, je vous prie, me donner le point où, selon vous, il devrait se trouver.

— Il suffit de remonter le chenal dans l'Uniformité.

Ils découvrirent en effet le navire du Seigneur d'Ophus environné des six skolls de son clan encore en course et se tinrent à une distance d'observation ne pouvant prêter à confusion. La focale variable donnait une image nette du dragon noir dont les ailes étaient repliées sur le pont. Le skoll semblait intact mais Inu fit observer son angle de dérive anormal et la très importante assiette à piquer. Shan fit effectuer à l'hectonne une boucle complète autour de l'animal fabuleux et ce qu'ils découvrirent enfin leur arracha une exclamation de surprise.

Cette fois, il ne s'agissait pas d'une feinte de l'Evanide. La paroi tribord de son skoll avait été soufflée par une explosion et un énorme trou béait par lequel l'air avait dû fuir en quelques instants. Il était étonnant que l'équipage ait pu s'en tirer, à moins que, protégé par ses scaphandres, il n'ait été éjecté dans l'espace et recueilli par un navire de secours.

— Essayez d'approcher un peu plus près, j'aimerais voir cette avarie, suggéra Inu scrutant l'image.

— Nous allons foncer et passer. Ils n'auront pas le temps de réagir.

Il eut raison et les astronefs d'Evan ne quittèrent pas leur formation octaédrique. Inu Shivan hochait lentement la tête, comme si pour elle une impression se confirmait définitivement et se tourna pour regarder le pilote.

— Vous avez vu ?

— Comme vous. Que faut-il en penser ?

— Comment, vous n'avez pas compris ?

— Non. Que devrais-je savoir ?

— Le corrodeur. La coque a cédé, de l'intérieur vers l'extérieur, comme du carton bouilli, quand la pression a vaincu la résistance du métal ramolli. C'est tout. Il est inconcevable qu'Ophus se soit laissé aller à négliger de passer sa coque au détecteur.

— Parce que, selon vous, il est indispensable de le faire plusieurs fois en cours de route...

— Certainement, surtout après des tentatives d'interception, et plus encore après les abordages.

— Eh bien !... Voici une saine occupation en attendant de pouvoir rejoindre Pietr et Irna. Je serais désolé de vous perdre dans l'espace, Inu.

— Je n'ai pas saboté votre hectonne, si c'est le fond de votre pensée, riposta-t-elle avec aigreur.

— Vous, non. Mais d'autres peut-être et qui sait si nous n'avons pas recueilli quelques-uns de ces filaments que vous saviez si bien flanquer au nez des gens ?

— C'est de bonne guerre... Mais je ne voudrais pas que vous nous supposiez responsables de tous les sabotages et de tous les incidents survenus dans cette régates.

— Je ne pense à rien de tel, mais je ne veux pas laisser passer l'occasion. Nous allons procéder à une inspection immédiate. Vous n'y voyez aucun inconvénient, n'est-ce pas ?

— Aucun. Je suis suffisamment remise pour vous assister.

— J'y comptais bien.

Le détecteur ne décela aucune trace du terrible produit. L'hectonne redevenait libre de rejoindre les galéanes terriennes. Il restait suffisamment de temps pour que la robuste constitution du Seigneur Ophus surmonte le passage difficile.

Shan ne fit aucun commentaire en lançant son navire sur la trajectoire qui l'amènerait à virer à la balise géante de Mars I en même temps que son clan. Ce qu'il avait redouté durant cette branche de l'Étoile Régatonne n'avait finalement pas eu lieu. Il se demanda comment ceux qui avaient décidé de s'opposer à la victoire de la Terre allaient s'y prendre pour parvenir à leurs fins. Il estima que tant que rien de décisif ne serait survenu du côté d'Ophus, il n'y aurait aucun changement, même si l'adversaire était parvenu à glisser deux Dames en assez bonne place.

Il brouilla soigneusement cette image-pensée pour qu'elle ne soit pas perçue de celle qui observait en silence le lent glissement des

étoiles sur les plaques translucides. Belle... Si belle. Liane bleue qu'il eût passionnément aimé serrer entre ses bras, dans les instants où il ne voyait plus d'elle que l'image charnelle, dont il ne respirait plus que la présence animale, dont il évoquait la promesse de bonheurs infinis.

Elle se tourna pour le regarder et ses yeux mauves interrogèrent, indécis, incapables de choisir entre la glace d'un esprit entièrement sur la défensive et le feu brûlant derrière cette glace. Elle tenta de la briser d'une pulsion mentale et ne parvint qu'à l'épaissir. Amère, elle reprit sa morne contemplation des astres qui s'écartaient devant l'éperon. Il eut été trop étonnant que deux couples puissent se former à partir de quatre individualités aussi puissamment marquées... Même pas étonnant, miraculeux... Et sur Shtar, les miracles n'existent pas.

Dans l'immeuble circulaire posé sur la branche sommitale de l'arborescence phlamienne, Grielle esquisssa une moue trahissant sa préoccupation et son compagnon s'inclina légèrement vers elle.

— La régates est loin d'être terminée, remarqua-t-il. Les navires vont quitter l'Uniformité. Ils constateront la disparition des Terriens et reprendront leurs défis traditionnels pour former des remplaçants aux Seigneurs vaincus. Durant ce temps, sur la route menant à la fausse étoile à l'œil rouge, les disparus louvoieront entre les récifs errants...

— Il n'est pas pensable que huit astronefs, aussi mal menés qu'ils puissent l'être, et nous savons qu'il n'en est rien, disparaissent par collision, riposta-t-elle pour répondre à la tirade extraordinairement longue de l'observateur.

— Les décisions se prennent au niveau du Pouvoir Fédéral et nous les appliquerons, fit-il observer à mi-voix. Les archontes étudient les conséquences de chaque hypothèse considérée.

— Malheureusement ces hypothèses sont basées sur de simples apparences. Il semble que deux Dames puissent agir, il n'est pas certain qu'elles agissent.

— Pessimiste ?

— Logique et raisonnable, mais également femme.

— Il reste Jupiter, Uranus, Saturne et Terre à relier à Mars I. La course est bien lancée et le Pouvoir n'est pas désarmé. Ces navires aveugles qui voguent au-delà de la limite instrumentale sont vulnérables...

— Je sais, soupira Grielle. Peut-être faudra-t-il en arriver là... Et des gerbes de lumière éclabousseront l'Étoile Régatonne.



- 
- 1 Lire, du même auteur : L'étoile Régatonne.
- 2 Lire, du même auteur : Il était une voile parmi les étoiles.



ANTICIPATION-FICTION

J. et D. LE MAY

Nous retrouvons les concurrents de la régate inter-stellaire courue entre les planètes par les voiliers spatiaux appartenant aux sept mondes de la jeune Fédération.

Dans la longue étape du trajet Mars Neptune et retour, les Seigneurs Régatans commencent à comprendre que les équipages terriens ne sont pas venus faire de la figuration. Ils tentent en vain de les intercepter et se heurtent avec violence au seul navire de Terre à pouvoir faire front.

Et dans la partie terrible qu'ont entamée Shan et Pietr contre leurs adversaires un moment coalisés, deux Dames changent de place sans qu'il soit possible de deviner quel Roi sera finalement mis en échec.